
3 1761 04131 6100

TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 A 1549



STRASBOURG, TYPOGRAPHIE DE G. FISCHBACH.



LES

LIBERTINS SPIRITUELS

TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 A 1549

Publiés d'après le manuſcrit original

PAR

C. SCHMIDT

Professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg

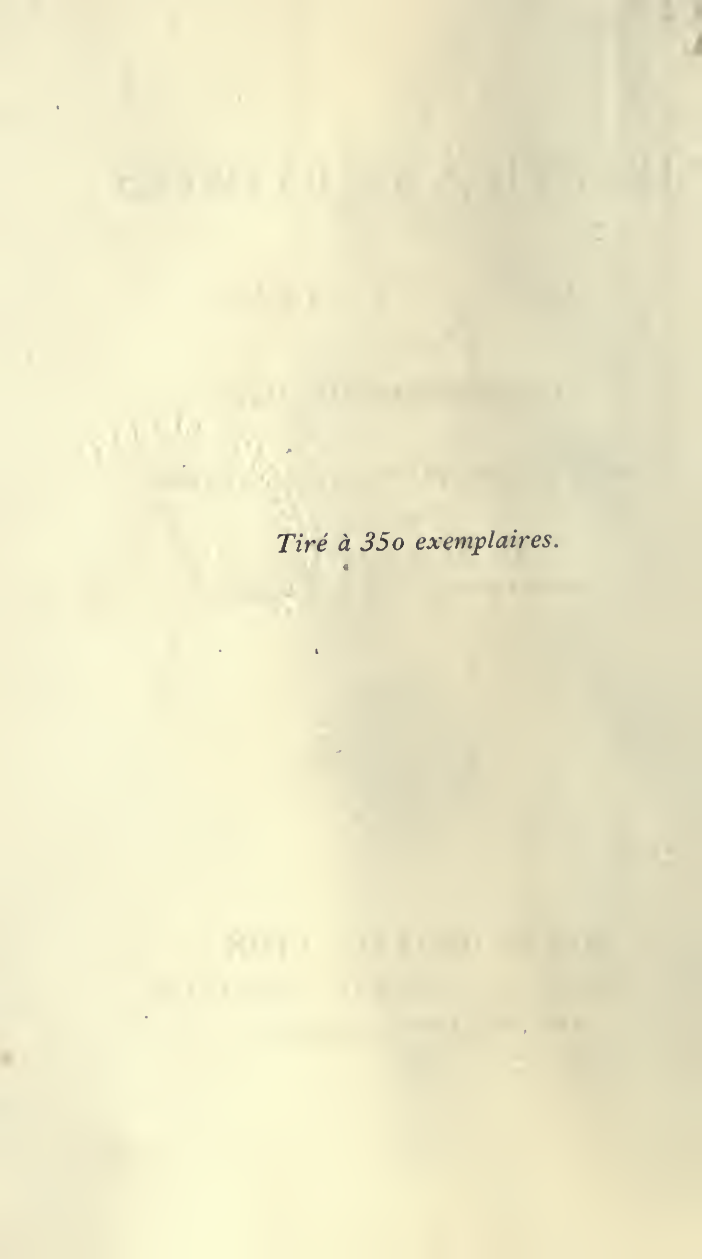


BALE - GENÈVE - LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, CHEZ SANDOZ ET FISCHBACHER

1876



Tiré à 350 exemplaires.

PRÉFACE.

Le manuſcrit d'après lequel je publie les huit traités qui vont ſuivre, me fut laiſſé en ſouvenir par un de mes amis de Bâle; celui-ci l'avait acquis d'un des antiquaires de cette ville, mais n'avait pas pu en apprendre la provenance. C'eſt un petit volume in-octavo, parfaitement relié et conſervé, d'une très-belle écriture, orné d'arabeſques tour-à-tour élégants ou fantaſtiques, les uns dans le ſtyle du moyen âge, les autres dans celui de la renaiſſance; comme échantillon je donne le titre du premier des huit traités.

Ce premier traité eſt daté de 1547, le dernier

eſt de 1549. L'auteur n'eſt déſigné que par un ſigne compoſé d'un J et d'un F ℱ; je n'ai pas pu découvrir à quel nom pourrait ſ'appliquer ce chiffre, qui revient à pluſieurs repriſes. Dans le premier traité, l'auteur parle de la région «où de préſent il habite»; cette région ne peut avoir été que la France; on verra plus bas qu'il reproche dédaigneuſement à Calvin et à Farel de ſ'être enfuis de peur d'être brûlés comme hérétiques; il donne à entendre par là que lui-même n'avait pas quitté ſon pays. Mais de quelle partie de la France eſt-il originaire?

Quelques-uns des termes dont il ſe ſert ſont des formes picardes (*eſcars*, avare; *niche*, niais; *nicheſſe*, niaiſerie); d'autres ſont uſités encore dans le patois de la Normandie (p. ex. *jucquer*, jucher, percher); il ſe pourrait ainſi qu'il fût né dans le Nord.

Les traités ſont adreſſés à de très-chers ou très-honorés frères et ſœurs, élus de Dieu. L'auteur ſe dit *indocte et non-ſavant*, il parle de ſon *rural et idiot entendement*, de ſon *petit et lourd eſprit*, de son *rond et non-agencé pa-*

tois; il prie ſes lecteurs d'accepter ce qu'il écrit, *ſans regarder à l'agencement ou ſens ni à la pindariſation des termes.* Mais il a tort de ſe faire ſi humble; quel qu'il ait été, il avait fait des études; un homme illettré eût parlé un langage plus *français*, le ſien abonde en locutions formées d'après le latin uſité dans les écoles. Il n'a raiſon qu'en s'excuſant de ſa manière d'*agencer* ſes phraſes; bien ſouvent il eſt prolixe et ſ'égare dans des périodes interminables, entre-coupées d'incidentes, et mêlées tantôt de métaphores myſtiques d'aſſez mauvais goût, tantôt de proverbes et de comparaiſons populaires. D'autres fois pourtant il a de la chaleur, de l'animation, preſque de l'éloquence; on ſ'aperçoit qu'il n'a pas ſeulement des convictions fortes, mais qu'il eſt habitué à manier la parole et la plume.

Sa doctrine, dont je n'indiquerai ici que les principes généraux, ſe rapproche par quelques points de celle des Libertins ſpirituels de Genève, telle qu'on la connaît par les extraits de leurs écrits que nous ont conſervés Calvin et

Farel; mais elle eſt loin d'aller d'un côté jusqu'aux prémiſſes panthéiſtes, et de l'autre juſqu'aux conſéquences immorales. L'auteur ne ceſſe de parler de l'eſprit, qu'il faut apprendre à dégager de la lettre; il interprète allégoriquement toutes les hiſtoires de l'Ancien et du Nouveau Teſtament; il admet trois âges, celui du Père ou de la loi, celui du Fils ou de l'Evangile littéral, et celui du Saint-Eſprit. Il diſtingue entre le Chriſt ſelon la lettre ou la chair, qui n'a été qu'une *figure*, et le Chriſt ſelon l'eſprit, dont la connaiſſance, *commencée jadis figuralement, était reſtée cachée aux apôtres et à leurs ſucceſſeurs juſqu'au temps préſent.* Il annonce la venue de ce Chriſt, et prédit en même temps la prochaine fin du monde; pour ſ'y préparer, il veut qu'on ſ'affranchiſſe de la loi extérieure et qu'on arrive à *la loi intérieure franche et libre, qui eſt dite de l'eſprit;* pour ceux qui parviennent à cette liberté, il n'y a plus de myſtères, tous les ſecrets de Dieu leur ſont révélés. L'auteur ſ'éloigne des Libertins, en affirmant que Dieu eſt le créateur du

monde, en combattant avec une grande vigueur le péché, et en preſſant ſes diſciples de prouver qu'ils ont l'eſprit en pratiquant envers tous les hommes, même envers leurs adverſaires, les vertus de l'humilité, de la patience, de la charité.

D'autre part, rien chez lui ne trahit des tendances ou des études calviniſtes; il ne connaît la Bible que par la Vulgate, il en cite des paſſages latins, dans l'Oraiſon dominicale il parle du pain ſuperſubſtantiel et omet la doxologie. Bien plus, il eſt hoſtile aux réformateurs; il les qualifie d'*évangéliſtes littéraux*, qui prétendent *que tout eſt fait et qu'il ne reſte plus que de croire*. Il ſe plaint d'avoir une *multitude d'ennemis*, parmi les principaux deſquels ſont les *évangéliſtes qui ne ſuivent que leur cerveau littéral;* il en veut surtout à des *enſeigneurs fugitifs de peur des tiſons et écrivant force livres et lettres contre ceux qui veulent faire l'œuvre du Seigneur.* Ces *enſeigneurs fugitifs* ſont évidemment Calvin et Farel, réfugiés à Genève.

D'autre part, l'auteur garde le ſilence le plus abſolu ſur les croyances catholiques; elles ne ſemblent pas avoir de place dans ſa doctrine; il demande même qu'on rejette les traditions humaines, et critique ceux qui ſ'imaginent ſervir Dieu *par oblations, perfumigations, jeûnes, oraiſons, chants*, et qui mettent ſon image dans leurs maiſons. Cependant, comme il ſait qu'il riſque de paſſer pour *un rêveur de ſectes nouvelles*, il recommande à ſes diſciples d'uſer de prudence, de fréquenter les égliſes, de faire maigre, d'obéir aux prêtres et de les payer, et de ne pas ſe plaindre des abus, puiſqu'il y en a partout; il déclare qu'il eſt inutile de parler de cela plus longuement, *puiſque la choſe ne nous touche*. Il avait formé des congrégations d'hommes et de femmes, dont il était *le conducteur et paſteur;* les membres étaient des perſonnes riches, auxquelles il permettait de garder leurs habits mondains et leurs bijoux, il ne leur demandait que de détacher leurs penſées *du terreſtre*, de vivre enſemble en paix, de bien élever leurs en-

fants, de ſ'exercer à la vertu et de chercher l'eſprit.

En réuniſſant tous ces traits, on eſt amené à reconnaître dans la doctrine de l'auteur ce myſticiſme ſentimental, plus raffiné que téméraire, peu catholique et encore moins calviniſte, ſ'accommodant aux formes établies, mais pieux et charitable, tel qu'il a été en faveur à la cour de Marguerite de Navarre. A l'appui de cette opinion vient le paſſage de l'auteur ſur les lettres et livres qu'il accuſe les *enſeigneurs fugitifs* d'écrire contre lui et ſes partiſans; il a ſongé au traité de Calvin *contre la ſecte phantaſtique et furieuſe des Libertins qui ſe nomment ſpirituels*, qui avait paru en 1545, et à ſa lettre du 28 avril de cette même année, adreſſée à Marguerite. Peut-être fait-il auſſi alluſion à l'épître de Calvin à la communauté réformée de Rouen, contre un cordelier libertin; il en a pu avoir connaiſſance, car elle était datée du 10 août 1547 et avait été publiée à la ſuite de la deuxième édition du traité contre la ſecte. L'écrit où l'auteur parle des *lettres et*

livres eſt du 18 ſeptembre 1549. Bien qu'il ne doive pas être confondu avec les Libertins panthéiſtes, il a pu ſe croire atteint par les reproches du réformateur, quand celui-ci accuſe les ſectaires de ſéduire les gens en *ne parlant que d'eſprit, en diſant que la parole de Dieu n'eſt qu'eſprit, que Jéſus-Chriſt ſemblablement eſt eſprit, qu'il nous faut être eſprits avec lui et que notre vie doit être eſprit.* Notre auteur ne fait pas autre choſe. C'eſt par ce même langage que Quintin et Antoine Pocque ſ'étaient inſinués auprès de la reine de Navarre. Qui ſait ſi nos traités n'ont pas auſſi été écrits pour la princeſſe et ſon entourage? L'élégance même du volume, ſon exécution calligraphique, font penſer à un livre deſtiné à des perſonnes de diſtinction. Il ſerait injuſte de dire que Marguerite aurait donné ſon approbation à *toutes* les opinions qui y ſont expoſées; on voit par ſes poéſies, qui viennent d'être rendues acceſſibles au public par la belle édition de M. Félix Frank, qu'elle était plus poſitive dans ſes croyances que mon inconnu J. F.; mais il n'en

eſt pas moins vrai que, diſciple de l'évêque Briçonnet de Meaux, elle affectionnait un myſticiſme qui lui permettait de reſter catholique, tout en lui laiſſant la liberté de ſes convictions intimes. Elle aurait donc pu goûter auſſi les traités que je publie, ſi, comme je le ſuppoſe, ils ont été écrits pour elle; mais les reçut-elle encore? Le dernier eſt daté du 22 novembre 1549, la reine mourut le 21 décembre de cette même année.

Quoi qu'il en ſoit, il m'a ſemblé qu'il valait la peine de livrer ces morceaux à l'impreſſion; ils caractériſent un côté peu connu du mouvement religieux du ſeizième ſiècle, outre qu'ils ne ſont pas ſans importance au point de vue de la langue. Je les donne tels quels, ſans y ajouter des notes explicatives, dont, du reſte, les perſonnes qui ſ'occupent de ce genre d'études, n'ont nul beſoin. J'ai conſervé l'orthographe, bien qu'elle ne ſoit pas toujours uniforme, je n'ai changé çà et là que la ponctuation et corrigé deux ou trois erreurs de plume.

La pièce qui ouvre la ſérie eſt la ſeule qui ne

ſoit pas inédite; elle a paru pour la première fois à la ſuite de l'ouvrage de M. Auguſte Jundt ſur le Panthéiſme populaire au moyen âge et au ſeizième ſiècle, Paris, 1875.

Straſbourg, 1er mars 1876.

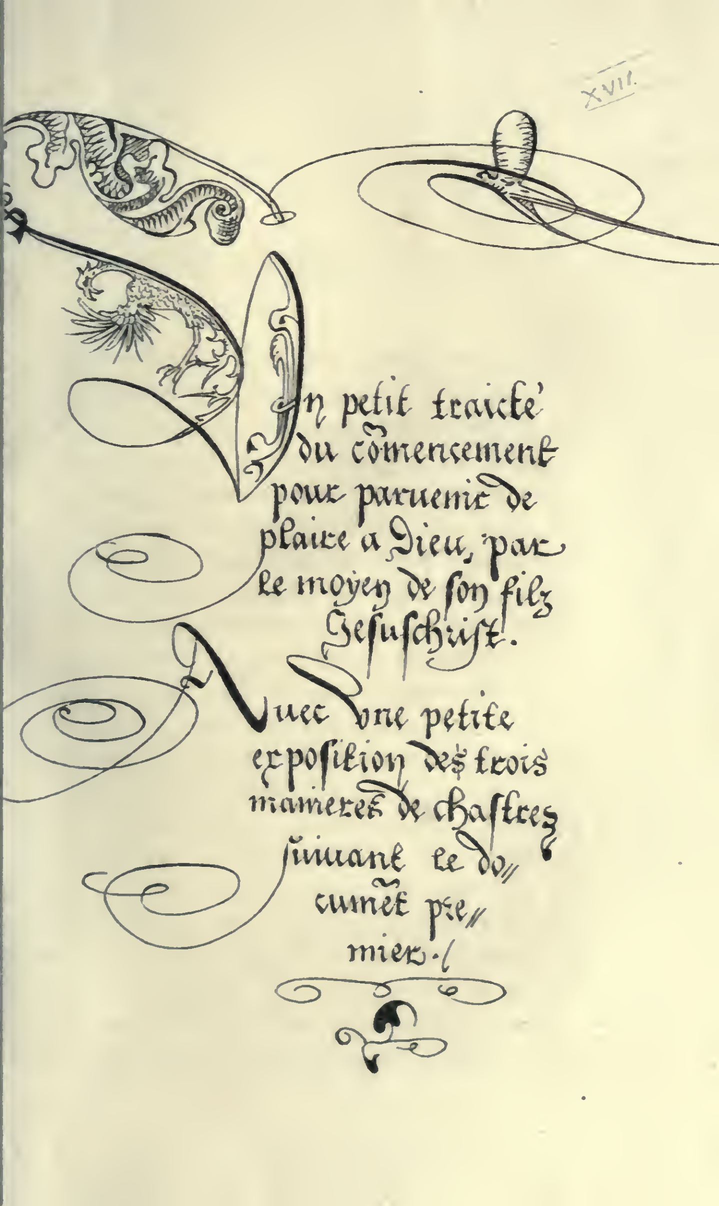


XV

1.

VN petit traicté du commencement pour paruenir de plaire a Dieu, par le moyen de ſon filz Ieſuſchriſt.

Auec vne petite expoſition des trois manieres de chaſtréz ſuiuant le document premier.



Vn petit traicté
du cōmencement
pour paruenir de
plaire a Dieu, par
le moyen de son filz
Jesuschrist.

Auec vne petite
exposition des trois
manieres de chastrez
suiuant le do-
cumẽt pre-
mier.

LE PROLOGUE

Après qu'ai occuppé, arresté et mis mon temps a cercher, demander, m'enquester, et par dessus tous thresors pouuoir obtenir le vray moyen et principal sentier, qui mayne, conduict, asseure et a droict multiplie et enrichit au vray chemin de la vie immortelle de Christ, selon l'esprit de sa tressacrée sapience, laquelle voye, verité et vie (qui de vray est) moyennant le Seigneur par son filz Iesuschrist, i'ay trouvé, donnant premier la gloire a mon Dieu, en ceulx qui m'ont iusques a present conduict et enseigné a ceste mesme doctrine, et aussy afin que finablement ie les honnore et ayme comme peres et meres, non seulement par bouche, liures, lettres et escriptures, ains bien perfaictement et droictement en vne vie fidele, chrestienne et celestielle, ce que i'ay veu et certainement cogneu en iceulx, selon la droicte forme, sens et maniere des escriptures, et sapiente doctrine procedante de Christ en l'esprit; pourtant, voiant plusieurs poeuples en toutes regions, a dextre et a senestre, prin-

cipallement en celle ou de prefent i'habite, que pourroyent eftre ignorantz d'icelle faine, fpirituelle et veritable doctrine, me fuis (foubz correction) humblement aduancé (felon la mefure de foy que i'ay receu de mon Dieu eternellement beniꝺt, en fa renaiffance et puiffance immortelle, veritable et eternelle) pour efprouuer fi par aucun moyen, mon Seigneur Dieu me vouldroit prendre comme vn teffon ou pot caffé, pour servir enuers aucuns a fa gloire et louenge; voiant auffy qu'vn chafcun (le petit comme le grand) tendent et mettent paine, de vouloir plaire et eftre aggreables, riches et plaisantz au Seigneur, ce qui eft iufte et droict, de trauailler a obtenir les bons dons et les plus celeftes et glorieufes richeffes de Dieu : combien que c'eft chose merueilleufement a redoubter et craindre, de s'aduancer a la declaration d'vn tel fy excellent, puiffant, fort et admirable fens de l'efprit, et se vouloir entremettre de vouloir mener, inftruire et enfeigner vn autre, là ou mefme on ne feroit point enfeigné ou inftruict, ou de vouloir preceder et conduire vn aultre, là ou on eft mefme fourd, muet et aueugle, lefquelz a iufte caufe le Seigneur appelle defrobeurs et larrons, ouy meurdriers, leur concluant d'enfemble tomber en la foffe.

Parquoy, ayant (ſelon mon petit entendement) excogité et rẹcoulé toutes ces choſes, ay d'aultre part auſſy regardé qu'vn chaſcun peult (moyennant le Seigneur), en ce qu'il ha receu de Dieu, faire ſon debuoir de ſon talent, en marchandant pour soy et vn aultre, afin d'aduiſer de faire quelque petit gaignaige; car combien que le petit mercier ou bannetier n'eſt pas le grand marchant, ſy eſt-ce qu'il court le marché comme les aultres, et trouve ſouuentefois quelque ſimple lourdault, qui prendt, marchande et achapte quelque piece de luy, par laquelle il viſt et ſubſtente ſon ame, auec ſa famille : ie dy ſelon l'eſprit.

Au ſemblable, afin que nul ne me repute et eſtime que ſelon ma petitte richeſſe ou eualuation, et auſſy que par mon eſcript ne vueillez laiſſer la lecture des liures de mon Seigneur et Maiſtre, eſquelz eſt la parfaicte veine de toute ſapience, ſuperfluante comme Euphrates, ſçaichez (comme i'ay deuant eſcript) que ie me veulx tenir ſelon mon endroict, ma chairge et mon quartier, ayant auſſi mes gentz obedientz ſoubz mon enſeigne et eſtandart Ieſuſchriſt, portans le zele de mon coeur en leurs coeurs, habilléz des liurées de mon Dieu dedans et dehors, n'oyantz ou eſcoutans aultre ſon, tambour ou phiffre, ſinon dụ ſens de

Chriſt, tenans mon mot du guet ſur la veille, et de nul aultre, ſoit d'ange, d'homme ou de diable : lequel mot eſt la mortification et cruciation de la chair pechereſſe, laquelle eſt interieurement generée et engendrée de la faulſe et orgueilleuſe ſemence du ſerpent, conceue auec la grande paillarde pourprée, mere de fornication ; faiſantz leur œuure en l'abiſme de noz penſées et imaginations, ou giſt et conſiſte la premiere et derniere regeneration, ſuiuant la Saincte Parole du Seigneur, diſant : Quiconque ha les piedz (ou penſées lauées), il eſt net par tout, eſtant faict vn ſainct temple et habitacle de Dieu beniſt.

A laquelle choſe paruenir, par cy deuant (a ſçauoir auant les iours d'icelluy Enſeigneur dont premier i'ay parlé) n'eſtoit donnée l'ouuerture ou cognoiſſance de comprendre ou entendre la profundité et eternelle ancienneté de l'eſprit, a cauſe que ſon iour et manifeſtation en Iſrael, en la plenitude et perfection des temps, n'eſtoit point encoire venu. Ce qui eſt maintenant clairement veu et apparu de pouuoir recouurer et obtenir, par la ſeule et exundante miſericorde de Dieu en ſon filz Ieſuſchriſt, lequel eſt liberal largiteur de toutes choſes, a ceulx qui le cerchent et craignent; pour leſquelz le Seigneur ſuſcite ou eſueille vn vaiſ-

ſeau tel qu'il luy plaiſt, par lequel il faict ſon œuure, ainſy qu'il faiſoit en ſa primitiue Egliſe, par ſes Apoſtres et Prophetes: les ayant enuoyé deuant ſa face en la vertu et souffle-ment de ſon Eſprit, qui nous eſt vne figure ou inſtruction du temps preſent, en ſon dernier iour, heure, minute et iect d'œil. Pourtant vn chaſcun de vous ſe haſte de cercher, d'enquerir et demander ſans tarder ou donner temps, iour ny heure (auec le prince Ozias et les anciens de Bethulie) au Seigneur pour trouuer et fidelement approcher de ceulx, que Dieu par ſa puiſſante main ha ordonné et enuoyé en ce preſent temps d'eternité a ce meſme, en plus perfaicte office apoſtolique que deuant n'eſt dict; auſſy auſquelz Dieu tout puiſſant ha donné puiſſance de lyer et deſlyer, de condemner et iuſtifier, guerir et bleſſer, comme Chriſt l'ha parlé de ſa veritable et ſacrée bouche en ſon Euangile, diſant aux fideles croyantz auecques Pierre Apoſtre, que les portes d'enfer ne pourront riens a l'encontre d'eulx.

Laquelle function ou office pluſieurs (auant ces iours) ont uſurpé et uſurpent ſans quelque revelation, puiſſance ou ſoufflement de l'Eſprit: dequoy eſt ſours et ſourdent grandes erreurs et ſeductions en l'univerſel monde; ce qui eſt maintenant (Dieu mercy) cogneu de pluſieurs, a la louenge et priz de Dieu.

Mais a nous n'eſt faiſt ny pensé ainſy, ſans teſmoignage, puiſſance ou vertu. O non; et auſſy noſtre bouche et oeuure de l'eſprit porte ſa lumiere auec elle, accordante auec la Parolle du Seigneur: a ſçauoir que ſi aucun vient a vous et n'apporte point ceſte doctrine de ſoy mortifier, ne le ſaluez et ne le recepuez point. Oultre dict-il: vous les cognoiſtrez a leurs oeuures de l'eſprit, le fruict des lebures ou la reſonnance et ſiſflement de la voix, a laquelle les brebis accourent et ſ'aſſemblent, et elles ſ'enfuyent de l'eſtrangier et mercenaire, duquel les brebis, ne l'appel ou huchement n'eſt du Seigneur.

Combien qu'il pourroit eſtre trouué des pattes pelues et phariſaicques diſeurs, qui parleroyent et feroyent ſignes comme l'aigneau, mais auroient le ſens du tout eſlongné et eſtrangé de Dieu et ſa Parolle, leur fyans a la menſtruoſité et ſouillure de leurs œuures, qui ſont toute hipocriſie et fainctiſe, deſirans et demandans eſtre veuz des hommes es coings des rues. Mais non point ainſy auec nous. Car il fault que nous nous tenons comme en tenebres, iuſques a ce que noſtre Dieu ſ'apparoiſtra triumphamment en lumiere, en un dechaſſement et departie de toutes tenebres et obſcurité; lequel temps attendons par patience, n'aiantz ce pendant de

quoy nous iuſtifier, monſtrer ny exalter, ſy non de plorer, gemir et lamenter noſtre infame, meſchante et abhominable precedente vie, laquelle nous rendt (auec noz peres et anceſtres) confuz : qui cauſe que ſoions du tout nous appuyant et confyant en la seule miſericorde de Dieu en ſon filz Ieſuſchriſt, laquelle miſericorde il ha franchement fauoriſé et donné à ceulx qui croyront, obeyront et ſe confyeront en luy, et qui de tout leur coeur, imagination, ſens et penſées, taſcheront d'entendre et concepuoir ſon ſens, pour en ce meſme luy ſeruir, le craindre et obeyr, ſans eſpargner pere, mere, ſoeur ny frere, ne ſoymeſme (qui tout excede) dedans et dehors.

Voila (treſchers) le chemin par lequel nous ſuyuons le Seigneur et ſa Parolle : auquel enſuiure vous vous aduancerez et adioindrez, ſi ne voulez perir entre les mortz et mauldictz du Seigneur, en un verminant ver, lequel les demangera a touſiours eternellement. Ce qui aduiendra par voſtre deffaulte, ſi ne ſuiuez et obeiſſez au conſeil de Dieu, lequel vous eſt tant clairement annoncé. Conſiderez a quelle utilité et prouffict viendra voſtre labeur, quand vous aurez faict par cela detriment a voſtre ame, et qu'aurez amaſſé vn threſor d'ire au iour de vengeance. Ne ſçauez-vous point

que la racine de tous maulx eſt conuoitiſe de richeſſes et que les cerchantz d'icelles ſont tombéz en pluſieurs douleurs? Auſſy n'eſt-il pas eſcript, que le riche fiſt rompre ſes greniers, pour les faire plus grandz, amples et ſpacieux, afin qu'il y eubt lieu pour mettre les biens qui luy eſtoyent parcreuz? et ayant faict ce, diſoit a ſon ame qu'elle ſe repoſaſt: de quoy du Seigneur (en la meſme nuict de ſa vaine attente de repos) luy fut demandée ſon ame. Voiez et liſez la theſaurization et aſſemblement de celuy qui eſt ſans Dieu. N'est-ce pas une fumée de toute ſon oeuure et penſer, ſans icelluy benict, eſtant accomparé au fol, qui ha edifié ſa maiſon ſur le ſablon et vanité, contre laquelle les ventz et la tempeſte ont couru, et ha eſté iectée par terre et ſa ruine faicte grande?

Pourtant craignez, et vous enquerez des voyes de Dieu, afin que cheminiez en icelles. Cognoiſſez et aymez voſtre Createur et Dieu. Oſtez de vos yeulx dedans et dehors ce qui vous empeſche ou nuict a le ſuiure. Ne ſçauez-vous, ou debuez ſçauoir, qu'il vous ha creéz a vn priz de ſa gloire, et qu'il vous ha tant aymé et chery de vouloir librement habandonner et delaiſſer ſon ſeul filz vnique Ieſuſchriſt le Iuſte, en toute calamité, ſouffrance, paſſions et mort, pour vous faire ſainctz et eſleuz a une ymage

et éternelle louenge de ſon Nom, et que par ce moyen fuſſiez deſtournez et deliurez des lyens de vouſmeſmes, qui eſt le diable? Vous donnant par Chriſt vne loy ſaincte, ſpirituelle et bonne, ſurmontante et excedante celle de Moyſe ou de la lettre, voire bien plus perfaicte et viuante, autant que le dedans eſt la vertu et puiſſance du dehors. Auquel dehors poeult, ou pourroit eſtre faicte quelque fraulde ou deception, par vne exterieure veſture d'aigneau ou de brebis, dont dedans ſeroient trouuéz loups raviſſantz et deſchirantz, qui cautellement (comme deuant eſt dict) apparoiſtroient en vne vie de chaſteté et de pieté, mais par dedans nyantz en leurs coeurs la vertu, ou force d'icelle, ce qui ne poeult eſtre trouvé ny demeurer caché en la loy de l'eſprit, laquelle par ſa prudence ou ſapience admayne tout en lumiere par la vertu de ſon iour lumineux et clair. Surquoy vous pouuez cognoiſtre et veoir la difference en ceulx qui contrediſoyent et contrediſent de preſent a Chriſt, l'ayant crucifié et crucifient iournellement en leurs cœurs, le voulant reprendre en ſa vie et conuerſation par leur loy, laquelle ilz n'auoyent puiſſance d'obſeruer. Et auſſi ilz n'auoyent cauſe de le reprendre, entant qu'il eſtoit obſeruateur d'icelle, ayant en ſoy une loy plus penetrante

et de plus perfaicte et ſpirituelle cognoiſſance, ſans laquelle nul viuant ne poeult venir a ſalut : conſideré que l'vne (qui eſt ſpirituelle) viuifie, et l'autre (qui eſt charnelle) occiſt, l'vne bleſſe et l'aultre gueriſt, l'vne aueugliſt et l'aultre faict veoir. Parquoy a iuſte cauſe le Seigneur Ieſuſchriſt ne ſ'eſmouuoit point de leur dire, pourtant que ſon Pere eſtoit en luy et luy au Pere, ou en la loy de l'eſprit. Dequoy auons a parler, et du tout auoir noz ſens et entendement fichéz et arreſtéz a l'intelligence, ouuerture et cognoiſſance d'icelle loy ſpirituelle, viuante et eternelle, afin que ne ſoions pas ſeduictz ne diuertiz du Seigneur noſtre Dieu, par quelque ſaincte deceptiue apparence exterieure, par ſepulchres blanchiz, leſquels amaigriſſent leurs faces, pour farder leur trongne ou viſaige comme paillardes, pour mieulx decepuoir le ſimple et ignorant, qui ne voidt que par dehors, ne ſe guettant ou doubtant que ſoubz tel habit ſont les pocques ou verolle. Mais a nous qui ſuiuons (par grace) la voye, la vie et le ſalut de Chriſt, en ſa loy ardente, admirable et ſpirituelle, nous oingdons (ou deſirons qu'elles ſoient oinctes) noz faces, afin que n'apparoiſſons aux hommes ieuſnans, ou qu'on ne faice aucune eſtyme de noz oeuures interieures ou exterieures ; ains bien coyettement

et inuiſiblement deſirons qu'elles ſoient veues de noſtre Dieu, principallement quand elles ſont mauluaiſes, afin qu'il nous reprenne miſericordieuſement a emendation et rechangement comme noſtre vray Pere. Et ainſy petit a petit aſpirons et trauaillons a faire ſon vouloir, en imprimant et formant de iour en iour ſa perfaicte crainte en noz coeurs, iuſques a ce qu'icelle loy ſpirituelle y ſoit eſcripte de ſon doigt ou main, afin d'ainſy proceder en auant (ſans quelque ſimulation ou deception) en nouſmeſmes premierement, puis (en paſſant noſtre chemin) ſ'il y ha aucun frere ou ſoeur de bonne volonté, ayant vouloir et deſir a ce meſme chemin et voye de Chriſt, pour ſon grand bien et utille ſalut, nous luy aydons par nouſmeſmes (a ſçauoir par la cognoiſçance et rencontre de noſtre peché) en la force et l'eſprit du Seigneur (auquel giſt tout) a ſ'humilier, applatir et abbaiſſer ſoubz la puiſſante main de Dieu, pour enſemble eſtre faictz ſemblables a vn petit enfant, en la renouation des ſens, pour eſtre chaſtréz et faictz capables du Royaume des cieulx, qui eſt le vray fondement de la doctrine de Chriſt; ſur lequel ſens la ſaincte congregation, Egliſe et aſſemblée eſt et ſera fondée eternellement et a touſiours. Et auſſy la caſtration ou circonciſion en l'eſprit

eſt celle qui ſe faict pour le Royaume des cieulx, la principale, qui excede les chaſtréz du ventre de leur mere, ou qui le ſont des hommes. Car icelle circonciſion eſt de Dieu par Chriſt, en la loy ſpirituelle, dont Ieſuſchriſt eſt l'inciſeur, la pierre et le couſteau, le commencement et fin de toutes choſes.

A laquelle circonciſion (mes bien ayméz freres et ſoeurs) il vous fault peruenir, ſi deſirez d'eſtre ſauluéz, et qu'il vous vienne a gré de nous euoquer et appeller, avec Cornelis, lequel inuocqua Pierre, pour ſçauoir le chemin de ſon ſalut. Non pas que ie dye que Pierre Apoſtre et Eſleu du Seigneur fut paruenu a vne telle cognoiſſance comme elle eſt de preſent, ô non, car le temps n'y eſtoit point peruenu. Et auſſy le commencement n'eſt pas la fin, ne l'enfant l'homme. Ce neantmoins que ſi eſtiez venuz auſſy auant, que pour lors eſtoyent les Diſciples et Apoſtres de Ieſuſchriſt, noſtre ſeul fondement, voſtre chemin et voye ſeroit abregé d'vne bonne lieue.

Touteſſois eſperant par grace (faiſant diligence et debuoir), toutes choſes ſont poſſibles au croyant. Voiez (ſelon choſe humaine) comment de preſent au monde toutes choſes ſont abbregées et practiquées en tous artz et eſtatz, par deſſus le ſens et entendement du temps

paſſé. Si doncques les choſes terreſtres ſont ainſy enrichyes et peruenues en ſubtilité, combien plus donc ſ'enrichyt et envieillyt l'eſprit et ſens de Dieu en l'homme nay de ſa nature.

A ceſte cauſe, aduancez-vous en ce qui vous poeult faire viure et donner eternelle ioye, et le Seigneur vous recepura, engendrera et recréera. Luy ſeul vous conduyra, ſubſtantera et enſeignera en toute doulceur et clemence. Ce qui vous ſemble eſtroit et penible, il le vous fera large et facile. Approchez-vous. Ne craignez point. Ouurez voz yeulx, et regardez ſes bagues, dorelotz et richeſſes : car telles perles, rubis ny eſmeraugdes n'ont oncques eſté veues au monde. Cerchez les bien, elles ſont a trouuer. Vendez ce que vous poſſedez, et achaptez le champ ou elles ſont enfouyes, et voſtre ame ſera remplye de richeſſes eternellement. Priuez-vous interieurement et exterieurement avec la veufue de Zarephta de Zidon, de ce qui nourryt la chair, et l'habandonnez a Elye, pour recepuoir la vie infaillible de l'eſprit. Mettez tout voſtre viure (ie dy ſelon l'eſprit) aux dons de Dieu. Et ſoiez veufues auec la veufue, afin que vous ſoyez trouuéz ayantz plus d'enfans que celle qui ha mary. Ne ſongez point, puis qu'on vous offre gaing. Ouurez et eſtendez les mains, puis qu'on vous veult

donner, et point ofter, fors que le mauluais fens, et ce qui nuyt et empefche a voftre ame. Cognoiffez que ce qui eft defcendant d'enhault du Pere des lumieres, que c'eft vne pluye qui produict tout bon fruict, et admayne en auant le mauluais et zizanique, afin que vous vous gardez de manger d'icelluy. Sauourez et gouf-tez ce qui eft bon, delectable et viuant. Ne perdez point de l'oeil ce qu'auez receu en l'ouye et aureille. Enqueftez-vous ou fe faict l'affemblée. Oyez le bruict du tabourin, et efcoutez aprez le fon du phiffre, de quelle part il gafouille en fa fleute. Enquerez-vous ou font leurs ennemys, et vous deftournez de leur camp, vous adioignant a la bonne querelle. Sçaichez a droict la caufe de la noyfe, et vous accompaignez et affocyez des bataillantz foubz Dieu. Ne vous admufez ou empefchez point des negoces feculieres (qu'aultant que la neceffité temporelle le requiert), ou aultrement feriez incommodes a batailler foubs Dieu. C'eft le dict de l'Apoftre et le confeil de l'efprit.

Parquoy venez auant deuant qu'il foit plus tard, afin que n'attendez trop longuement, et que foiez forcloz de la vie éternelle de Dieu. Il heurte a votre huys : ouurez, et le laiffez entrer, afin qu'il prenne lieu et demeure avec vous et vous avec luy. Car croyez veritablement que

quiconque ſera trouué ſans Dieu, mourra la mort eternelle. Conſiderez ce qui eſt juſte, et vous donnez le tort, et au Seigneur tout droict et louenge. N'eſt-il pas digne d'eſtre aymé et obey par deſſus nouſmeſmes, en tant qu'il nous ha faict, et point nous, ou de nous ayantz quelque pouuoir (ô non) de faire vn cheueul blanc ou noir en ſa taincture? C'eſt bien loing de le creer en ſa forme, vertu ou force.

Pour ceſte cauſe (mes treſaffectéz freres) ne vous laiſſez perir, perdre et deſtruire par voſtre nonchalloir. Approchez-vous de voſtre createur, redempteur et auxiliateur. Ne craignez point ſon ioug ne ſa chairge, car elle eſt legiere : ouy plus legiere que ne le pouez croire. Vray eſt qu'elle vous ſemble peſante, pourtant que voſtre nature eſt entierement contraire a la ſienne, mais quand par ſoy accolerez ſon gorreau, vouloir et commandement, lors la chairge eſt a demy allegée. Croyez-le, car ie vous teſmoigne la choſe eſtre veritable, comme celuy qui meſme ha craint et doubté le faix. Et auſſy vous debuez ſçavoir, que ma vie et nature eſtoit autant, ou plus meſchante que la voſtre, et m'eſtoit dur et difficile d'en departir. Mais quand ie conceu qu'il n'y auoit point d'aultre moyen ou eſchappatoire pour venir a la vie (laquelle ie deſiroye) ſinon par Chriſt, a

fçavoir tribulation et affliction dehors et dedans, lors ie me bendy en mes reins et memoire, comme faict (charnellement) l'homme a la bataille, fouftenant la querelle de fon roy, prince ou feigneur, a l'encontre de fes ennemys, habandonnant toute fa vertu et puiffance au gaing ou perte de celuy foubz lequel il f'eft fubmis, pour vn petit fallaire. Au femblable, ie fey felon l'ouuerture de la cognoiffance de mon Dieu, qui lors par foy me fut donnée, comme pour vn falut immortel et certain bien, donné par celuy qui eft, eftoit, ha efté et fera toufiours eternellement infaillible et veritable; voiant l'aultre (comme il eft dict) habandonner toutes choses pour ce qui eft periffant et mortel. Et moy donc, et vous (mes freres) auec moy, eft-il maintenant temps de dire : ie crain et fuis tremblant d'entreprendre vn tel chemin, auquel on gaigne et acquefte vne telle et inexprimable richeffe et bien ? Veu que l'homme charnel (felon fon entendement) y va tout ryant, fans regarder derriere foy ou vaciller a l'efperance de fa vaine attente : combien plus nous pour la vie immortelle, laquelle nous eft tant copieufement en habondance affeurée de Chrift, ouy de Dieu mefme par fes Apoftres et Prophetes, parlantz des le commencement du monde, d'vne telle fruytion et iouyffance a

ceulx qui accomplyront ſa parolle et commandement, l'exprimant par œuures ſpirituelles a dextre et ſeneſtre, dedans et dehors, a vn iugement et teſmoignaige de ceulx qui y contrediront. Deſquels contrediſeurs et ennemys de la croix de Chriſt, il fault que vous et moy vous vous eſlongnez, et que leur monſtrez (par voſtre approchement et bon vouloir a l'obedience de la verité) ce chemin pour vous ſuiure, afin que finablement tout homme bon ou mauluais n'ayt quelque excuse d'ignorance deuant Dieu noſtre Seigneur, ains bien par nous vne occaſion et inſtruction de bien faire; faiſantz ainſy que Chriſt, noſtre Enſeigneur et Maiſtre, ha faict pour nous qui eſtions ſes ennemys et eſtrangéz, lequel par ſa bonne conuerſation et viſceralle miſericorde de ſa grace, nous crye et prye d'approcher de luy, a celle fin que gouſtions et ſauourions ſa diuine bonté, et qu'aprez l'avoir gouſté, et eſtre faictz ſemblables a luy, nous facions la pareille aux indigentz d'icelle.

C'eſt là le premier commencement de l'introyte de mon petit, indocte et rural traicté, auquel ay deliberé (ſelon mon petit pouuoir) donner le ſentyment de ce que i'enten du principe de peruenir a plaire a Dieu, par le moyen de noſtre ſeul Enſeigneur Ieſuſchriſt, l'enuoyé et

oinct de Dieu, d'une ſapience, entendement et vnction, laquelle ne fut iamais ſceue ou cogneue iuſques au iour preſent, comme il ha dict et reſpondu a ſes Apoſtres, aprez leur demande du temps de la reſtitution d'Iſrael : a vous (dict-il) n'eſt et ne poeult eſtre donné a cognoiſtre ces choſes (pourtant qu'eſtes enfantiſz), mais a ceulx qui ſont ordonnéz des la creation et auant la conſtitution du monde, de par mon Pere.

Par ainſy recepuez le traicté de moy, petit en l'intelligence, touteſſois grand en foy au deſir d'y peruenir. A la gloire et ſeule louenge de mon Dieu, par Ieſuſchriſt, qui eſt, eſtoit et ſera a touſiours mais, en tout et partout eternellement benict.

Amen.

.1547.

Par ainsy recepuez le traicté de moy .F. petit en l'intelligence, toutesffois grand en foy au desir d'y peruenir. A la

Donnée
en octobre
.1547.
F.

PREMIEREMENT et auant toutes choses, ſi aulcun veult peruenir a Chriſt et eſtre faict vn membre ou outil ſeruant a ſa gloire et obtenir ſalut, il fault qu'il croye, entende et cognoiſſe que Ieſuſchriſt, la parolle du pere, nous eſt enuoyé, diſtribué et baillé, non ſeulement en l'exterieur pour ſigne et figure, mais principalement pour vn interieur ſpirituel et perfaict entendement de la cognoiſçance et vie de l'eſprit, en l'immortelle regeneration de la puiſſance de ſa force. Combien que vray eſt que premier qu'ayons ou puiſſions peruenir a vn tel entendement et ſens interieur, il fallait que par ſa bonté il commenceaſt et ſe plyaſt viſiblement comme vn pere a ſon enfant, vne mere a ſa fille, vn maiſtre, pedagogue ou enſeigneur a ſon diſciple. Car aultrement eſtoit-il impoſſible que le ſens enfantif eubt poeu comprendre ou entendre vn tel hault et excellent miſtere, comme vous voiez que par nature nous pouons concepuoir, entendre et apprendre toutes choſes viſibles, leur ſens, leur cours, leur fin et commencement, et qu'auſſy font les enfans ſelon la chair, leſquelz facilement par acouſtu-

mance de veoir la conuerſation, l'aller, le venir et parler de leur pere, ils paruiennent a vne telle maniere de faire, en parolles, faictz et œuures, tellement qu'aprez le deces ou treſpas du pere, on dict que le filz luy eſt ſemblable dedans et dehors, a ſçavoir de face, de haulteur, de contenance et de parler.

Puis doncques qu'ainſy eſt qu'auons poeu comprendre viſiblement (auec Iean baptiſte) ce qui ha eſté de Chriſt ſelon la chair, lequel Iean baptiſte, aprez le retour de ſes diſciples enuoyéz a Chriſt, leſquelz luy dirent qu'ilz luy auoient veu donner la veue aux aueugles, et faire aller les boyteulx droicts, reſuſciter les mortz, etc., creudt et entendit par cela que c'eſtoit le Chriſt et celuy qui eſtoit enuoyé pour le ſalut et redemption d'Iſrael. Mais ſon croyre et intelligence n'eſtoit (comme i'ay dict deuant) que viſible, terreſtre, taſtable ou maniable, point eſprit, lequel n'ha chair ni os, ains eſtoit chair, ainſy que luymeſme le teſmoigne d'eſtre terre et parlant de terre, ſauourant et gouſtant ce qui eſtoit terrien. Combien qu'entre tous ceulx qui naiſſent de femme n'en fut de tel que Iean, ne plus ſapient ou angelique auant Chriſt, entant qu'il auoit l'ouuerture et cognoiſſance litterallement de tous les prophetes, leſquelz ont eu leurs cours et envoy iuſques a luy en

l'exterieur. Mais aprez qu'il euſt ouy en la priſon les œuures de Chriſt, il teſmoigna de luy disant : Celuy qui eſt deſcendu du ciel eſt celeſte et eſt pardeſſus tout; il fault qu'iceluy croiſce, et moy que ie ſoye amoindri; qu'il regne et que ie ſoye aboly : entant qu'il eſt la vie et la ſapience de Dieu, le ſens, l'entendement et la vertu de la vie de l'eſprit, pour donner vie aux mortz, la veue aux aueugles et la droicte alleure aux boyteulx : ce que Iean entendoit corporellement, comme auſſy pour lors ſe faiſoit. Mais Ieſuſchriſt entendoit et tachoit (comme il fault que nous facions) de peruenir a une aultre guariſon, parolle et intelligence, a vne aultre viſion, alleure et reſurrection de l'eſprit, a vn aultre bapteſme, vne aultre confeſſion et mortification. Comme Iean ha dict : ie vous baptiſe en eaue (dict-il), mais il y en ha vn au milieu de vous, lequel ne cognoiſſez point, icelluy baptiſe en feu et vertu de l'eſprit; duquel le van (ou la verge) eſt en ſa main; il purgera par icelle ſon aire (ou noſtre coeur) et aſſemblera ſon froment (ou parolle) en ſon grenier; mais les pailles (ou vaines parolles) ſeront ſouffiées au vent. Ou aultrement (ſi vous l'entendez mieulx), il r'aſſemblera les zizanies par fagotz ou faiſſeaux, et les iectera au feu inextinguible.

Voilà donc (mes trefayméz freres) en brief le contenu de ce qui eft vifible ou terreftre, afin que plus facilement puiffiez entendre le celefte; ce qui eft impoffible a vous d'y peruenir par quelque trauail, eftude ou labeur que pourriez faire iour et nuict; car les dons celeftes fe donnent fans labeur, et par labeur non pas de nous, mais par la feule priere en la foy en Iefufchrift, lequel ne vous orra ou efcoutera, fi premier ne vous habandonnez de tout voftre cœur et fens a luy, en luy manifeftant entierement a voftre confufion, en la prefence de ceulx qui cheminent le mefme chemin que defirez enfuiuir, toutes vos iniquitéz et tranfgreffions, fans retenir en vous quelque chofe de caché, abfconfé ou muré; et ainfy bien humblement vous profterner en vne vraye confeffion et obedience de cœur deuant luy, difant:

Seigneur le Dieu de mon falut, qui as creé le ciel et la terre, la mer, les eftoilles et toutes les gloires et beaultéz contenues en iceulx, ie te prie, donne moy a cognoiftre le chemin a la vie en ton fils Iefufchrift, et me dreffe et conduy auec ceulx qui craignent ton Nom, et me deftourne de la voye des mefchantz et de ceulx qui cheminent en fraulde. Et me donne d'eftre renay de ta puiffance celefte, par la vertu de ta parolle, laquelle de prefent tu as donné et fauo-

rifé en la bouche de tes feruiteurs, prophetes et apoftres, qui felon la vie immortelle et eternelle de ton efprit cheminent en tes voyes, afin qu'auec eulx, ie foye faict vn enfant, en l'obedience et difcipline de ta parolle, et que finablement ie puiffe peruenir en vne virille et ancienne grifeffe de ton efprit, a vn priz de ton Nom eternellement benict. Amen.

Et par ainfy (trefchers) en continuant et perfeuerant nuict et iour, par prieres et petitions deuant le Seigneur fans ceffer ou vous laffer, mais pluftot luy eftre molefte auec la veufue, iufques a ce qu'obteniez voftre requefte et que heurtiez tant oultraigeufement a fon huys, qu'il vous donne des pains tant et fy largement qu'en ayez a fuffifance, pour feftoyer voftre amy qui eft venu de dehors, a fçavoir Iefufchrift, et que le puiffiez fubftanter et feftoyer, felon la nobleffe et loyaulté de fa perfonne; vous advanceant ainfy de toute voftre ame et force, pour cognoiftre et entendre (par ceulx qui ont cefte cognoiffance deuant vous) comment c'eft qu'il fault faire pour fçavoir departir le bien du mal, et par ce moyen petit a petit efcouter en voz penfées (aprez que le Seigneur vous ha touché) ce qui eft lumiere ou tenebres. Car fytoft qu'il ha attainct aucun de fon efprit, la bataille fe commence es penfées : là font-ilz

trois contre deux et deux contre trois, legion contre legion, Chriſt contre Belial et Belial contre Chriſt. En telle maniere ſe commencent a dreſſer et eſleuer les domeſtiques de voſtre maiſon et ſ'oppoſent mortellement et inimicieuſement a l'encontre de Chriſt et de vous, et eſleuent la bataille auſſi durement contre vous, que vous faictes a l'encontre d'eulx. Puis aprez que Chriſt voidt que vous vous ioignez avec luy, et que n'eſpargnez chair ne ſang du vieil homme (ou vieil Adam), lors il ſ'aſſeure petit a petit en vous et auec vous, et les aſſault et leur liure aſprement le combat. Et quand il aduient qu'en combattant ilz vous iectent par terre, et que vous cryez a ſon ayde, il fault ſoudaynement a vous en ſecours et ayde. Puis doulcement (ſelon voſtre puiſſance), par la loy de ſon eſprit, il vous reprent, tence et chaſtye. Et quand il voidt que gemiſſez et plourez en dueil et repentance voſtre cheute et improuidence, lors il ſe contente et eſt reconcillyé par ſoymeſme en l'obedience de voſte coeur au ſens de ſa parolle. Lors a meſure qu'il voidt l'accroiſſement de voſtre douleur et triſteſſe du mal qu'auez commis, il multiplye et accroiſt au ſemblable coyettement en voz penſées la ioye et la cognoiſſance du bien, et vous ouure les yeulx (par ſa

loy) de degré en degré, tellement qu'il ſe faict puis aprez vne ſi dure bataille, qu'on n'y voidt entrée n'yſſue, bort ne ryue, aduironnéz de toutes partz d'ennemys dedans et dehors; en telle ſorte qu'on vient a eſtre ſurmonté en ſes penſées, tant qu'on ne voidt ayde a dextre ne ſeneſtre, en tant que le Seigneur ſ'eſt abſconſé de nous, tenant touteſſois ſecretement le combat pour nous, ne donnant ou permettant au tentateur de nous tenter oultre noſtre pouuoir, conſideré qu'il (beniſt) baille la meſure de tentation ſelon la foy. Par laquelle foy nous cryons: Seigneur, Seigneur, nous periſſons, ayde-nous! Lors incontinent aprez noſtre cry au dangier, il vient et ſ'aduance a noſtre ayde, et nous relieue le couraige, et affermit noz penſées, nous r'enforceant d'autant que nous eſtions foybles et non plus, veu que de l'un vient l'aultre. Puis aprez il nous enuoye auprez de noſtre frere ou enſeigneur ou Ieſuſchriſt qui ha eſté r'encontré de ce meſme; et luy venons a racompter noſtre fortune et le dangier de noſtre neceſſité. Adonc il entendt que la choſe va bien, puiſque le Seigneur nous donne telles attainctes, et que la beſongne ſ'aduance, et ſ'eſiouyt de ce que pouons eſtre encoire participans de la grace et miſericorde de Chriſt, en ſes afflictions et tribulations, tellement qu'il

nous confole de ce mefme qu'ha souffert Iesuf-chrift pour nos pechez et offences, par les efcriptures en la vertu de fa parolle en l'efprit, laquelle luy eft donnée de Dieu par grace. Et ainfy par plufieurs admonitions, il plante et arroufe noftre nature fpirituelle donnée de Dieu, afin que par ce moyen le Seigneur donne accroiffement, et qu'il luy plaife floriffamment nous fructifier en fa filiale crainte et nature, qu'auons mifericordieufement receu de luy, par la regeneration et rechangement de noz fens en l'obedience interieure et exterieure de fa fpirituelle et diuine parolle, procedant en auant en crainte, en la vraye nature et innocence de l'enfant en l'entendement.

Puis venir par la mefme voye au iouuenceau, là ou premier fe commence a enforcer la bataille, a caufe que l'entendement entendt plus viuement les naureures de la loy, et commence a cognoiftre fes ennemys de plus prez. En telle forte qu'il ne regarde plus derriere foy, pour donner la fuyte ou reculler pour la crainte d'iceulx, ains au contraire eft du tout preparé a la mort, felon le floriffement de fon adolefcence et ioeuneffe, tellement qu'il ne le fault plus contraindre ny poulfer a la pourfuyte de fes ennemys, car il n'y eft que trop afpre. Pourtant le Seigneur vient en rudeffe a l'en-

contre de luy, et le reprendt fermement, afin que par la gloire de ſon eage il ne ſe perde ſoy-meſme, et auſſy qu'il cognoiſſe que c'eſt adonc que l'ennemy par ſa cautelle le pourſuyt, le voulant eſlever en ſa fleur nouée, le glorifiant et exaltant en ſa beaulté et ſapience, ſe monſtrant deuant luy comme vne belle deeſſe ou royne, aornée d'habitz de gloire et de beaulté, luy attribuant et donnant toute liberté, afin qu'il ſ'approche d'elle, et que couuertement elle le faice paillarder a ſon amour. Surquoy le Seigneur au contraire le vient a blaſmer, enlaydir et reiecter, reprendre et chaſtier, et luy donne a cognoiſtre les embuſches de Satan et de ſa paillarde, afin que par ſes acclicotemens elle ne le deçoipue et luy faice perdre ſa beaulté et ioeuneſſe. Et ainſy luy vient-il a mettre au deuant les dangiers et le peril ou elle le poeult faire tomber, et le vient a abbaiſſer encoire plus bas qu'il n'eſtoit en ſon enfance, l'aduironnant d'ennemys dedans et dehors, afin que par le grand empeſchement et occupation de l'vn, il oublye l'aultre, et qu'ainſy il vienne a accroiſtre et meurir d'obedience en obedience, d'humilité en humilité, de crainte en crainte, de pleurs en pleurs, pour par ce moyen apprendre perfaictement a cognoiſtre ſes ennemys, leſquelz nous coſtoyent perſeueramment et accroiſſent

auec nous, non ſeulement dehors, mais principalement dedans iuſques au temps de la moyſſon (ou de la perfection) que la ſye ou la faucille trenchante (la parolle) ſeparera l'vn de l'aultre eternellement et a touſiours.

Par ainſy donc, voiez qu'il fault de bataille en bataille eſtre r'enforcé en l'obedience de la loy interieure de Chriſt, ayant les aureilles aſpres apres icelle, voire ſe bender et trembler de paour de tomber ou cheoir en la tranſgreſſion et preuarication d'icelle loy ſpirituelle. Et ainſy touſiours veiller en l'eſprit et penſées, afin que du tout on peruienne a cognoiſtre la voix de Dieu ou du diable, l'eſprit de Chriſt ou de Belial, l'eſprit d'humilité ou d'orgueil, l'eſprit de ſimpleſſe ou de faulſeté, l'eſprit d'amour ou de hayne, l'eſprit de paix ou de diſcorde, l'eſprit de chaſteté ou de paillardiſe, l'eſprit de ſobrieté ou de gourmandiſe, l'eſprit de liberalité ou d'auarice, l'eſprit de gaing ou de perte, l'eſprit menant a la vie ou a la mort, afin que ſommairement on les delaiſſe, et qu'on ſoit faict ennemy du tout de l'vn, et qu'on s'adioingne inſeparablement a l'aultre, qui eſt Ieſuſchriſt ſelon l'eſprit, bataillant et vaincquant avec luy. Car ſi nous auions eſté loyaulx et obedientz en l'enfance et innocence, et vouloir apres eſtre inobedientz en noſtre iuuentute et

adolefcence (quand l'efproeuue attainct et penetre de plus prez), que prouffiteroit tout cela, finon de demourer toufiours comme vn feruiteur foubz tuteurs et curateurs, fans iamais eftre capables ou ydoines de poffeder l'heritaige? N'eft-il pas ainfy?

Pour ce nous faut-il entendre de proceder en auant, et ainfy graduement (en pourfuiuant noftre bataille) peruenir au iouuenceau, auquel fe forme le bouton par la fleur de l'enfant en la chaleur du foleil par la confolation de la pluye et rofée d'enhault, conferué et gardé de fes feuilles, porté par fes branches et fubftanté de fa racinne par fon tronc, iufques a ce qu'il foit peruenu a vn fruict perfaict, viril et commode en la bouche des fameliques mangeantz, et vne fanité en fes fueilles (ou parolles) a la guarifon des gentilz, afin qu'en toutes chofes l'homme foit une gloire a fon Dieu eternellement benict, par Iefufchrift, noftre feul vaincqueur et falut.

Or doncques veu qu'ainfy eft que nous nous fommes humblement aduancéz de parler de l'enfant et iouuenceau, felon la petite poffibilité de noftre rural entendement, il ne fera contentieux ou molefte aux anciens fi ie m'aduance a parler de l'homme felon mon fentyment enfantif en la vie immortelle de Chrift. Et auffy ie fçay que l'homme fapient et

ancien eſt immuable en tout, et ſupporte tout quand la choſe procede d'un bon zele, ſans oultrecuidance ou malice, ce qu'il ha ſoudainement ſenti et veu par l'eſprit de ſa ſapience en Dieu beniꝯt, qui eſt le ſcrutateur des coeurs, reins et penſées. Et par ainſy, pour pourſuiure ce que i'ay entreprins par la grace de mon Dieu, il eſt a noter et entendre qu'aprez que le iouuenceau eſt peruenu et parcreu en ſon eage, par moult d'aſſaultz, batailles et tribulations, il commence a entrer au principe de l'eage, en laquelle le Seigneur meſme apprehende la cauſe et la conduite, et ne ſ'attendt plus a homme viuant, quelque celeſte ou angelique qu'il ſoit, non pas a ſon filz Ieſuſchriſt, ſa ſapience et gloire. La cauſe eſt qu'icelle eage touche et attaint l'eſprit, et pourtant excedelle l'ame, comme le Royaume de Chriſt, et auſſy entant que l'homme vient a eſtre puiſſant en parolles, aſſeuré en penſées, ne ſe laiſſant dimouuoir pour vent qui vente, ne s'eſmouuoir de quelque choſe qui reptile en ciel ny en terre, ſinon de ſon Dieu ſeul en l'eſprit de ſa force.

Il n'y ha plus ne loy ny Euangile qui ayt pouoir ſur luy, ni puiſſance de l'eſpouenter. Il accroiſt et commence d'approcher de l'ancienneté griſe. Car les choſes qui auparauant le faiſoient reculer et craindre, il les approche

franchement, pourtant qu'il eſt l'affranchy de Dieu en icelles. Il ſçait prendre le feu ſans ſe bruſler et ſçait entrer en l'eaue ſans ſe noyer, ſçaichant manyer le glayue ou eſpée de Dieu ſans ſe bleſſer. Il ne craint deffence ne commandement, ſinon ce qui eſt conforme a celuy de ſon Dieu. Car il eſt le filz de Dieu meſme, ayant ſon Pere habitant et demourant en luy, lequel le rendt fort, puiſſant et immuable, ne pouant produire ne donner de ſon coeur et threſor, que ce qui eſt de Dieu, car Dieu meſme parle par luy. Et eſt fidelement vn aduocat pour la deffenſion des indigentz, veufues et orphelins, les conſolant et aydant en vertu et puiſſance de ſon eſprit, a cauſe qu'il eſt remply de toutes richeſſes ſpirituelles, tellement que nul (ayant faim ou ſoif) ne part de luy, qu'il ne ſoit du tout conſolé et aydé, de telle ſorte qu'vn chaſcun donne louenge a Dieu par icelluy.

Ce neantmoins (mes treſchers freres et ſoeurs) combien qu'il ſoit peruenu a une telle virillité et puiſſance de la ſapience de Dieu, ſi eſt-ce qu'il fault qu'il procede et chemine plus oultre, a ſçauoir en l'ancienneté, d'eternité en eternité, en la griſeſſe et perfaicte eternité de l'ancienne et derniere plenitude de l'eſprit; a laquelle peruenir, le Seigneur meſme ſe vient a tourner

a l'encontre de luy, aprez qu'il eſt eſchappé de Laban et d'Eſau, et luy vient du tout à retourner ſa ſapience en inſipience, ſa lumiere en tenebres, ſes amys en ennemys, ſon exaltation en abbaiſſance, ſa force et vigueur en foibleſſe et impuiſſance, ſa verité en menſonge, ſa richeſſe en paoureté, ſa beaulté en laideur, tellement qu'il le faict plus miſerable et plus paoure que iamais n'auoit eſté beau, plaiſant, noble ou riche; et luy oſte toute foy, eſprit et vie, ſ'abſconſant dedans luy au lieu le plus ſecret de ſon temple. Lors aprez qu'il l'ha bien tenté et eſprouué iuſques au bout, et qu'il voidt que du tout ſon aſpirement eſt aprez luy, adonc il le r'admaine de degré en degré (de l'abyſmeuſe foſſe en laquelle il l'auoit mené) pas a pas, et le commence derechef a reueſtir de toutes les choſes leſquelles il luy auoit deſpouillé, et luy rendt (oultre icelles) plus habundantes poſſeſſions qu'il n'eubt iamais, et faict venir dire peccaui a ſes contrediſantz. Et Dieu reçoipt la face (ou priere) d'icelluy pour iceulx. Adonc le Seigneur ſe contente, et prendt du tout ſon eternel habitacle auec icelluy ancien, cheminant en ſes ſalles en toute eſiouiſſance et felicité eternelle de ſon coeur, en attendant le dernier iect d'oeil auquel ſera la conſummation de toutes choſes et le iugement de toute chair en vne

ardeur de feu. Auſſy attendt-il ſes freres, et les ayde de tout ſon pouoir pour peruenir a ce meſme temps ſelon leur degré, eſtat et lieu, afin que le corps precieux de Dieu et de Chriſt reſuſcitent enſemble perfaictement a l'eternelle gloire de la vie immortelle de Dieu.

A ceſte cauſe (vous qui aymez le Seigneur) mettez paine et diligence de peruenir a un tel ſens, entendement et cognoiſçance, pour par aprez viure et regner auec Dieu en ſon filz Ieſuſchriſt, lequel vous enſeignera et conduira en toute verité, plus que langue ou main ne ſçauroit parler ou deſcripre, combien que pour vous faire approcher a ce haultain et diuin office, il fault qu'on vous en eſcripue quelque choſe, afin que cela vous induyſe de venir aux fontaines d'eaux viues, courantes ſoubz le ſueil ou marchepied de Dieu, et qu'oyez de voz oreilles et ſentez de voſtre cœur par le regard de vos yeulx, les treſexcellentes richeſſes du Royaume de Dieu, et appreniez en toute humilité le moyen et la voye d'y peruenir.

Premierement (comme deuant eſt dict) ſoiez faictz et engendréz vn enfant capable au Royaume.

Puis aprez vn iouuenceau.

Tiercement vn homme, auquel commence la generation.

Puis pardeſſus tout vn ancien et gris.

Finablement (d'eternelle en eternelle perdurable eage) vn ange eternellement viuant, iour et nuict aſſiſtant deuant Dieu en perpetuelle louenge.

Qui eſt la fin de ce que i'ay maintenant a vous dire, du principe de peruenir a plaire a Dieu par le moyen de ſon filz

Ieſuſchriſt, par
les trois eages dont i'ay
faict mention a vn
priz de Dieu
et ſalut de
vos ames.

Amen.

Icy senſuit quelque petit traicté ſuiuant la parolle du Seigneur en ſon euangile Matthieu XIXe de trois manieres de Chaſtrez.

Après l'interrogat des phariſiens et la tentation faicte d'eulx a Chriſt, demandans ſ'il eſtoit licite a l'homme de delaiſſer ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, ſurquoy il leur monſtra que Moyſe l'auoit permis pour la dureté de leur coeur et de leur immiſericordieuse nature : diſant que celuy qui feit l'homme des le commencement, il les feit maſle et femelle, et diſt : pour ceſte cauſe, l'homme delaiſſera pere et mere (a ſçauoir ciel et terre de ceſte creation) et ſ'adioindra a ſa

femme (ou ſapience) et ſeront deux en vne chair. Par ainſy maintenant (quand ilz ſont ioinctz de Dieu en l'eſprit) ilz ne ſont plus deux, mais ſont vne chair ou vn ſens. Ce donc que Dieu ha conioinct, que l'homme ne le ſepare pas. Affirmant en oultre, que quiconque delaiſſera ſa femme, ſinon pour la cauſe de fornication (ou adheration a aultres eſpritz) et en prendt vne aultre, il commet adultere; et qui prendra celle qui eſt delaiſſée (ou ſans ſapience) il commet adultere.

Ses diſciples luy dirent : ſi la cauſe de l'homme avec ſa femme (charnellement entendantz) eſt en ceſte maniere, il n'eſt pas expedient de ſoy marier.

Lequel leur dict : Tous ne ſont pas capables de ce mot, mais ceulx auſquelz il eſt donné. Car il y ha aucuns chaſtréz, qui ſont ainſy naiz du ventre de leur mere. Et ſont aucuns chaſtréz, qui ont eſté chaſtréz par les hommes. Et ſont aucuns chaſtréz, qui ſe ſont chaſtréz eulx mêmes pour le Royaume des cieulx. Qui peult comprendre cecy, qu'il le comprenne.

Surquoy (moiennant le Seigneur) ferons quelque mention des trois especes de chaſtréz, pourſuiuant le ſens de l'enfant, iouuenceau et l'homme, Abraham, Iſaac et Iacob, la fleur, le bouton et le fruict, la

voye, la verité et la vie. Afin que par ce moien ſoient excitéz les coeurs des lecteurs a

ſuiure le chemin de Dieu,
a vn priz de ſon Nom
floriſſant, par l'ex-
undante miſeri-
corde de
Chriſt.

Suiuant noſtre entreprinſe et le ſens du Seigneur eſcript au document de ſon euangile, en laquelle il vient a parler de trois manieres de chaſtréz, dont premierement il faict mention de ceulx qui ont eſté chaſtréz et ainſy naiz du ventre de leur mere; laquelle caſtration (comme ie croy) pour lors eſtoit entendue des auditeurs et diſciples, que Ieſuſcriſt parloit ceſte choſe pour eſtre prinſe corporellement. Mais non, entant que ſon ſens et parolle eſt eſprit et vie, point lettre ou litteralle intelligence; combien que ie concede que le temps de lors (pour ſon principe et aduenement) ne pouoit point entendre dauantaige, pour ſa rudeſſe et enfantiſe. Puis donc qu'ainſy eſt que le temps eſt vne paternelle et eternelle eſſence ſans commencement ou fin, admenant et pro-

duiſant toutes choſes en ſon droiƈt et perfaiƈt temps, il fault donc entendre que le ſemeur ou ſemence n'eſt point la moiſſon; toutefſois eſt et ha eſté l'vn et l'aultre, en la puiſſance et forte multiplication de l'eſprit en l'ame et vertu de Dieu. Sicomme l'enfant, amaſſé et formé au ventre de la femme, ſort au temps prefix, eſtant (a la ioye de la mere) appellé homme a ſa naiſſance, pourtant que l'eſprit de virilité eſt abſconſé et caché en luy, eſperant iceluy eſprit (ſi l'enfant viſt) l'admener a ceſte eage virille, ſelon l'ordonnance elementique de ſon Seigneur, auquel, duquel et par lequel ſont et ont eſté toutes choſes, et feront eternellement ſtables a ſa louenge par la puiſſance de ſon eſprit.

Veu donc que tout ce qui procede de luy eſt eſprit, il fault entendre que ceulx qui auoient eſté ou ſont ainſi naiz du ventre de leur mere, qu'il parle ou parloit pour la mere ſa ſapience : comme ſ'il vouloit dire que ceulx qui ſont naiz d'icelle ſapience (Ieſuſcriſt) ont delaiſſé et delaiſſent tout ce qui eſt chair et charnellement affeƈtionné, et qu'ilz ſont engendréz (des la conception de leur mere, en l'ymagination et penſée de leur pere, l'eſprit de vie) ſpirituelz, pour ſuiure (aprez leur naiſçance et affermiſſement de leurs ieambettes et ſens) l'aigneau en

tout et par tout ou il va, ſoit a la vie ou a la mort, a la ioye ou a la triſteſſe, eſtant du tout preparéz au vouloir de leur pere et mere, ayantz receu vne telle nature d'iceulx par leur regeneration et naiſçance celeſte, et auſſy habandonné du tout en leur coeur pere, mere (ciel, terre), ſoeurs, freres, parentz et amys ſelon la chair auec tout ce qu'ilz poſſedent ou pourroient obtenir en poſſeſſion, eulx priuantz de toutes choſes dedans et dehors; et qui plus eſt, ont du tout habandonné eulx meſmes en leurs plaiſirs et deſirs, eſcoutantz obedientement ſans quelque contrarieté ou murmuration en faictz, dictz ou penſées, aprez leur pere et mere, la ſapience et prouidence de Dieu; et ainſy en toute humilité ſuiure l'aigneau immaculé Ieſuſchriſt (la parolle de leur pere et mere ſelon l'eſprit), ne vueillant, pouant ou ſçaichant auſſy entendre quelque aultre voix, eſprit, vent ou reſonance. Car la nature maternelle les ha engendré a ce meſme, eſtrangéz de toute aultre nature dedans et dehors, comme la brebis ou aigneau, leſquelz n'ont quelque amertume en leur nature, ne nul ſemblable de toutes les creatures. Pourtant ſ'eſt conſtitué et mis le Seigneur meſme leur paſteur, duquel ilz oyent et entendent la voix, et le ſuiuent quelque part qu'il les maine, ſoit a la bergerye

(de laquelle il eſt l'huys en ſon filz Ieſuſchriſt) ou au tondeur, ouy au boucher ou occiſeur : non pas a leur perte, mort ou dommaige en l'eſprit, ô non, mais faict ces choſes pour parfonſer ſes teſmoignaiges, et demonſtrer ſa force et iugement a toute la terre, afin qu'au iour dernier, heure et minute (ouy iect d'oeil) ſur laquelle nous ſommes, il puiſſe r'aſſembler le ſang eſpandu des le commencement du monde, depuis le ſang d'Habel le iuſte iuſques au ſang de Zacharie (Ieſuſchriſt), filz de Barachias, qui fut occis entre le temple et l'autel (a ſçauoir entre le iouuenceau et l'homme), iuſques a la vieilleſſe et ancienneté des temps, qui ſera requeru de ceſte generation; lequel ſang des martirs (ou eſleuz du Seigneur) il reſuſcitera triumphamment en gloire, aprez que ceſte derniere trompette ou ange aura acheué ſon cours et parfiny ſes teſmoignaiges ſelon l'eſprit. Par ainſy vous oyez (mes freres) la raiſon des premiers chaſtréz des le ventre de leur mere, leſquelz auſſy ne ſçaiuent, penſent ou cognoiſſent femme ſelon la chair, encoire moins ſelon l'eſprit. Congneu auſſy qu'ilz ſont chaſtréz dedans le ventre de leur mere, impuiſſantz d'engendrer des enfantz ſelon la chair, encoire moins ſelon l'eſprit, pourtant faut-il qu'ilz accroiſcent en plus grande eage et qu'ilz

ſortent du ventre de leur mere, et que ſ'ilz veullent engendrer en la chair ou en l'eſprit, qu'ilz acquierent genitoires en ſapience. Puis (aprez eſtre peruenuz a cela) ils viennent a cognoiſtre et ſçauoir la nature de la femme ſpirituelle ou charnelle, et le moien de ſe ſçauoir approcher d'icelle, afin d'apprendre a generer ou engendrer; aultrement (ſ'ainſy n'eſtoit) ilz pourroient mourir ſans enfans, comme feit Elie, Samſon, Jean baptiste et Ieſuſchriſt, leſquelz eſtaient ſanctifiéz ou chaſtréz des le ventre de leur mere, la ſapience et ſcience de Dieu.

Combien que vray eſt entre iceulx (ie parle ſelon choſe humaine) que me pourriez reſpondre que Samſon print femme entre les Philiſtins. Mais liſez le texte, qui dict qu'il ne le faiſoit ſinon pour les decepuoir, car il eſtoit eſprit et elle chair; pour ceſte cauſe n'eubt-elle nulz enfantz de luy, ains elle le deceupt, declairant la doubte (comme faict ſouuenteſſois noſtre propre oultrecuidance et ſens charnel), dont aprez elle delaiſſa Samſon, et ſon pere la bailla au compaignon d'iceluy; parquoy luy indigné de cela, feit quelque entreprinſe dommageable ſur les Philiſtins, dont pour la vengeance deſdictz Philiſtins, ilz bruſlerent le pere et la fille, a cauſe de la haine qu'auoit la chair contre l'eſprit. Puis Samſon ayma Dalila, a laquelle il

declaira tout ſon courage, et icelle le liura entre les mains de ſes ennemis.

Mais afin que venons a pourſuiure noſtre matiere et donner concluſion a icelle, ie ne dy pas (auec Ieſuſchriſt) que tous ſoient capables de peruenir a l'eage et virilité de generation en ceſte eternelle reſurrection de l'eſprit, en laquelle ne ſeront mariéz ne donnéz en mariage (ſelon la loy de Moyſe), ains ſeront ſemblables aux Anges. Car le Seigneur n'eſt pas le Dieu des mortz (ny ha enuoyé son filz pour ce qui eſt terreſtre ou terriennement affectionné), mais des viuantz, leſquelz il ha engendré d'eternelle et perpetuelle generation en ſon eſprit (par la foy en Ieſuſchriſt) d'icelle meſme ſpirituelle creation, a laquelle le Dieu de paix, de miſericorde et de vie nous doint grace de peruenir. Amen.

Voila (mes freres et ſoeurs) que prendrez en gré pour le preſent, touchant le ſens des premiers chaſtréz en la chair et en l'eſprit des le ventre de leur mere, afin que puiſſions plus facilement pourſuiure le ſens et eſprit de Chriſt en ceulx qui ont eſté ainſy faictz et chaſtréz des hommes.

Ce qui ſ'enſuiura cy aprez
a vn priz de ſon
nom.

OR doncques en continuant la parolle du Seigneur, parlant par Iesuschrist des chastréz des hommes, il ne veult pas aussy qu'entendions par cela qu'ilz soient chastréz d'un barbier ou chyrurgien de ce monde mortel, veu (comme il est deuant dict) que son sens est esprit; ains (a humainement parler) seroit plustot estre occys des hommes selon la chair, et empesché par ce moien de venir a l'eage virille et grisesse de Christ, combien que nous ne nous arresterons a l'vn ny a l'aultre, entant que le Seigneur de sa diuine bonté nous ha (par grace) donné a veoir de plus loing ou de plus prez. Parquoy il fault entendre que Dieu beničt prendt pour ceulx qui sont chastréz des hommes, le iouuenceau ou adolescent, surquoy Iesuschrist nous est vne claire figure; lequel iouuenceau ha en soy la foy et l'esperance sortant de l'enfant, qui est bien dict ou appellé homme en sa naisçance (comme il est escript) auec Abraham selon l'esprit en la regeneration de Dieu viuant. Ce neantmoins estant peruenu a vne telle eage et cognoisçance, lors luy commencent a venir audeuant toutes les choses, lesquelles auparauant il auoit sauouré selon la chair, tellement qu'il se trouue agité et tenté de toutes partz, et ne voidt ou trouue en soy

que tout peché et iniuſtice; enſemble auſſy ſa nature et virilité qui ſe commence a eſmouuoir par les faulx eſpritz interieurement et exterieurement, leſquelz ſ'eſleuent a l'encontre de luy pour le decepuoir, congnoiſſant qu'il commence d'auoir eage formée pour les ſeruir a leur volupté et charnalité, ce qui ne luy eſtoit poſſible de faire en ſon enfance; pourtant auſſy ne ſ'aduançoient ou ſe monſtroient point icelles paillardes a luy, veu (comme deſſus) qu'il eſtoit circoncis et chaſtré en ſon cœur de telle delectation ou volupté, et du tout ſans ſentement de telle iniquité ou equité de l'eſprit. En quoy vous (beneuoles lecteurs) prendrez les deux contrarietéz, pour l'approbation de l'vn qui eſt Ieſuſchriſt.

Or voyant l'homme (ou le pere de nous tous) que telle oppreſſion luy eſt faicte, et qu'il eſt ioeune et tendret, et les aultres fort ſubtilz et anciens, il luy preuient a ſecours par ſa loy ſpirituelle, de laquelle il le vient a chaſtrer et circoncir en l'entendement a l'encontre d'eulx, et luy met audeuant la chaſteté et purité de ſa nature en tous ſes membres, reins et penſées, tellement que, combien que les aultres eſpritz l'approchent corporellement, ſy eſt-ce qu'ilz ne luy poeuuent faire nuyſance, a cauſe qu'il eſt ſollicité, aydé et affermy d'vne

inuincible puiſſance de Dieu, eſtant fortifié en ſon ame a dextre et a ſeneſtre, de telle maniere que d'aultant plus que ſon ennemy, ou ſes ennemys l'aſſaillent, d'aultant plus eſt-il chaſtré et eſlongné d'eulx, par l'inſtruction et doctrine de Dieu es hommes virilz, eſprouvéz et aſſeuréz a l'encontre de ce meſme ſeduiſant charnel eſprit. Et par ainſy vient le iouuenceau eſtre chaſtré des hommes ſpirituelz, par la vertu de la foy et eſperance qu'il ha en Ieſuſchriſt le vray iouuenceau, neantmoins eſtant homme interieurement, a cauſe que ſon pere eſtoit en luy et luy au pere.

Veu donc maintenant que facilement pouez entendre d'eſtre chaſtré des hommes, par la loy de la chair et de l'eſprit, du dedans et du dehors, il fault que venions a cognoiſtre le iouuenceau plus auant, et qu'il ſ'aduance de peruenir a vn entendement viril, et ſçauoir vſer de ce monde comme n'en vſant point, auoir femme, toutefſois eſtant comme n'en ayant point, et auſſy deuenir entierement celeſte et point terreſtre, ſçaichant edifier, planter et ſemer, toutefſois preſt de tout laiſſer et habandonner, en cognoiſçant que le Royaume de Dieu n'eſt point de ce monde, ne n'y deſire auoir ſa poſſeſſion ou gouuernement, ô non. Combien moins nous qui debuons eſtre ſes en-

fantz, feruiteurs ou difciples, diligentz et promptz au vouloir de fon commandement, fans contrepenfer a dextre ne feneftre, mais obedientz auec les feruiteurs du centenier; f'il dict va, aller, f'il dict vien, venir. Ce faifans pourrons paruenir et accroiftre de l'aitre au lieu fainct, et du lieu fainct au fainctuaire, et (qui plus eft) du fainctuaire au fainctuaire des fainctuaires, a fçauoir du pere au filz, et du filz au fainct efprit, et du fainct efprit en Dieu, eftans dieux auec luy en fon vouloir et feruice eternellement viuantz et regnantz (Ps. 82, Iean 10).

A quoy feray fin touchant les chaftréz des hommes, efperant qu'il nous fera donné quelque petitte ouuerture pour cy aprez parler de ceulx qui fe font chaftréz eulx-mefmes voluntairement pour le Royaulme des cieulx.

Trefchers freres et foeurs, apres qu'ay parlé des premiers et fecondz chatréz felon le petit entendement qui m'en eft donné, il fault que ie pourfuiue iufques aux tiers, lefquelz fe font chaftréz eulx-mefmes pour le Royaume des cieux, qui font entendus les vrays hommes virilz, les libres enfans de la femme franche, l'efleute Zion, le temple, throfne et habitacle de Dieu, les enfantz legitimes de la viuante charité et verité de Dieu, purement conceuptz fans tache, ride ou macule, efprit et fpirituel-

lement engendréz de Dieu en l'eſprit de ſa puiſſance, chair de ſa chair, os de ſes os, touteſſois n'ayant chair ny os, mais parlé en telle maniere pour l'intelligence, eſtans ſon corps, ame et eſprit meſme, forméz, eſleuz et appelléz auant que iamais nulle choſe viſible ou inviſible fut creée, ayantz eſté et ſont ſans commencement ou fin auec Dieu (ſelon la ſimilitude de Melchizedeck) creéz d'eternité; les eaues viuantes ſur leſquelles le Seigneur ſe demenoit et ſe iouoyt en l'ymagination et felicité de ſes penſées; et icelles eaues ou eſpritz l'exaltant, adorant et eſiouiſſant en ſon ame, coeur, couraige, ſens et eſprit; n'ayant (iceluy beniſt) quelque ſoing ou doubtance qu'ilz ſe peuſſent eſlongner ou ſeparer de luy, entant qu'ilz ſont luy meſme, lequel n'eſt departy ne diuiſé, ains ſeulement vn, combien qu'il ſe donne a cognoiſtre par ſimilitudes en diuerſes ſortes et manieres, pour bailler de ſoy meſme le moien de le comprendre et entendre, non pas a ceulx qui ne gouſtent ou ſauourent que ce qui eſt terreſtre et vain, ô non, car il eſt eſprit et vie, et point mort ou mortel, ains viuant, perdurable et eternel : pourtant n'eſt-il cogneu que de ceulx qui ont receu ou deſirent recepuoir de ſa ſpirituelle et celeſte nature.

Or, afin que retournons a noſtre principale

matiere de ceulx (comme deuant eſt dict) qui ſe ſont chaſtréz eulx meſmes pour le Royaume des cieulx, il eſt a entendre, veu que librement ilz ont faict telle choſe, que nulle loy, commandement ou crainte ne les ha mené ou contrainct a cela, et qu'eulx meſmes eſtoient la loy franche et libre, qui eſt dicte de l'eſprit, eſtantz l'aigneau ou l'innocence meſme auec Ieſuſchriſt en vne propre eſſence comme freres ſemblables, deſcenduz, venuz et produictz du ciel en vne celeſtielle nature, ayantz leur pere en eulx et eulx au pere, lequel (ſuiuant ceſte parolle euangelique, qu'ilz ſe ſont chaſtréz eulx meſmes voluntairement) rendt teſmoignaige d'eulx; de quoy les Apoſtres ſ'eſmerueilloyent, voiantz qu'ilz eſtoient (quant a eulx) appelléz, contrainctz et poulſéz à le ſuiure, et qu'il leur eſtoit tant chairgeable de laiſſer et habandonner toutes les choſes qu'ilz poſſedoyent auec pere, mere, femme et enfantz, parent et parentaige, et (qui excede tout) renoncer a ſoy meſme et ſe laiſſer mener, reprendre et chaſtier comme vn petit enfant, et ainſy enſuiure Ieſuſchriſt en faim et ſoif, deboutéz, perſecutéz et affligéz a dextre et a feneſtre, et (qui plus eſt) ayant leur vie en leur main, preſtz d'eſtre menéz à l'eſcorchoir et a la mort, leur maiſtre ſemblablement aduironné de tous

costéz d'enuyes et de parolles de blasphemes, poursuiuy mortellement par dessus tous, n'ayant ou trouuant lieu pour habiter, ne mesme pour reposer son chef, contrarié de toutes partz en sa saincte, pure et veritable doctrine, tenu comme vn erronique, seducteur, yurongne ou enchanteur, paillard et luxurieux; somme, que pappier ne main ne sçauroit furnir pour escripre la calamité, paoureté et miserableté en laquelle ilz estoient, comme Iesuschrist le dict et tesmoigne en sa saincte euangile (Iean 15, Matth. 10), et l'ha approuué et approuue maintenant luy et les siens en la mort de la croix. Pour ceste cause (mes freres et soeurs bien ayméz) ce n'est pas de merueilles si ceste parolle sembloit estrange a ses disciples touchant lesdictz chastréz, entendu que le Seigneur tesmoigne qu'ilz s'addonnoient librement et cordialement eulx mesmes (pour le royaume des cieulx) a telle chose souffrir. Et aussy ayant (lesdictz Apostres) veu faire tant de signes et miracles a leur maistre et Seigneur, appaiser ventz et tempestes, resusciter mortz et guarir des malades, donner veue aux aueugles, faire droicte l'alleure des boyteux et repaistre les fameliques de si petitte chose en vn tel nombre, et qu'encoire ilz demeuroyent incredules. Helas, la chose

leur eſtoit admirable d'ouyr parler d'vn tel poeuple et de telle nature, ſi zelateurs et amateurs de ſa parolle! Veu qu'(au contraire) iceulx Apoſtres eſtoient gentz de ſy petitte foy, et les aultres d'ainſy grande vehemence de foy, chaſtréz d'eulx meſmes pour le royaume des cieulx, leſquelz ſont maintenant tenuz et entenduz pour les engendréz au dernier de ces temps, toutefſois eſtoient les premiers en l'eternité, deuant l'eternité d'eternité, a ſçauoir auant toutes eages des eages, qui immortellement ſeront viuantz en Dieu et auec Dieu (Jean 14), comme la perfaicte generation filiale de ſa charité, tous hommes gris et chanuz d'entendement, peruenuz en la perfaicte et floriſſante ancienneté et vieilleſſe des temps; par leſquelz Dieu tout puiſſant produira ſes enfans de l'eſprit dedans et dehors, naiſçantz en ſa propre nature par la vertu de ſa ſaincte parolle procedante de leur bouche, a ſçavoir du threſor diuin de leur coeur; poſſedantz des leur naiſcence du Royaume la parolle et ſapience de Dieu en ciel et en terre, hault et bas, comme leur propre bien et eternel heritage; eſtans les vrays allaictans de ſa treſperfaicte, treſpure, treſſacrée et treſdiuine charité, le grand Euphrates et mer de toute ſapience, ſcience et intelligence; leſquelz luy rendront

ſans repoſer perſaicte gloire, priz, honneur et louenge, iour et nuict, deuant ſon throſne et ſiege. Icelle eſt la bonne terre (touteſſois ciel) en laquelle eſt le grain montant et produiſant au centieſme. Iceluy eſt le fruict meury, dedans lequel ſont abſconſéz, couuertz et muréz la fleur et les boutons. C'eſt auſſy le lyen qui vnyt et ioinct toutes choſes en force et perfection. Brief, Dieu eſt en eulx et eulx en Dieu, eſquelz et par leſquelz il (tout puiſſant) diffinira et acheuera toutes choſes, a cauſe de leur liberal vouloir et meure volunté, par lequel ilz ſe ſont chaſtréz, priuéz et habandonnéz pour le Royaume des cieulx.

En quoy ſera la fin (fraternelz freres) du contenu de noſtre dict traicté des trois manieres de chaſtréz, afin que ie ne m'arreſte (et vous auec moy) en choſes haultes, excedantes et ſurmontantes voſtre entendement et le mien, et que par icelles n'oublyiſſions le vray fondement et perfaicte ſtabilité de noſtre ſalut, a ſçauoir la vraye crainte de Dieu, le commencement et fin de toute ſapience, laquelle conduict et mayne a toute ſaincteté et mortification de la chair, qui eſt le vray chemin et l'huys de la bergerye, dont Ieſuſchriſt eſt le portier (voire l'huys meſme), qui ferme l'eſtable ou bergerye, par lequel il eſt entré et yſſu, et

point monté par ailleurs, car qui entre par aultre part, il le nomme desrobeur et larron.

Au semblable nous, si voulions tendre aprez choses haultes et difficiles, sans premier estre humiliéz auec luy iusques a la mort de la croix, nous nous decepuons et trompons nousmesmes, et verité n'est point en nous. Pareillement Christ n'est point monté au ciel ny ha esté exalté en sapience et science, si premier il n'eubt descendu aux basses parties de la terre, en nous donnant (par ce moien) exemple d'ensuiure ses voyes, et ainsy (auec luy) obtenir vn nom par dessus tous noms, par lequel nom tout genouil sera flexy et plyé en ciel et terre.

Pourtant qu'vn chascun de vous se prepare, soy separant et eslongnant de tout ce qui est vain et mortel, et s'applicque du tout d'ensuiure le Seigneur (en son filz Iesuschrist) de toute son ame, coeur, sens et pensées, renonceant et habandonnant toutes choses pour son nom, doctrine et parolle; et principalement renonce et delaisse soy mesme en toute obedience et humilité, et se mette (auec nous) en la nature et innocence (au mal) d'vn petit enfant ou allaictant, se laissant reprendre et corriger de la sapience et science de Dieu. Ce faisant, il luy sera bien, et obtiendra salut et entrera au Royaume des cieulx, selon la veritable pro-

meſſe de Dieu, parlée par la treſſacrée bouche de Chriſt. Si ne le faictes, attendez-vous y que vous mourrez la mort eternelle : c'eſt le ſalayre de peché.

Scrutinez et liſez toutes les eſcriptures, tant de l'ancien que du nouueau teſtament, ſi tout ne tent et parle d'eſtre faict vne nouuelle creature, et de mortifier et crucifier la vieille eſſence de peché, et ainſy ſuiure les voyes et ſentiers de Dieu, lequel eſt profferant et diſant a dextre et a feneſtre par le iurement de ſoy meſme, que quiconque ne fera et n'enſuiura ce qu'il dict, commande et faict, qu'il ſera rongé d'vn ver verminant a touſiours eternellement. Partant approchez-vous de Dieu, et recullez et eſlongnez du diable et de tout concept et oeuure inique. Deſtournez vos aureilles et eſcout de ceulx qui ſont ſans loy, renonceantz l'euangile, leſquelz Paul nomme ennemys de la croix de Chriſt, le blaſphemant de toutes partz en vne couuerture de ſainɛteté ſainɛte et blanchye, diſantz et eux vantantz qu'il eſt leur ſalut, redemption et vie, ce qu'ilz nyent et deſdiſent par oeuures, faictz et dictz. Car luy benict n'eſt point venu rompre la loy, mais l'accomplir et tenir en faict et oeuures, la mettant en plus grande vertu par la loy de ſon eſprit, dont eſt a ſçauoir et entendre la diffe-

rence de l'vne et de l'aultre, felon l'interieur et exterieur homme, fçaichant que la loy mofaique dict: tu ne feras point fornicateur, et l'euangile et la loy de l'efprit dict, que quiconque ha regardé femme pour la conuoiter, il ha defia commis adultere en fon coeur et tranfgreffé icelle. L'vne dict: œil pour œil, dent pour dent, etc.; et l'aultre dict: aymez voz ennemys et hayneux, faictes bien a ceulx qui vous perfecutent et impofent cryme a tort, et qui te donne vn foufflet en vne ioue, tendz-luy l'aultre, qui te prendt et ofte la robe, ne deffens point auffy ton manteau, et qui te contrainct ou oppreffe d'aller mille pas, va auec iceluy deux aultres mille, etc.

Regardez donc (mes freres au Seigneur) de quel cofté iceulx fe deffenderont, de la loy ou de l'euangile? Contemplez (ie vous prie) leur dire, de ceulx qui fe vantent de cognoiftre Dieu par fon filz Iefufchrift; qu'ilz viennent en lumiere, qu'on parle a eulx et qu'ilz donnent refponce au Seigneur en fon euangile, laquelle dict que nul ne poeult venir au pere finon par le filz, ny au filz finon par le pere, a fçauoir a l'euangile finon par la loy, ny a la loy finon par l'euangile. Que leur femble-il? Ont-ilz quelque chofe a refpondre? O non, ilz font muetz, fourdz et aueugles. Pourtant eft-

ce mesentendement et folye de dire au muet : parle, au sourd : oy, et a l'aueugle : voy. Combien qu'il leur semble qu'ilz voyent, oyent et parlent, pourtant sont-ilz faictz aueugles, sourdz et muetz de la sapience et science de Dieu ; car s'ilz vouloient donner escout, regard, taciturnité et obedience a la parolle, ilz seroient encoire a ayder, mais non non, ce seroient les premiers pour aller aux pierres et caillouz pour lapider et occir leurs freres, qui leur vouldroient parler de Christ selon la chair, encoire moins selon l'esprit, de loy ou d'euangile. Combien qu'ilz disent de la bouche le cognoistre, parquoy demourantz tousiours en vne telle dureté et obstination, il est impossible que iamais le voient, escoutent ou cognoissent. Et encoire il ne leur suffit en ceste partye perissante et damnable d'eulx mesmes, mais empeschent et destournent (par inuentions ou controuuementz de mensonges et de blasphemes) la clef et ouuerture de sapience et science a ceulx qui y veulent ou vouldroient venir et entrer.

A ceste cause departez-vous d'iceulx, mon poeuple (dict le Seigneur) et ne soiez participantz a leurs oeuures et iniquitéz. Croiez le conseil du Seigneur (mes freres et soeurs) et ne montez point auec eulx en choses trop haultes, de

quoi ie me veulx garder auec vous, afin qu'ensemble ne cheons. Pourtant ne montons point, et nous ne cherrons point, tenantz le conseil de Paul, qui dict que sauourions toutes choses en sobrieté, selon la mesure de foy departie a vn chascun membre et la proffundeur ou grandeur de son vaisseau ou entendement. Car qui demeure par terre en la pouldre, il ne se blesse point. Non pas que ie veuille dire qu'on demeure tousiours a terre, ô non, mais i'enten que facions comme les petits oyseletz du ciel, lesquelz le pere engendre et la mere les pondt, les couue et eschauffe, tant qu'ilz soient excloz et yssuz de l'escaille (laquelle escaille n'ha plus de puissance quand la vie ha force), puis estans sortis, la plume et les aisles leur commencent a venir, tost ou tard selon leur nature, pendant lequel temps ils gardent leur nid, et la mere les appatelle, et s'attendent du tout a elle; car nature ha créé et preueu la mere a cela, le tirant de son coeur, bec ou bouche pour leur donner: ouy, endureroit (icelle mere Zion) plustot la mort que ses petits oyseletz eubsent indigence. Et ainsy accroiscent petit a petit d'oeil, d'esprit, de sens, d'entendement, d'aislettes et de plumes. Ils s'esprouuent aucuneffois, et bas-vollent hors de leurs nidz, excitant et esmouuant leurs aislettes, sentant petit a petit que la force s'y

forme, mais il n'y ha point encoire d'affeurance ou attente; ce que la mere voidt bien, pourtant les r'acclicotte-elle et fiffle en fa maifon ou nid, et leur commence a mettre la viande deuant eulx, et leur apprend et monftre a manger feulz. Puis aprez qu'ilz font grandeletz, elle les mayne auec elle, et leur monftre le moien de cercher et trouuer la viande. Puis elle les feure au depart de leur nid, et les apprendt a iucquer ou affeoir auec elle fus la branche aux champs ou bofcaige. Tellement qu'aprez qu'ilz font du tout bien inftruictz, apprins et affermiz dedans et dehors, adonc fon oeuure maternelle eft faicte, et fa nature et charité accomplye. Lors fon foing en eft hors, et elle les laiffe adonc voller hault et bas. Semblablement il fe faict ainfy entre les oyfeaux terreftres et de bas vol, ainfy que vous voiez la poulle en l'ordre et conduite maternelle de fes poulcins, leur adminiftrant et departant les petittes myettes, felon la force de leur bec et la puiffance de leur eftomach. Confequamment le coq en fa virilité, tenant ordre pacifique et charitable au regiment de fes feminines poulles. Finablement eft ainfy pourfuiuy et accomply de tous aultres genres de ceftuy bas territoire, a vn priz de leur createur et formateur. Qui nous eft vne vraye figure en l'efprit, afin que

nous nous laiſſons conduire et enſeigner en telle ſorte et maniere, a noſtre grand prouffit, utilité et ſalut. Puis pourrons prendre et entendre les choſes celeſtes et terreſtres a noſtre vouloir et commandement, a la gloire magnifique de Dieu noſtre Pere, et a la ioye et felicité de Zion (Ieſuſchriſt) noſtre mere. Combien que mon entente et attente n'eſt pas que ne prenez vne ioye et inſtruction es trois manieres de chaſtréz, ſelon ſa petitte interpretation, car toutes choſes procedantes de Dieu et a la gloire d'icelluy ſont bonnes a edification et inſtruꝺion, moiennant qu'elles ſoient prinſes et entendues par vn bon ſens. Semblablement auſſy m'ha ſemblé bon de mettre auprez des choſes haultes et ardues les choſes baſſes et faciles, afin que tenons poidz et meſure a dextre et a feneſtre, ſans decliner de la vraye ſimpleſſe et humilité de Chriſt, par laquelle nous feront ouuertz tous les threſors de la ſapience et ſcience de Dieu. Pourtant abbaiſſons et plyons-nous ſoubz ſa ſainꝺe Parolle, et nous ſerons enſeignéz et conduiꝺz par icelle, recepuerons vn chaſcun ſelon noſtre labeur en ſon filz Ieſuſchriſt, auquel ſoit eternelle gloire ſelon l'eſprit de ſa diuine puiſſance.

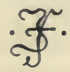
Qui eſt l'endroiꝺ (aprez qu'eſtes aduertis pour voſtre ſalut) ou prendray fin, priant que

recepuez et prenez toutes choſes de bien en bien ; et ſ'il y ha quelque choſe qui ſurmonte ou excede voſtre entendement, laiſſez-le en ſa valeur et richeſſe pour vn aultre, et donnez a Dieu ſeul

le iugement,
le priz,
l'honneur
et la gloire.

Amen.

Au mois d'aouſt 1547.



2.

La declaration de l'homme exterieur et de l'homme interieur, l'vng selon la chair et l'aultre ſelon l'eſprit.

JEAN XVI.

Il vous eſt expedient (dict
Chriſt) que ie m'en voyſe. Car
ſi ie ne m'en vay, le consolateur
ne viendra point a vous; et ſi
ie m'en vay, ie le vous enuoyeray;
et quand ceſt eſprit de la verité
ſera venu, il vous menera en
toute verité.

LE PREFACE

DIEU tout puiſſant, largiteur de tous biens et richeſſes, veult demonſter par ſon filz Ieſuſchriſt ſelon la chair et l'eſprit, qu'il eſt la fin de la loy ſpirituellc et charnelle, tant de l'interieur que de l'exterieur homme, afin qu'on cognoiſce et entende que l'vn eſt viſible et l'aultre inuiſible, l'vn aouy et l'aultre ſentu. Surquoy (aprez ſa grace receue) m'ha ſemblé bon, ſelon mon petit entendement, d'eſripre vne partie de ce que ie ſens de ces deux hommes, en leurs naiſcences et intelligences, a cauſe qu'il ſemble a pluſieurs choſe eſtrange et fabuleuſe, quand ilz oyent parler d'vne interieure loy et vertu ſeule de l'immortalité de l'eſprit, laquelle demourera a touſiours. Et pourtant, veu qu'iceluy ſeul entendement eſt celuy ſur lequel il demourera, c'eſt donc le but et le poinct auquel nous auons a cercher, demander et ſcrutiner. Mais premier que parlons ou traictons de l'eſprit et loy d'iceluy, il fault (auant toutes choſes) donner a cognoiſtre

Chrift felon la chair en fa loy naturelle et euangelique; car puifqu'ainfy eft qu'il y ha deux hommes en nous, il eft auffy a entendre qu'il y ha deux pedagogues ou enfeigneurs. Combien que l'vn (a fçauoir l'efprit) ha la puiffance et feigneurie de tous les deux, quand l'homme interieur ha affubiecty et humilié l'exterieur, et qu'il luy ha du tout tollu et ofté fa puiffance, de telle forte que par la renaifcence, mutation ou priuation de foymefme f'eft du tout fubmiz en toute obedience et delaiffance foubz l'efprit de Dieu en Chrift, la generation candide et fans offence deuant Dieu et fes Anges; lequel entendement fpirituel et eternel de la cognoifçance de l'homme interieur eft demouré abfconfé et couuert depuis le temps des Apoftres et difciples de Iefufchrift, ou il auoit commencé figuralement, comme il eft demonftré par leurs efcriptz et conuerfation fidele, de laquelle nous voulons enfuiure les voyes et fentiers, approuuant par la parolle de l'efprit la gloire de cefte maifon derniere (en laquelle nous fommes) exceder et furmonter la beaulté de la premiere, qui ha efté deftruicte et abolye corporellement iufques a prefent des infideles ennemys de la foy, ce qui ne fera dorefnauant permyz ne donné en leur puiffance de faire empefchement, nuyfance ou fraction en cefte derniere celefte

Ierufalem, felon l'efprit de la diuine puiſſance de Dieu.

A ces caufes (trefchers) il eft donc grand befoing de cognoiftre l'eternel et faluifiant Seigneur Chrift, la fpirituelle generation de Dieu viuant, et point ne nous arrefter deftructiblement fus vn fens litteral de l'euangile ou de la cognoiſſance d'aucunes traditions humaines, lefquelles n'ont pas beaucoup aduancé en ceulx qui f'y font arreftéz oultre mefure. Car que prouffite-il a aucun de vouloir ofte- le feftu, fi premier il ne fe defempefche de la poultre? Surquoy il me femble eftre bien plus vtile de proceder au labeur, gaing et cognoifçance de fon falut, et ainfy demander en toute humilité et abbaiſſance de cognoiftre Chrift felon l'efprit et falut de l'ame, afin que finablement l'ayant trouué et cogneu le puiffions fuyure dedans et dehors, a vn priz eternel de fon nom.

Or maintenant, entendu que nous ne pouons donner l'intelligence ou cognoifçance de peruenir au dedans finon par le dehors, il fault donc qu'il foit premier traičté et donné a cognoiftre du vifible et audible auant que Iefufchrift, la diuine fubftance fpirituelle de Dieu, fe puiffe donner a fentir, goufter et fauourer en vne filencieufe et coye vertu de fa puiffante loy de l'efprit, la charité de fa viuante

loy liberale et franche, de laquelle ferons mention aprez que (moiennant le Seigneur) nous aurons traicté de Chrift felon la chair, et parlerons (en la crainte du Seigneur) de Chrift felon l'efprit en l'interieur homme, auquel tendent (a la nudité et defcouuerture) tous Apoftres et Prophetes, loy et euangile, Pere et Filz. Car Dieu benict (qui eft efprit et verité) ha difpofé, arrefté et du tout commandé de le feruir et adorer en efprit au profund abyfme du coeur de l'homme fidele, auquel il ha (des l'eternité) planté l'arbre pour triumpher a toufiours en l'vmbre de fes branches et rameaux. Parquoy, qu'vn chafcun de nous fe prepare en toute obedience et humilité de fuiure le confeil de l'efprit de Dieu, pour eternellement viure, repofer et dominer auec luy, et ainfy (par grace) venir a entendre ce qui eft de l'homme charnel et de l'homme fpirituel, de la figure de l'vn et de la perfection de l'aultre, de la naifcence de Chrift felon la chair et de fa mortification, refurrection et renaifcence felon l'efprit. Car l'Apoftre dict que Chrift eft mort felon la chair, et eft refufcité felon l'efprit a vne vie eternelle des fideles croyantz, qui de tout coeur, intention, fens et memoire quierent a le feruir, craindre, collauder, iuftifier et magnifier, mettantz du tout leur appuy et

aſſeurance en ſes fideles et inuariables promeſſes, afin qu'ilz puiſſent eſtre capables de concepuoir ſa doctrine et ſens ſpirituel. Priantz enſemble noſtre eternel pere, qu'il nous vueille donner de ſon eſprit pour aggreablement eſcripre le ſens facile de la doctrine terreſtre et celeſte, auec les deux hommes en leur nature, afin qu'il ſoit monſtré aux enfantz de la lettre la corruptibilité de leur nature et attente terreſtre et mortelle, et que par ce moien demonſtratif, euident et clair, leur ſoit cauſé vn ardant zele et bruſlant deſir aprez le ſens ſpirituel de Dieu, lequel ſeul demeure eternellement et a touſiours viuant et immuable, duquel fondement il nous vueille ouurir les ſens, pour en traicter a la ſeule louenge de ſon Nom eternellement benict.
Amen.

TRESCHERS freres et ſoeurs, notez et entendez que le premier homme aprez les Prophetes et Iean baptiſte eſt Ieſuſchriſt ſelon la chair ou l'exterieur, receu en Marie comme vne admirable et perfaicte inſtruction a tous vrays fideles enfantz de Dieu, leſquelz diligentement enquierent a dextre et ſeneſtre le moien

de peruenir a leur ſalut pour plaire a Dieu, en deſirant de tout leur coeur proceder en auant de foy en foy. Car ſi nous croyons en l'vne ſans l'aultre, il ne prouffite de rien, entant que la credence viſible n'eſt pas appellée foy, comme dict l'Apoſtre, que le croire ne giſt point en ce qu'on void, mais en ce qu'on ne void point, diſant que les choſes viſibles ſont temporelles, et les inuiſibles (par plus forte et permanente raiſon) ſont eternelles. Pourtant, ſi aucun croid auec Marie que le Seigneur eſt venu en chair, c'eſt choſe fidele ſelon la chair, car celuy eſt appellé Antichriſt par l'Apoſtre (et de moy ayant le meſme eſprit) qui ne croid point que Chriſt eſt venu en chair taſtable et manyable, corporelle et figurale, ſemblable a celle que portons vn chaſcun de nous viſiblement. Non pas qu'il parle de la chair peccante en l'ymagination des penſées, de laquelle le Seigneur ha eſté reputé et eſtimé tel des charnelz, non, nullement en icelle forme ou maniere n'eſt-il venu ny apparu, entant qu'en icelles penſées il eſtoit perfaictement ferme et immuable, ſainct et ſans offenſe deuant Dieu et ſes Anges. Combien qu'il eſt veritable qu'il ha eſté tenté et eſprouué en toutes choſes comme vray eueſque, pour ſupporter et auoir compaſſion et miſericorde des tentéz, affligéz et

oppreſſéz; mais luy beniſt n'ha poeu aucunement eſtre vaincu es penſées du coeur. Et pourtant nous commande l'Apoſtre, diſant que croyons qu'il eſt venu en la ſemblance ou ſimilitude de la chair, pour attyrer et admener par ſon exterieur aduenement les viſibles et charnelz, qui ne pouoyent aultrement eſtre enſeignéz ne conduiſtz ſinon par tel moien; ce que le Seigneur commença en la pure Vierge Marie, en ſa premiere naiſcence; car (que vous l'entendez) elle n'eſtimoit la choſe que charnellement, veu qu'elle diſoit (aprez la ſalutation angelique): comment ſe fera-ce, car ie ne cognoy point d'homme? Oultre comme liſez, qu'aprez qu'il fut perdu ou eſgaré entre leurs amys et cogneuz (venant d'entre les docteurs), elle luy diſt, l'ayant retrouué: ton pere et moy dolentz t'auons cerché; dequoy il luy reſpondit ſpirituellement: ne ſçauez-vous point qu'il me fault eſtre es choſes qui ſont de mon pere? deſcognoiſſant ſelon l'eſprit les choſes entendues ſelon la chair, ainſy qu'il eſt eſcript en ſon euangile diſant: iceulx ſont ma mere et mes freres qui oyent la parolle de Dieu et l'accompliſſent.

Et pourtant donc, puiſqu'ainſy eſt que Marie, pucelle ſelon la chair, eſt la figure (auec Chriſt) de l'eſprit, il fault de droiſt que nous enquerons et enqueſtons plus oultre de ce qui

eſt eternel et immortel, entendant que la loy et les prophetes ont duré et admené iuſques a Iean baptiſte, lequel monſtroit Chriſt. Semblablement Ieſuſchriſt, conduiſant et guidant iuſquesa l'eſprit par ſignes et miracles, cheminant d'vne vie conſtante et irreprehenſible, afin d'eſtablir par aprez vne vie iuſte et droicte en l'interieur deuant Dieu ſon pere, et que dedans et dehors il nous fit purs et ſans macule, pour le ſeruir a touſiours, mais a vn priz eternel de ſon Nom, tellement que noz penſées, coeur et eſprit ſoient continuellement auec luy, ne penſant, demandant ou cerchant aultre gloire, priz et louenge que celle ſeulle laquelle luy appartient, demourant eternellement en ſon diuin ſeruice, comme vne ſcabelle et marchepied de ſes pieds, et repoſant en noſtre coeur, ſelon le vouloir et delectable deſir de ſes penſées.

Or voyez maintenant, que ſ'il y auoit aucun qui ſe voulſiſt repoſer et arreſter ſus l'exterieur homme ou a Chriſt ſelon la chair, ſans proceder en auant, eſtimant par icelle cognoiſçance de peruenir a ſalut, il ſ'abbuſe, en tant que le temps le poulſe a plus grande cognoiſçance et intelligence, ce que les aultres paſſéz ne pouuoient r'attaindre; comme Ieſuſchriſt dict a ſes diſciples : ce n'eſt point a vous a cognoiſtre le

temps ou les momentz que le Pere ha mis en ſa puiſſance; baillant a entendre que toutes choſes ont leur temps et ſaiſon; ainſy que dict l'Apoſtre : nous auons ſemé et labouré, et les aultres ſont entréz en noz ſemences et labeurs, tellement qu'ilz concluent et arreſtent par cela auoir commencé, afin que les aultres acheuaſſent, ſçaichant que le Seigneur mettra le dernier auec le premier, rendant a vn chaſcun ſelon le temps de ſes oeuures. Car ſi aucun eſtime obtenir ſalut ſeulement par les oeuures de la loy moſayque, il ſe seduict, ſ'il ne vient a croire a celuy que Dieu ha enuoyé ſelon l'eſprit. Et auſſy qui eſt celuy qui ſe vouldroit vanter d'accomplir la loy ſelon l'exterieur homme? Ie croiz que nul n'auſeroit dire telle choſe; car dict l'Eſcripture : quand il accomplyroit toute la loy et deffault d'un poinct, il eſt coulpable de tous. Ce qu'il entendt de faillir en vn poinct, c'eſt de ne cognoiſtre Chriſt ſelon l'eſprit pour vn ſaluateur et liberateur de tous fideles croyantz. Auſſy dict l'Apoſtre : donner tout ſon bien aux paoures, ſon corps pour eſtre bruſlé (au teſmoignaige de la chair) ſans Chriſt n'eſt rien; entant qu'il commence bien, mais il ne paracheue pas. Pourtant c'eſt un commun prouerbe, que qui commence et ne perfaict, en rien n'eſt reputé ſon faict. C'eſt temps perdu

de dire aymer Chrift et ne fuiure point fon commandement, ains fuyr d'empoigner et prendre viuement fa croix et l'enfuiure, a fin d'ainfy chafcun iour conculquer et abbaiffer noftre coeur exterieurement deuant les hommes, et en l'interieur de noftre coeur deuant Dieu. Car l'vn ne vauldroit riens fans l'aultre, a fçauoir l'exterieur fans l'interieur, veu que l'vn admaine au dedans felon Dieu, et l'aultre au dehors felon Chrift en vn tefmoignaige de l'obedience filiale de la parolle viuante de l'efprit: plyez enfemble comme freres femblables foubz Chrift, vn chafcun felon la grace qu'il ha receu. Et ainfy eftre plyéz, courbéz, fubmis et humiliéz, le grand comme le petit, le faige comme le fimple, foubs la puiffante et dominante main du Seigneur, comme obedientz enfantz foubs vn feul pere et enfeigneur Iefufchrift le iufte; et ainfy confeffer (felon le confeil de l'Apoftre) noz pechez l'vn a l'aultre, pendant que fommes encoire foubz la loy de l'homme exterieur, attendant que finablement le Seigneur nous ayt efcript fa loy interieure et fpirituelle en noz coeurs, et que noftre oeil foit du tout clair et lumineux, et le vieil leuain de malice du tout purgé, a fin que (cela faict) nous puiffions cheminer en lumiere comme enfantz de lumiere, car qui cele fes pechez, il

eſt priué de grace et fruſtré de misericorde, mais celuy qui les confeſſe et delaiſſe, il obtient deligation et pardon d'iceulx.

Pourtant, voiez que l'oeuure de Dieu et de Chriſt ne giſt point au dehors, mais principalement au dedans, quand on ha bien applaty, conculqué et amorty l'exterieur homme deuant ſes freres, qui ont cheminé et cheminent le meſme chemin; et qu'on eſt ainſy faict en toute humilité ſemblables a vn petit enfant, capables pour recepuoir le Royaume de Dieu et entendre ſa doctrine. Or auant qu'on puiſſe peruenir a eſtre faict vn enfant celeſte (par leſquelz dit Dauid ſera rendue au Seigneur perfaicte louenge), il faut premierement eſtre conforme et ſemblable en toute innocence ſelon ce ſiecle comme vn petit enfant terreſtre (auec entendement) ſans rebellion ou contrarieté a ſon pedagogue ou enſeigneur Ieſuſchriſt, eſcoutant en toute ſimpleſſe aprez la parolle de Chriſt, et ſe conformer, aſſimiler et captiuer iournellement a icelle, afin que par l'obedience de l'exterieur il puiſſe obtenir filialement la nature et innocence interieure et immaculée de l'eſprit de Chriſt, par laquelle il recepuera vne aultre loy, vne aultre vie, vn aultre eſprit et ame, de laquelle il pourra eternellement regner en eſprit auec Dieu en ſon fils Ieſuſchriſt.

Par ainſy voiez que l'vne natiuité conduict et addreſſe a l'aultre, comme l'exterieur ou la loy moſaique ou charnelle eſt introduction de choſes meilleures en la renaiſcence abſconſée au coeur de l'homme, par la cognoiſçance et ſentiment de Chriſt ſelon l'eſprit. Ainſy que Marie, eſpouſe de Ioſeph, eſt la vraie figure ſelon l'eſprit en la corruptibilité de la chair, car elle eſt paſſée auec Ieſuſchriſt (ſon filz) et ſes Apoſtres, et ont eſté corporellement redigéz et mis a riens, excepté le filz beniſt incorruptible, lequel nous auons trouué enfaſceté et lyé en ſes eſcriptures, leſquelles nous ſont laiſſées pour un certain commencement et fin, abſconſé ſoubz leur ſpirituelle intelligence, ne pouant eſtre empeſché de ſa diuine puiſſance au vouloir de ſes entreprinſes; car l'eſprit ne poeult ſouffrir ny eſtre moleſté d'aucun, mais bien l'aime. Pourtant diſoit Chriſt en ſon oppreſſion : mon ame eſt triſte iuſques a la mort, et non pas ſon eſprit. Parquoy, attendu que toutes ces choſes nous ont eſté ſeulement figures et exemplaires, ne fault-il pas donc proceder en auant au principal, aprez auoir receu l'intelligence du corruptible, et eſtablir de rechef par Chriſt, ſeul commencement et fin de toutes choſes, vn aultre fondement indeſtructible, et auſſy eſcouter aprez le conſolateur,

lequel le Pere promettoit par Chriſt d'enuoier pour le ſalut du poeuple, a fin de leur donner a entendre les ſecretz cachéz et abſconſéz des le commencement du ſiecle, pour ouurir a tous poeuples et gentz les yeulx de leur coeur en l'eſprit, et leur faire ſauourer et entendre les incomprehenſibles et euphratiques ſources et riuieres de ſa ſapience, ſyque par telle decoulante et exundante eaue viue il ſoit faict vn poeuple remply de toute ſapience et ſcience de Dieu, acquiſe et obtenue par la perfaicte crainte de ſa ſaincte parolle, en enſuiuant les voluntéz et commandementz d'icelle; reſiſtant de tout ſon coeur a ce qui eſt charnel et contrariant a la parolle de Dieu, ſelon la cognoiſçance de l'vn et de l'aultre (c'eſt a dire de l'interieur et exterieur) qu'on apprendra a cognoiſtre par l'obedience, aliance et compact qu'on aura faict fidelement auec le Seigneur en ſes Anges ou miniſtres, accordant enſemble en vn ſens et volunté en toute obedience et reuerence, comme membres ioinctz de Chriſt en vne dilection et amour mutuelle et fraternelle, ſalée et embaſmée de ſa diuine parolle en la conformité du ſens de ſon eſprit, le conducteur, pedagogue et enſeigneur de nous tous; et ainſy lumineuſement habiter en vne maiſon ſpirituelle de Dieu, deſcouurant en toute confu-

ſion et perſeuerence la teſte du vieil ſerpent, ſy-que le filz de perdition n'ayt plus lieu ou ſe cacher, ains qu'il ſoit reiecté en ſes accuſations deuant Dieu et ſa gloire (Zacha. 3), et que par ce moien puiſſions affuler vne nette mittre et veſtir les nouueaux veſtements auec Iehoſua le grand ſacrificateur, afin que viuions enſemble paiſiblement en toute humilité et concorde, comme les enfantz de Dieu, a vne lumiere et gloire de noſtre Dieu en toute la terre; et par ce moien (mes bien ayméz freres) cognoiſtre ce qui eſt de l'exterieur ou de l'interieur, en faiſant habonder et pululer noſtre iuſtice plus que celle des ſcribes et phariſiens, ou aultrement nous ne pourrons entrer au Royaume des cieulx. C'eſt la parolle de Chriſt, euangeliquement parlée de ſa bouche tres veritable. Semblablement entendu auſſy que les meilleures de noz oeuures (comme dict Eſaiah le prophete, 64.) ſont accomparées en leur beaulté comme le drapeau menſtrueux et ſouillé, ſi elles ne ſont eſtablies ſelon l'interieur du coeur, au ſens eternel de l'eſprit. Et auſſy l'homme eſt ſi oultrecuidé de ſoymeſme (par la nature de ſon orgueil qui eſt accreue auec luy des ſon enfance et naiſcence), que quelque choſe qu'il faict ſans l'eſprit de Chriſt, la iuſtification de ſa propre gloire eſt dedans luy latitée en la perdition de

ſoymeſme, n'eſt qu'il la differe et retarde par vne couuerture phariſaique et aſbymeuſe, craignant eſtre apperceu ou veu par ceulx qui cognoiſſent l'homme par dedans, et point a ſes habitz d'hypocriſie et fainctiſe. Mais celuy qui ha prins le vray chemin de Chriſt en toute priuation et delaiſſance de ſoymeſme, il repute et donne en tout et par tout la ſeule gloire et louenge a ſon Dieu beniſt, par la nature celeſte qui le mayne et conduict a cela, tellement qu'il ne luy eſt choſe plus greuable que de recepuoir quelque louenge en faueur de Chriſt, de paour qu'il n'y ait quelque penſée qui ſ'eſcoule a prendre et vſurper en vn iect ou mouuement d'oeil quelque choſe a ſoy; ce qui n'eſt de merueille, car c'eſt le plus grand dangier de tout. Et pourtant reproche le Seigneur aux charnelz et Rabbis de ce ſiecle, qu'ilz cerchent la gloire l'vn de l'aultre, delaiſſant icelle ſeule qui appartient au ſeul Seigneur Dieu en ſon filz Ieſuſchriſt. Pour ceſte cauſe les nomme Chriſt faulx paſteurs et antichriſtiques preſcheurs, eſtrangéz et ennemys de ceulx qui annoncent Chriſt, leſquelz le cognoiſcent et ſont en la volunté du coeur ſemblables a luy, l'ayant receu en ſa diuine nature, incorporéz adoptiuement comme filz obedientz auec luy; leſquelz (là peruenuz et accreuz) ne poeuuent

plus pecher voluntairement, a caufe que la bonne nature ou generation de l'obedience de la parolle de Chrift les garde, laquelle ilz ont continuellement deuant leurs yeulx, comme vn fronteau et fignet. Et f'il aduient qu'ilz tumbent, chancellent ou trebuchent par mefprifon ou obliuion d'enfantife, ilz en font reprins et misericordieufement chaftiéz a vn plus grand bien et aduancement, ne perdant par cela le nom ou bon vouloir a iuftice, ains au contraire ilz peruiennent en vne plus perfaicte hayne au mal, tellement que le peché ou diable, voulant ou penfant gaigner, il pert; fe voulant aduancer, il recullé; ce qui eft trifteffe au perdant, eft ioye au gaignant; car nul ne pourfuit voluntiers fon dommaige ou detriment en la chair, encoire moins en l'efprit, foit perte, bleffure, maladie ou naureure.

Partant, foiez foigneux de faire toutes chofes en la crainte du Seigneur, apprehendant en voftre coeur, fens et memoire la difference et accord de l'homme celefte et terreftre, de la loy d'enhault et d'icelle d'enbas, et vous trouuerez diftance de l'vn a l'aultre comme du ciel a la terre, de la lumiere aux tenebres; toutesfois aydant et accordant l'un a l'aultre, comme l'efcaille et le noyau a la noix, defferuent enfemble en leur nature; afin qu'en tout et par

tout le Seigneur ſoit loué dedans et dehors, et que toutes ſes oeuures ſoient priſées, magnifiées et exaltées deuant la maieſté de ſa treſhaulte preeminence et excellence, de laquelle tous ceulx qui ſont en ciel et en terre ſont ſubſtantéz, alimentéz et nourriz; auſſy que finablement ſans ceſſer luy ſoit perfaicte gloire et louenge. Pour ceſte cauſe eſt-il par deſſus toutes choſes neceſſaire de pourſuiure (en la crainte du Seigneur) ce qui eſt eternel, et de ne ſe laiſſer appaiſer du corruptible et temporel, ains bien ſoigneuſement aſpirer et prier le Seigneur qu'il donne yeulx, entendement et eſprit de cognoiſtre et entendre ces choſes celeſtes, afin d'eſtre ioinct inſeparablement (auec Marie ſelon l'eſprit) en la ſapience et ſcience de Dieu, ſçaichant qu'en ayant receu icelle conioinction ſpirituelle, que l'homme ne la pourra ſeparer. La mort ſepare ce qui eſt paſſible et mortel, mais elle n'ha nulle puiſſance ſur ce qui eſt viuant et eternel. Ainſy comme les hommes mortelz, ilz ont bien le pouoir (ſ'il eſt permis du Seigneur) d'oſter le corps ou l'ame de ceſte mortelle faceon et creation, mais point ſur icelle ame, qui eſt eternellement vnye et eſpouſée (figuratiuement parler) auec l'eſprit, lequel eſt inuiſible, ſans chair et os, et ſon eſtre de telle ſublime haulte et inatouchable ſubſtance,

là ne poeuuent-ilz approcher ne toucher. Desquelles deux ſpirituelles vertus le Seigneur Dieu tout puiſſant eſt le couraige, la force et vertu, le poteſtat, l'imperiale et diuine vnité, lien et confederance, accord et fidele aliance. Or doncques, haſtons-nous et faiſons diligence d'eſtre vniz auec iceulx, en delaiſſant tout litteral entendement du temps paſſé, auquel ne ſe trouue ou repoſe nul ſalut, mais bien vne occiſion en l'ame, entant qu'il n'y ha aucune vie ou ioye a trouuer, non plus qu'au glaiue lequel ha bleſſé l'homme. Parquoy nul ne poeult auoir aucun ſecours ſinon en Chriſt ſelon l'eſprit en la penſée credible de la vertu paternelle eſtant en luy et luy au Pere, diſant: Philippe, qui me void, il void le Pere; pourquoy (dict Chriſt) dis-tu monſtre-nous le Pere? Ay-ie eſté ſy long temps auec vous, et ſi ne m'auez point cogneu? O gentz rudes et tardifz a croire! Que ſi vous eſtiez maintenant au monde (voiantz la grande lumiere qui luict), ô que vous reprocheriez bien aux infideles du temps preſent leur nebuleux, obſcurcy et infidele entendement, de ne ſçauoir entendre la difference de l'interieur et de l'exterieur, de la chair et de l'eſprit; comme ſi on demandoit a vn enfant la difference du iour et de la nuict, ou du blanc au noir, ce qu'il ſçauroit bien toſt

monſtrer par la ſeule cognoiſçance de nature humaine.

A ceſte occaſion donc (bien ayméz lecteurs) ouurez voz ſens, entendement, yeulx et aureilles, pour entendre ce miſtere diuin, afin que doreſnauant ne vous ſoit choſe ſi admirable d'ouyr parler de deux hommes, de deux naiſcences, de deux loix et de deux enſeigneurs, de deux mortz, de deux reſurrections, de deux vies, de deux Roys et de deux Royaulmes, a ſçauoir iceluy de Chriſt et de Dieu, de la terre et du ciel; ſoubz leſquelz puiſſantz Royaumes il vous fault eſtre plyéz, humiliéz et abbaiſſéz a l'entiere et perfaicte volunté du toutpuiſſant, afin que le iuſte Noé ſelon l'eſprit vous reçoipue et accueille en ſon arche, egliſe et congregation, pour vous preſeruer et garder du deluge eternel, qui ſuruiendra ſur tous les habitans endormiz de la terre, leſquelz ont mis en nonchailloir la pierre angulaire de leur ſalut, delaiſſant par la lacheté de leur coeur le principe qui leur eſtoit demonſtré litteralement pour peruenir a Chriſt, qui eſtoit l'introduction et ouuerture de choſes plus permanentes et precieuſes, par leſquelles ilz eubſent obtenu miſericorde, et euité l'eternelle damnation, qui eſt vne complaincte intollerable et d'vne irrecuperable perte deuant Dieu et ſes Anges.

Parquoy (trefchers freres et foeurs qui aymez voftre falut et voulez craindre le Seigneur) ne repofez ny arreftez, tant que foiez vnyz et affeuréz en la foy viue de Chrift, et que voftre maifon foit fondée fur la dure pierre, contre laquelle les ventz et les vndes ne pourront faire aucune nuifance, a fçauoir les faulfes doctrines et feductions des hommes, lefquelz font accomparéz a la maifon folement eftablie et fondée fur le fablon, tellement que quand elle eft r'encontrée de la violente impetuofité des eaues, vndes et ventz, elle eft iectée par terre et mife en ruyne et mocquerye a tous poeuples et gentz. Mais le viuant fondement de l'efprit de Chrift demeure eternellement inchangeable, immuable, et fa plantation inerradicable ou fans eftre arraché, car dict-il : toute plantation laquelle mon pere celefte n'aura point planté, fera arrachée. Voiez qu'il parle de la plantation celefte, et point de la terreftre ou exterieure, mais de la puiffance paternelle, de laquelle le Seigneur Iefufchrift porte vne celeftielle et claire figure, difant que nul ne poeult venir au Pere finon par le filz, a fçauoir (comme il nous ha monftré) par obedience, mort et paffion, rendu en toute petiteffe vn aigneau d'innocence en la nature de Dieu, n'ouurant point fa bouche deuant celuy qui le tondoit et occifoit, mais

faiċt aggreable et pacifique en tout, iuſques a la mort de la croix, deuant Dieu et les hommes. S'il eſt ainſy doncques que le filz nous ha rendu vn tel teſmoignage et exemplaire, que nous fault-il faire pour eſtre reconciliéz auec luy, ſinon que d'enſuiure ſes voies et ſentiers, non point ſeulement en vne mort exterieure auec luy, mais bien fidelement en l'interieur de noſtre coeur et penſées, ou giſt et repoſe la mortification pour arracher le mal; ſans auſſy forclorre ou bannir le ſouffrir ou endurer du dehors deuant les ennemys et oppoſantz a l'encontre de la verité, ſi le Seigneur le permet; ce qui nous feroit le moindre, ſi a droiċt en noſtre coeur et penſées auions embraſſé et accollé cordialement la croix interieure de Chriſt comme fideles croyantz. Oultre de ce que Chriſt diċt que nul ne poeult venir a luy ſinon par le Pere, c'eſt le droiċt que nul n'ha eſtre, creation ou vie, n'eſt que le Pere de ce meſme le crée, excite et eſueille, pourtant produit-il vne chaleur ou loy, par laquelle il le commoeult d'eſpouentement et de crainte, par la vertu de ſa parolle ou glaiue trenchant et agu, en laquelle il ſent la naureure et bleſſeure du mal, qui lui cauſe de ſoy retirer a medecin et chyrurgien, lequel le ſecourt et ayde (ſamaritaniquement) par le moien de ſon vin et huille, la doulce ad-

miniſtration euangelique de Ieſuſchriſt, la charité et ialouſie du Pere, qui nous eſt touſiours pour aduocat et interceſſeur deuant Dieu en ſon throſne, ſique ce que l'vn frappe (a ſçauoir le pere), le filz benignement l'emplaſtre, adoube et guariſt. Car tant et ſy longuement nous endure et ſupporte-il que nous ſoions venuz et accreuz a l'intelligence virile et paternelle avec luy, pour du tout eſtre obedientz et plyez ſoubz vn liberal vouloir de ſa parolle et commandement ſpirituel de Dieu, par laquelle nous entendons ce qu'il nous fault fuyr ou approcher, demander ou laiſſer, bailler ou prendre, eſcouter ou eſlongner en l'interiorité de noſtre coeur et penſées; et ainſy ſuiuant noſtre commencement de l'homme exterieur apprendre et entendre l'inuiſible par le viſible, l'eſprit par la lettre, la loy par l'euangile, et l'euangile par la loy, combien qu'elle ne ſoit (quant a elle) point ſubiecte a la loy, comme l'interieur qui n'eſt point ſubiect a l'exterieur, cogneu que la force de l'homme vient du dedans et point du dehors; ainſi que la ſaueur et ſubſtance de l'interieur de la noix conſiſte en la nucleoſité du noyau, au ſemblable eſt-il de toute choſe, combien qu'ilz ſont accordantz a l'accompliſſement de l'oeuure l'vn a l'aultre (comme i'ay deuant eſcript), iuſques a tant que

le Seigneur aura affubiecty le petit au grand, la chair et le dehors au dedans, qui eſt la vie et l'eſprit, et faict l'homme (ſelon la figure de Iob) auec le Behemoth et Leuiathan, leſquelz fin de compte ſeront ſubmiz et affubiectiz en vne ſcabelle et marchepied des piedz de l'homme celeſte, lequel eſt obedient et aſſeruy ſoubz Dieu, qui ſeul ha mis et ordonné le temps prefix de leur cours, pour affliger ſa creature (au ſalut d'icelle) iuſques a ce que leur poinct et dernier iect d'oeil ſoit expiré et accomply.

Qui ſera la fin, ou il vous plaira ſuffire de vous auoir ſimplement traicté de l'homme exterieur et de ſa loy, afin que plus viuement (ainſy que la choſe eſt decente et conuenable) il plaiſe a l'eſprit du tout puiſſant nous donner quelque flameſche ou eſtincelle de ſa ſapience, pour pouoir parler (a la ſeule gloire de l'altinonant et bruyſſant Dieu Scaday) de l'homme interieur ſelon l'eſprit et de la loy d'iceluy, par laquelle loy il ſe ſçait gouuerner et conduire dedans et dehors, ſans offenſe deuant Dieu et les hommes. Car Chriſt benict ne plaiſoit pas ſeulement a Dieu ſon pere, mais auſſy a tous hommes, les attirant par parolles et oeuures a la gloire de Dieu, benignement traictant les humbles et abbaiſſéz, et rudement reprenant les enfléz, propreſapientz et orgueilleux, afin

que nulle chair n'eubt excuſe d'ignorance deuant Dieu et ſes Anges.

A ces cauſes, le Seigneur nous doint d'vſer d'vne telle charité et prudence deuant noz amys et ennemys en vn teſmoignaige de ſa diuine parolle, laquelle puiſſe prendre ſa maturité ou meuriſon en nous. Syque pour concluſion n'eſcripuions ſeulement de ce qui eſt de l'homme interieur, mais auſſy que ſoions r'emplyz de la vertu de ſa nature, en laquelle eſt le vray fruict et fondement de l'edification et fructification de Dieu. Et pourtant il ſ'enſuiura cy aprez vne partie de la declaration de ce que moy indigne ℱ· en ay receu du Seigneur, de parler de l'homme interieur a vne gloire, priz et honneur et ſeule louenge de Dieu, r'apportée par ſon filz Ieſuſchriſt noſtre ſeul Raphael, par lequel luy ſoit gloire eternellement et a touſiours au ſiecle des ſiecles.

Bien aymèz au Seigneur, nous auons cy deuant escript de la conception de Marie, mere pure de Iesus ou de Christ selon la chair, par lequel sens ha esté entendu l'homme exterieur auec sa loy, monstrant et enseignant au semblable. Mais maintenant nous commencerons a parler de la vraye conception de Marie selon l'esprit, lequel nom est interpreté admirable, n'ayant alpha ny omega, principe ne definement de ceste mortelle creation, mais bien commencement et fin, Aleph et Thau de ceste haulte reception et conception celeste, qui est d'eternité en eternité, de tousiours en tousiours indestructiblement permanente au siecle des siecles. Surquoy Melchi-Zedek, Roy de Salem (paix), sacrificateur du souuerain Dieu, nous est vne claire figure, lequel (selon la chair) n'auoit commencement de parentaige ne fin de lignaige, semblable au filz de Dieu selon l'esprit; duquel filz de Dieu la naiscence et generation est seulement sceue et cogneue es cieulx,

c'eſt a dire au coeur de l'homme celeſtiel et fidele, inuiſiblement cheminant (deuant les hommes terreſtres) en toute obedience deuant Dieu ſon pere, lequel luy ha miſericordieuſement eſcript au coeur ſa loy ſpirituelle, par laquelle nulz hommes humains ne le poeuuent eſbranler, dimouuoir ne changer de ſon ſens, quelque frequentation ou habitation qu'il ait auec eulx, ſoit en parlant, beuuant, deuiſant ou mangeant, couchant ou attouchant, pour cauſe que ſon ſens, ſon deſir, regard et vouloir eſt interieurement auec le Seigneur, en vne humble, abbaiſſée et filiale crainte de ſon Dieu, par vne charitable amour libre et franche, laquelle aſpire, halette et viſt ſeulement a la ſeule gloire et louenge de ſon createur par le verbe de vie, adminiſtrée, eſlargie et donnée par ſa celeſte parolle Ieſuſchriſt, le iuſte ſelon l'eſprit, qui ſeule eſt perdurable aprez que toute chair ou fleur eſt paſſée et retournée en ſa fletriſſeure et corruptibilité, comme tous (auant ces iours) ont veu corruption, excepté le filz de Dieu, l'ame immortelle et incorruptible du grand Dieu Scaday.

Veu doncques que tout ce qui eſt ſans eſprit et ame eſt mort et mortel, il fault incontradicihlement que celuy qui veult viure, cerche la vie et le chemin là ou elle eſt a trouuer, et

ſorte en auant des tenebres en lumiere, pour apprendre a cognoiſtre et entendre le profond ſens de l'homme interieur et ſpirituel. Car l'eſcripture dict que la lumiere luiſt et reſplendiſt es tenebres, et les tenebres ne l'ont poeu comprendre. Entendu donc que les tenebres ne poeuuent comprendre ce qui eſt de la lumiere, il fault ſortir a iuſte cauſe de l'vn, pour entrer et venir a l'aultre, laiſſer la lettre et toute intelligence litteralle pour concepuoir l'eſprit et la ſpirituelle interpretation, et ſe laiſſer refondre, renouueller, forger et rechanger par la main du tout puiſſant, lequel ha puiſſance de rompre, briſer et reſtaurer, bleſſer, naurir et guarir, faire d'vne meſme maſſe et terre des vaiſſeaux a honneur, et les aultres a deſhonneur, a ſçauoir les mains ſur la table, en gloire et honneur, et les piedz deſſoubs en abbaiſſance et deſhonneur, ſelon l'intelligence de Paul, qui n'entendt pas des vaiſſeaux d'ire, preparéz a condemnation et mort, mais dict cela pour les membres du corps de Chriſt, ſelon la maniere de parler es eſcriptures diuines.

Or maintenant, ſi aucun veult peruenir a Chriſt ſelon l'homme interieur, il faut premierement qu'il ſe priue de tout ſon coeur, ame et penſée de ne donner plus nul eſcout a ſoy meſme ou a ſa ſenſualité charnelle, et qu'il

efcoute au fond de de fes penfées aprez Dieu benict, efperant de coeur cordial fe preparer a la diuine conformité de fon vouloir, f'il poeult trouuer grace deuant fes yeulx, d'obtenir (auec Marie) femence fpirituelle de fon createur et Seigneur, afin qu'auec icelle il le puiffe magnifier et exalter, et f'eftimer (foit homme ou femme) bien heureux ou heureufe qu'il ha voulu regarder l'humilité de fon ancelle, la beniffant pardeffus toutes les femmes; et ainfy par icelle humilité, felon l'inftruction figuratiue de Marie, attendre humblement icelluy, felon la mifericorde de fa copieufe clemence, laquelle eft defia eflargie trefhabondamment en ceulx qui cerchent a le craindre, cognoiftre, recepuoir et aymer, eulx priuant librement de toutes chofes pour fon Nom, n'eftimantz (auec Moyfe) les richeffes de Pharaoh par deffus la gloire de l'opprobre de Chrift. Car (que vous l'entendez) fi n'eubt efté cefte naifcence interieure de l'efprit, fçaichez que la terre uniuerfelle eubt efté fans habitateurs et fans voix d'homme celefte. Car voiez comment des le commencement les hommes malings pourfuiuoient mortellement l'vn l'aultre par la violence de la faulfe et enuieufe nature qui eftoit en eulx. Et pourtant n'eubt efté la bonté du Seigneur, nous fuffions femblables a So-

dome et Gomorhe, periz auec les beſtes, ſi la ſemence du Seigneur Ieſuſchriſt le iuſte ſelon l'eſprit ne nous fut venue et apparue, par laquelle on eſt apprins de ſouffrir du mauluais, donner benediction pour malediction, ſelon la nature d'Habel, affranchiz par la loy de l'eſprit, ſans demander oeil pour oeil, dent pour dent, ne main pour main, encoire moins mort pour mort.

Conſiderez donc et ruminez en vos penſées que c'eſt de l'homme interieur et de ſa loy, et ſi ce n'eſt pas là le poinct ou il nous fault venir pour le recepuoir et concepuoir. Suffiroit-il d'eſtre nay de Chriſt, filz de Marie, femme de Ioſeph, ſelon l'exterieur homme? Combien que ie ſçay que l'Ange luy dict (quand elle doubtoit) que celuy qui naiſtroit d'elle ſeroit conceu du ſainct eſprit, et ce qui ſortiroit d'elle ſeroit ſainct: qui eſt le fondement de mon intelligence et credence, laquelle eſt a entendre ſus le ſens eternel de la parolle de l'Ange, comme vous liſez de Pierre en l'euangile, qui le confeſſa eſtre le Chriſt, le filz de Dieu viuant; a quoy luy reſpondiſt le Seigneur, ſus le teſmoignaige de la parolle (en laquelle tout giſt et ſans laquelle nulle choſe n'ha lieu) : tu es Pierre, et ſur ceſte pierre (ou confeſſion) i'edifieray mon Egliſe. Il ne dict pas i'edifie mon Egliſe, mais i'edifie-

ray mon Eglife cy aprez indeftructiblement, et reftaureray l'homme (f'il croidt mon confeil) a toufiours. Au femblable l'intelligence de Marie eft fus la parolle, en l'efperance et inftruction d'admener et conduire a icelle qui eft felon l'efprit, de laquelle cognoifçance Dieu donne a tous puiffance d'eftre faictz fes enfantz, a fçauoir ceulx qui croyent et obeiffent a fa parolle, quand elle leur eft annoncée et prefchée. Et pourtant ceulx qui f'attendent de leur falut aux chofes qui ont efte faictes vifibles, ilz f'abbufent, entant qu'elles n'ont poeu feruir ny demourer a aucune redemption et falut, fors que pour inftruction de l'inuifible et homme interieur, felon la mefme nature celefte et viuante de Chrift.

A ces caufes, nul ne fe repofe ou arrefte es chofes là ou il n'y ha nul falut, ains qu'il f'aduance en la crainte du Seigneur de defirer et demander humblement la cognoifçance de l'interiorité de fa nature, laquelle luy ha efté foufflée par la refpiration du tout puiffant. Car f'il ne vient a retrouuer ou recouurer (par grace) cefte vie, renaiffance et foufflement, il demeure mort, et retourneront toutes les eaues en la mer. Confiderez la creation du premier homme, il n'eftoit rien auant le foufflement de l'efprit, finon vne ymaige exterieure femblant

quelque chofe figuratiue, mais point faict l'ymaige de Dieu, iufques a ce qu'il luy eubt foufflé l'efprit de puiffance, fcience et intelligence, par la concorde et eternelle aliance de l'ame et couraigeufe felicité de Dieu. Confiderez femblablement et pofez le cas (comme il eft efcript en Iehezekiel. 37.) qu'on eubt prophetifé fus voz os fecz, et les auoir affemblé enfemble, vous y faifant croiftre la chair et vous auoir donné nerfz et peau; que vous prouffiteroient toutes ces chofes, fi n'auez receu le foufflement ou renaifcence de Dieu, par laquelle vous venez a entendre et cognoiftre fa voix, a la distinction et difference du pafteur et du mercenaire, du bien et du mal, tenebres a lumiere, vie ou mort, eftroict ou large, droict ou tortu, et ainfy par vne telle cognoiffance et nature fpirituelle formée en vous, vous vous laiffez par icelle mefme conduire, mener et enfeigner comme petitz enfantz, entendantz feulement la voix et doctrine de voftre pafteur et pere, parlée par fes oinctz et efleuz, lefquelz vont auec vous le mefme chemin en toute innocence et humilité, vous monftrant les fentiers qu'ilz ont cheminé et cheminent pour plaire a Dieu par Chrift, aprez lequel feul en efprit il nous fault efcouter, le petit comme le grand, marchantz et cheminantz aprez luy comme

feruiteurs aprez leur Seigneur, tenantz coyeté et filence comme difciples foubz leur maiftre, et obedientz comme enfantz foubz leur pere, ou ainfy qu'eft la femme foubz fon mary. En telle forte nous fault-il eftre humiliéz, inclinéz et abbaiffèz foubz la puiffante main de Dieu, ne faifant plus rien felon le vouloir de noftre fens, ains eftre du tout priué d'icelluy, veu qu'il eft mauluais, mais efcouter aprez le Seigneur des aureilles de l'efprit, ayant les yeulx du mefme en toute fimpleffe. Car f'il y ha piedz, mains, oeil et aouye a l'homme terreftre et exterieur, il eft a entendre qu'il y en ha au femblable en vne plus grande viuacité en l'interieur homme, attendu qu'ainfy qu'auons porté l'ymaige du terreftre, auffy en cefte regeneration il nous fault porter icelle du celefte et nouuel homme du ciel.

Or, trefchers et bien ayméz freres et foeurs, puifqu'ainfy eft que pouez facilement comprendre ce qui eft a entendre de l'homme exterieur et de l'interieur, il eft donc expedient et neceffaire que vous fçaichez la maniere de vous y conduire aprez qu'aurez receu icelle grace, et que vous ferez fubmiz en toute obedience et cognoifçance de voftre peché, foubs la puiffance de Dieu en ces deux natures, dont l'vne eft du filz, et l'aultre du pere, l'vne felon l'ame ou

visible et l'aultre selon l'esprit inuisible. Comme vous voiez entre les hommes terrestres vne loy a leur singulier prouffit, de laquelle ilz vsent pour leur propre vtillité et repos, afin qu'ilz ne soeuffrent empeschement ou dommaige de leurs semblables, mais icelle loy que ie parle selon l'exterieur est obseruée en plus perfaicte et singuliere crainte, laquelle toutessois estoit insuffisante de nous r'achapter ou deliburer, car en icelle on n'eubt poeu trouuer aucun qui eubt voulu donner son ame pour son frere, a cause que la loy ne r'attaindoit ou s'estendoit point iusques a là; comme vous lisez de Pierre, qui promettoit de ne nyer ou habandonner son maistre et Seigneur, mais quand ce vint au poinct de ce faire, sa foy litterale fust trouuée impuissante et sans vertu. Semblablement il est vray que Moyse, Paul et aultres se sont presentéz a vn zele pour plusieurs, mais l'accomplissement ne s'est point veu, iusques au iour que Christ en figura la puissance effectuellement, pour par aprez planter et enter en nous vne telle nature, vertu et vie, en vn esprit immuable et perfaict, a fin que par la renaiscence de son esprit nous fussions faictz ses enfantz en vne dignité et charité royalle, benicte et sacerdotalle, pour gouuerner en verge de fer (rudesse ou seuerité de parolles) ceulx qui contre-

diroyent a icelle, a celle fin que dedans et dehors ſoit menée, en ciel et en terre, vne vie ſaincte, immaculée et irreprehenſible, a la ſeule louenge de Dieu triumphamment beniſt.

Premierement donc eſt a entendre qu'il fault donner obedience principale a la loy paternelle, comme a celle qui eſt ferme et infaillible, ſurmontante et dominante ſus celle qui eſt de l'homme exterieur ou du filz; laquelle loy paternelle eſt le teſmoignaige de la conſcience de l'homme, dont Paul parle. Surquoy, ſi icelle eſt eſtablye par viue foy en l'homme ſelon Dieu, celle qui eſt de l'ame ou de l'homme ne le poeult troubler, dimouuoir ou faire illibre. Car l'vne eſt faicte en la crainte filiale, et l'aultre eſt eſtablie ſans crainte en vne charité paternelle, tellement qu'il n'y ha plus de regard aprez, quand elle ordonne ou affermit quelque choſe hault ou bas, car elle eſt la maiſtreſſe ſpirituellement dominante ſus tout, ainſi qu'il eſt eſcript que celuy qui ha icelle loy ſpirituelle du Pere, il iuge tout et n'eſt iugé d'aucun, eſtant ſans tuteurs ou curateurs. Non pas qu'il y ait diſcordance entre la loy de l'ame et celle de l'eſprit, conſideré qu'elles ſont vnyes inſeparablement de Dieu, pour ce l'homme ne les poeult ſeparer ne departir; mais tant y ha que l'vne (a ſçauoir l'eſprit) ha

ſeigneurie et domination ſus l'aultre, qui eſt de l'ame, comme vn mary et ſeigneur ſus ſa femme ou famille, et eſt en la puiſſance de celuy qui eſt facteur et createur de tout, d'en faire a ſon vouloir, et de faire muer au ſoleil ſon cours et de troubler les elementz, puis derechef les r'appaiſer et mettre en leur eſſence, ſoit en arriere ou en auant, comme il feiſt de Iehoſua et de Hezekiah. Semblablement vous liſez de Rebekah, comment elle prenoit la malediction ſus elle (contre la loy exterieure de l'ame) pour planter d'vn franc vouloir la benediction ſpirituelle au coeur de ſes entrailles, ſon bien aymé filz Iacob. Oultre vous liſez de noſtre meſme pere, le begning Iacob, comment (contre la loy de nature) il beneiſt le plus ioeune deuant le plus grand, dequoy leur pere Ioſeph fut indigné et triſte, ne ſçaichant ou entendant le ſens interieur du Seigneur en ſon pere Iacob, lequel luy reſpondiſt (ſus ce meſme) deux fois affirmatiuement: ie ſçay bien, mon filz, ce que fay, et pourtant demeurera beniſt ce que i'ay beniſt; comme au ſemblable reſpondiſt Iſaac a Eſau ſon filz charnel, lequel (Iſaac) ne contemna point la ſubtilité de la mere, non plus que fiſt lediſt Iacob la fineſſe de Laban pour ſes deux filles, en voulant auoir la ioeune deuant la vieille ou aiſnée, Rachel

deuant Lia; ce qui ne ſe pouoit litterallement faire, a la figure de noſtre inſtruction: auſquelz les fins des ſiecles ſont peruenuz et l'ancienneté du ſens de Chriſt ſelon l'eſprit acheuant d'eſtre entendu.

Pour ceſte cauſe, veu que la loy ſpirituelle iuge, ſurmonte et excede tout, il eſt donc preſentement neceſſaire de luy obeir et ſeruir par deſſus toutes les aultres, conſideré qu'elles ont eſté contrefaictes et pourtraictes aprez elle, afin qu'enfantiſuement elle ſe donnaſt en l'exterieur a cognoiſtre, iuſques a la r'attainčte et ancienneté de ces preſentz derniers iours. Si donc vn tel entendement de ſapience vous eſt ouuert (duquel les Prophetes, Roys et Apoſtres ont deſiré de veoir et n'ont poeu) et telle lumiere vous apparoiſt, que tardez-vous que n'eſcoutez aprez Ieſuſchriſt, le fort Ange, qui ha la puiſſance d'enfer et de mort, de lyer et deſlyer, tenant en ſa main les ſept ſeaux deſquelz le liure de vie eſtoit fermé? Mais maintenant regardez a ſa main, vous le verrez deſfermé, ſi vous mettez voſtre coeur et penſer a luy ſeul, et qu'eſcoutez aprez ſa voix, et vueillez faire ſon vouloir et point le voſtre ne celuy de nulle chair, et eſtre du tout obedient a ſa parolle, en reſiſtant de l'entier de voſtre coeur au contre-vouloir de Dieu, bataillant de tous

voz ſens auec luy comme fideles ſeruiteurs, faiƈtz en tout conformes a ſon deſir et zele perdurable, plorantz et gemiſſantz auec luy en la contrition de voz pechéz, crucifiant iournellement voſtre ſens charnel au fondz de voſtre coeur et penſées; et ainſy petit a petit apprendre a porter le faix de la croix (par vouſmeſmes chairgée) ſus voz eſpaulles, ainſy que l'euangile vous enſeigne en vn ſpirituel entendement ſelon la loy de l'eſprit, premierement ſceu et entendu, en aprez diligemment faiƈt deuant Dieu, auquel debuez obeyr auant toutes choſes d'vn cordial vouloir. Lors (ce faiƈt) l'exterieure loy ne ſe tiendra coye qu'elle ne monſtre ſa nature enuers ſon prochain, ainſy qu'il eſt eſcript, que nul n'eubt iamais ſa chair en hayne, mais la nourriſt et entretient de tout ſon pouoir, c'eſt a dire qu'il luy preuient par la loy exterieure a dextre et ſeneſtre, taſchant et trauaillant de tous moyens ſ'il feroit poſſible de le faire participant au benefice, lequel il ha receu de Dieu (par grace) en la cognoiſçance du meſme ſens ſpirituel qu'il ha acquis par Chriſt, afin qu'il puiſſe diſpoſer ſes penſées a l'obedience de la loy paternelle de Dieu, adoulcye et confiƈte par noſtre mere Zion (la benigne Marie) mere et eſpouſe du tout puiſſant, de laquelle il vous fault prendre la naiſ-

cence, intelligence et condition; et ainſy filialement eſcouter par foy aprez la loy inaudite et de ſilence, qui eſt aouye ſans aureilles ou reſonnance exterieure, par la memoire des ſens de l'homme, lequel le Seigneur bouche de ſon eſprit et luy donne a entendre par parolles audibles de ceulx qui ſont engendréz en ceſte immortalité et eternelle nature.

Parquoy vous qui aymez le Seigneur, inuoquez-le et luy donnez ſeul la gloire, afin que (peruenuz a entendre ce que ie veulx dire) perſeuerez en frappant et liſant, cerchant et demandant, il vous ſera ouuert, donné et baillé. Croiez que toutes choſes ſont poſſibles au croyant; car il n'eſt rien de couuert qui ne vienne a eſtre reuellé, ne ſi hault ou ſecret qui ne ſoit ſceu et que le Seigneur ne donne a cognoiſtre au fidele croyant. Voiez qu'il ha eſlargy ſes eſcriptures par toute la terre, et y ha eſté aouye ſa voix figuralement; combien plus eſt-ce ſon deſir que ſa voix ſoit aouye publiquement en toutes les fins de la terre celeſte, la ſeule habitation et temple de Dieu es hommes fideles, cogneu qu'en cela deſpendt le ſalut, et non en tout l'aultre; veu que ce ont eſté choſes viſibles, ſans durée et corruptibles, comme inſtructions de venir a Dieu par Chriſt, premierement commençant en Chriſt ſelon la

chair (aprez Abraham, Moyſe, Iean baptiſte et les Prophetes), ſingulierement en la plenitude du perfaict, diffinies et commencées par l'eſprit, qui deuoit eſtre le premier, comme du commencement qu'il ſ'eſiouiſſoit ſus les eſleuz ou eaues. Mais (comme nous auons deuant dict d'Ephraim et de Manaſſeh), le plus petit devoit aller deuant le plus grand, pour la debilité et cheute de l'homme en la tranſgreſſion du commandement paternel. Surquoy maintenant a iuſte cauſe (pour reuenir a noſtre premiere creation et intelligence de noſtre Dieu benict) il fault qu'entrons par le dehors du lieu treſſainct, pour pourſuiure et attaindre iuſques au ſainctuaire des ſainctuaires, a ſçauoir de l'homme exterieur en celuy qui eſt interieur, nous laiſſant du tout conduire par l'homme nouueau Ieſuſchriſt, ſelon l'ordonnance de la loy celeſtielle, viuante et ſpirituelle, ſubmiz a icelle en toute verité, credence et humilité, ſuiuant le teſmoignaige de Dieu, qui ſera planté immuablement en noſtre coeur, par lequel nous cognoiſtrons ce qui eſt de faire ou laiſſer, de prendre ou reiecter, hayr ou aymer; et ainſy apprendre (tout taſtant et chancellant) la voye de Chriſt ſelon l'interieur homme, pour par icelle eternellement viure auec Dieu au ſiecle des ſiecles.

Car quelle chofe doibt eftre plus defirée que le falut et immortalité de l'ame ? ou plus noble que de plaire à fon createur, Seigneur et Dieu, qui pour nous fauluer et r'addreffer de la voye de noftre perdition et erreur, nous ha enuoyé fon feul et vnique filz Jefufchrift, pour prendre la forme de feruiteur en vn habit mortel comme homme, lequel f'eft du tout captiué et humilié iufques a la mort de la croix, pour par icelle nous fufciter et faire reuiure a vn repos de noftre ame et a vne gloire et exaltation eternelle a Dieu fon pere, formateur et pottier de nous tous ? Sommes-nous donc (veu vne telle bruflante charité) fi admortiz et ingratz, de ne luy vouloir rendre tout priz, honneur, obedience et gloire, et regarder a dextre et feneftre en la lettre et en l'efprit, ce qu'il veult dire, prefcher et enfeigner ? Voulons-nous eftre comme les gentilz qui ignorent Dieu, l'honorant des lebures, mais leur coeur et penfées font loing de luy, obferuantz plufieurs traditions humaines a leur fingulier prouffit, par lefquelles ilz nyent et oublyent leur createur ? Ils affemblent maiftres felon leurs defirs, et les font prefcher a leur volunté, par lefquelz ilz font toufiours apprenantz et efcoutans, fans iamais venir a la cognoiffance de verité, cheminantz perfeveramment de peché en peché, par

l'obſtination de leur coeur endurcy, lequel ilz ont monſtré et monſtrent iournellement aux ſainctz Prophetes du Seigneur, leſquelz leur ont voulu et veulent annoncer et donner a cognoiſtre la voye de iuſtice, et ainſy pharaoniquement affligent en grande dureté et ſans miſericorde le poeuple de Dieu, eulx obſtinant contre le bening Moyſe et Aharon, c'eſt a dire contre le pere et le filz. N'eſt-il pas ainſy, mes treſayméz? Que vous en ſemble? Ne voulez-vous point fuyr en tournant le dos (et non le viſaige) a vn tel poeuple, et lauer voz mains du ſang innocent auec Daniel, pour l'accuſation des deux vieillartz et faulx iuges, a l'encontre de noſtre iuſte mere Suſanne, femme de Ioachim, deſquelz faulx anciens le Seigneur ha dict, que l'iniquité eſt iſſue de Babilonne?

Et pourtant (mes bien ayméz freres et ſoeurs) retirez-vous d'iceulx, dict le Seigneur, et ne ſoiez en aucune choſe participantz a leurs dictz et oeuures. Ne vous laiſſez point (en voz ames et conſciences) appaiſer de menſonges et reſueries; auſſy ne vous repoſez point auec les litteraulx euangeliſtes, leſquelz ſeruent le Seigneur de la bouche et ſe font accroire qu'ilz ont ſoy, diſantz que tout eſt faict et qu'il ne reſte plus que de croyre. O quel aueuglé entendement! N'auez-vous point deuant entendu de ce que

i'ay parlé de Chrift felon la chair ou l'homme exterieur, qu'il ne nous ha efté donné qu'vne figure et patron? Combien qu'ilz font loing de l'auoir cogneu felon la loy mofayque, encoire moins euangelique! Ont-ilz gardé icelle auec l'adolefcent, des leur ioeuneffe? Helas non, ils en font bien loing d'eftre peruenuz iufques a la iuftification pharifaicque, lefquelz (quand ainfy feroit) il fault que nous furmontons felon l'homme et la loy interieure, fi nous voulons entrer au royaume des cieulx. C'eft l'euangile fpirituelle de Dieu qui y contredira. Oultre ilz parlent de la foy laquelle vient par l'aouye des aureilles et par la vertu prophetique du predicant, mais ilz n'ont aureilles, yeulx, mains ne piedz, et (encoire moins) nul predicant. D'ou leur viendroit doncques la foy? Qu'ilz lifent l'Apoftre Paul, et il leur dira le moien d'entendre icelle. Ie ne dy pas qu'ilz n'ayent vne aouye litteralle felon l'homme exterieur, laquelle perit et eft forclofe quand la fpirituelle ha prins fon cours, car iufques alors eft fon oeuure; ainfy que Iean baptifte, qui preparoit angelicquement (de cefte creation terreftre felon fon tefmoignaige) les voyes de Iefufchrift, afin qu'il y cheminaft celeftiellement felon fa nature, delaiffant fon baptefme d'eaue en fon degré, pour donner lieu et cours

au baptefme de Chrift felon l'efprit, qui eft la mortification et cruciation du peché; pour lequel delaiffer et adnihiller eft mon dire (auec Iefufchrift mon Seigneur et faulueur) de prendre vn chafcun iour fa croix et l'enfuiure.

Le moien d'entendre cefte croix en l'euangile et epiftres, a fçauoir fi elle eft interieure ou exterieure.

A ce ie refpondz qu'elle eft l'vne et l'aultre; mais (comme i'ay deuant dict) l'exterieur va deuant l'interieur. Combien que l'interieure en fon principe eft touchée et attaincte par la naureure de la loy fpirituelle et ardente, deuant l'aultre, par l'obedience de l'efcout et renaiffence de la parolle et crainte fpirituelle du tout puiffant, comme vous voiez vn enfant nay felon la chair, il vient a naiftre (fi droict le rencontre) en la formation elementique de nature comme homme, ainfy que l'appelle l'efcripture; touteffois il n'ha voix ny parolle, encoire moins entendement d'homme; femblablement il ha des piedz, et n'en fçait cheminer; il ha des aureilles, et n'en poeult aouyr, yeulx, et n'en poeult veoir, tellement qu'il eft femblable a la mort quant a la vertu virile; neantmoins celuy qui l'ha creé eft Dieu et homme, qui diuinement eft caché en luy, par lequel il accroift interieurement, vueille ou

non (ſ'il viſt) ſoit au bien ou au mal; car ſ'il prendt la nature paternelle, charnelle et exterieure, il accroiſt a eſtre vn membre du diable, mais ſ'il oyt aprez la bonne nature du tout puiſſant, ſon createur et redempteur, il accroiſt en la vie immortelle de Dieu et eſt faict vn eternel enfant beniſt du Seigneur, comme vn premier nay auec Ieſuſchriſt, auquel le Seigneur ha mis ſon bon plaiſir ou bonne nature celeſte, par laquelle il produira ſon fruict d'vn gouſt immortel, et des fueilles (ou parolles) d'iceulx arbres vne ſanité et guariſon aux gentilz.

Voiez donc comment le premier eſt auec le dernier, le dedans auec le dehors, le celeſte auec le terreſtre, le foible auec le fort, le petit auec le grand, l'enfant auec l'homme, et comment il fault entendre deux hommes, deſquelz tous nous portons l'ymaige et ſimilitude, l'vne portée celeſtiellement a la gloire de Dieu beniſt, et l'aultre a la gloire et teſmoignaige de Chriſt et de l'homme, vniement conioinctz enſemble inſeparablement de Dieu a la gloire de ſon nom. Pourtant eſt mon intention enuers ceulx qui ont receu l'intelligence du dehors ou de la lettre, qu'ilz viennent en auant benignement en toute humilité, pour recepuoir par vraye foy la grace et don de l'eſprit, par lequel

ilz feront menéz felon la vraye forme de leur premiere intelligence, laquelle ilz tiendront toufiours deuant eulx, comme vn fignet et myroir du vray tefmoignaige de Chrift felon l'efprit, qui eft l'vmbre des chofes maintenant apparues felon la diuine puiffance de Dieu. Mais f'ilz mettent en nonchailloir noftre dire en l'euangile de Chrift, ilz mourront la mort; c'eft le falaire de peché; car qui cognoift Chrift felon la chair et ne veult point paffer oultre (veu qu'il luy eft donné temps et offerte de grace) iufques a l'efprit, et fe laiffer renaiftre en icelluy, comme il eft figuré par cy deuant en la chair, il cognoiftra cy aprez a fa perdition eternelle que toutes fes oeuures, perfecutions et labeurs ne luy prouffiteront de riens, veu que c'eft le feul efprit (de la cognoifçance interieure de Chrift) qui viuifie et nourrift eternellement. Car il eft efcript en Iehezekiel, 18. 33. que la iuftice du iufte ne le deliburera point au iour qu'il aura forfaict, et l'infidelité de l'infidele ne l'empefchera point au iour qu'il fe repentira de fon infidelité; pareillement le iufte ne pourra pas viure par icelle iuftice au iour qu'il pechera; voire auffy quand i'auroye (dict le Seigneur) dict au iufte qu'il viura, et qu'iceluy fe confie fus fa iuftice et faice iniquité, toutes fes iuftices ne fe reduiront point

en memoire, mais mourra pour ſon iniquité qu'il ha faict.

Entendez donc (vous tous qui cerchez a craindre et aymer le Seigneur) ſur quoy il fault que l'oeuure de la foy ſoit fondée et continuée, et en quoy deſpendt le loyer et ſalaire. Ne dict pas Chriſt, que celuy qui perſeuerera iuſques a la fin ſera ſaulué? a ſçauoir qui pourſuiura (ayant le temps) iuſques a la conſummation et cognoiſçance des diuines et ſpirituelles entreprinſes de Chriſt, iceluy ſera ſaulué. Ne ſçauez-vous pas bien qu'il dict que ſes parolles ſont eſprit et vie, et point chair ne de charnel accompliſſement exterieur ou terreſtre, ains ſpirituelles et ſpirituellement a enſuiure et accomplir en l'eſprit et en l'ame (c'eſt a dire dedans et dehors) par vne violence de reiecter en ſes abyſmeuſes penſées les cogitations mortelles, leſquelles ſe veulent adioindre auec Belial a l'encontre de Chriſt, pour (par ce moien) faire trebuſcher l'ame ou l'exterieur au peché deuant Dieu et au ſcandale du prochain, l'hors qu'il n'y ha point la cognoiſçance de tenir ferme auec Chriſt l'homme nouueau celeſte et interieur? Car (que vous l'entendez) le peché ne ſe commet point deuant Dieu en ſa diuine preſence du corps corporel et exterieur, auſſy ne iuge-il point ſelon le dehors ou la face des

hommes, mais bien principalement ſelon le coeur, reins et penſées. Puis donc qu'il iuge ſelon le coeur et les penſées, c'eſt donc là ou il eſt a ſeruir, aymer et craindre, et en ce meſme lieu que ſe doibt ecſripre ſa loy ſpirituelle et batailler par icelle a l'encontre de la chair pechereſſe, ſolliciteuſe, deffiante et charnelle; et ainſy entendre pour le ſalut eternel le ſens de Chriſt, qui est la voye, verité et chemin a la vie, et delaiſſer et habandonner celle qui eſt large et ſpacieuſe, laquelle maine et conduict a la mort eternellement rongeante et bruſlante.

Touchant de la loy exterieure, de laquelle vient la premiere intelligence litteralle, elle ne poeult attaindre que ſelon ſon pouoir, ne condamner que iouxte ſa puiſſance, et n'eſt ſon office ou creation que pour monſtrer vers la loy de l'eſprit de Dieu. Combien que pluſieurs, ouy innumerables, ſont mortz et moeurent iournellement par icelle, mais la mort n'eſt que temporelle et ſa malediction point eternelle; car comme elle n'ha nulle puiſſance de mener a ſalut, encoire moins a condamnation deuant Dieu et ſes Anges. Parquoy, puiſqu'il eſt ainſy que par Chriſt ie vous annonce vne qui poeult l'vne et l'aultre, et par laquelle il vous fault paſſer ſoit deuant ou aprez, que voulez-vous faire que vous n'y entendez? Eſcoutez

le commun prouerbe, qui dict que tel ſe cuyde eſtre bien ſain qui porte la mort en ſon ſein. Vous ſemble-il eſtre ſapience de dormir ou repoſer nuict et iour en la compaignie de voz mortelz et meurdriers ennemys? Comme eſcript S. Mathieu. 10. que les ennemys de l'homme ſont les domeſtiques de ſa maiſon; leſquelz ennemys ne ſont pas entenduz pour vne mauluaiſe et infidele femme, varlet ou chambriere, filz ou fille, parent ou parentaige, ô non, c'eſt bien vne aultre inimitié plus felonne et mortelle, laquelle eſt dedans nous ſegionnique; car le nom du demoniaque le porte, a cauſe que pluſieurs diables habitoyent en luy, a ſçauoir en ſon coeur et penſées, leſquelz diables par la confeſſion faicte en la preſence de Ieſuſchriſt et de ſes Anges, le Seigneur les chaſſera dehors et les enuoyera (ſelon leur requeſte) au grand troupeau de pourceaux, qui ſont les enfantz d'infidelité ou le diable demande d'auoir ſon habitation, par leſquelz il eſt quelque choſe, et ſans leſquelz il n'eſt riens, ouy moins que riens, non comparable a vmbre ou fumée.

A ces cauſes, ſi vous voulez viure et point mourir, aduancez-vous; ne repoſez ny arreſtez point, tant qu'ayez trouué l'eſprit de l'Eternel, lequel vous purgera, mundifiera et net-

toyera, afin que vous apportiez fruiƈt en louenge eternelle. Il crye et gemiſt aprez vous, pour vous donner les richeſſes de ſa gloire et pour vous eſiouyr eternellement. Que craignez-vous pour vn petit de payne a delaiſſer ce qui vous nuyt et empeſche? par laquelle delaiſſance et mortification vous trouuerez repos a voz ames, et ſerez (ce faiſant) en eternelle ioye et lieſſe, et vous deſchairgera de tout fardeau, vous donnant pour loyer la vie et couronne eternelle. D'ou vient ce (treſchers) que vous ne croyez et ſuiuez point vn tel loyal Seigneur, empereur, Dieu et Roy, qui ſeul ha la puiſſance de vie et de mort? Ou eſt voſtre entendement et ſens? Eſtes-vous vne piece de bois pourrye ou vne pierre endurcye? Ne ſçauez-vous point qu'il y ha quelque choſe a faire et a laiſſer, et que Dieu beniƈt vous ha donné vn eſprit et vne ame viue, pour le ſeruir et point vouſmeſmes ne quelque choſe terreſtre, ny pour mettre ſoulcy pour la viande, encoire moins du veſtement? Pourquoy ne permettez-vous au iour ſa malice ou ſoing, et cercher ſelon le commandement de Chriſt le Royaume de Dieu (ſon pere) et ſa iuſtice auant toutes choſes? Vous ſemble-il (diƈt l'euangile) qu'il ne ſçaiche point ce qu'il vous eſt de beſoing auant que le demandez? Il vous baille les oyſeaulx

pour figure et les beſtes pour confort, diſant qu'on ne ferme point la gueulle du boeuf qui labeure en ſon oeuure. Voiez voſtre infidelité, laquelle il vous reproche; car il ne le dict pas pour le foing qu'il ait des boeufz, a cauſe que nature les ha creéz a la vie de ſa miſericorde, et le ciel les oyſeaulx pour voltiger en l'air par l'eſprit de ſa puiſſance, et leur donne la manne celeſte pour leur vie et ſubſtantation. N'eſt-il pas ainſy? Laiſſez-vous dire; ſi vous eſtes cheuaulx mal apprins, permettez qu'on monte ſur vous et qu'on vous mayne en frain et bryde, afin qu'on vous apprenne et enſeigne mieulx; car le Seigneur viſt, qui ne vous endurera point touſiours, ſi vous ne croyez ſon conſeil.

Quand les pechéz de Sodome et de Gomorrhe furent peruenuz et multiplyéz iuſques au ciel, c'eſt a dire iuſques a la cognoiſçance virile et du coeur, et qu'il n'y auoit plus nulz moyens de les ayder, et que le iuſte Loth n'y ſçauoit plus que faire, et qu'a grand paine pouoit-il auoir le temps d'aller en ſaulueté a la cité de Segor, le Seigneur feiſt plouuoir du ciel ſoulphre et feu qui les ſubuertit et deſtruiſit tous. Semblablement aduint-il en l'vniuerſel monde au temps de Noë. Leſquelles choſes nous ſont données pour figure eternelle et veritable, comme voiez l'arc es nuées du ciel pour teſ-

moignage, lequel y demeure a tousiours tendu, en confirmation des fideles promesses (selon l'exterieur) entre Dieu et toute ame viuante. Mais helas, gardez qu'il ne se destende selon l'interieur de vos pensées, là ou tout s'accomplira et viendra le Seigneur en icelles comme vn larron, tellement que quand vous estimerez auoir paix et seureté, lors il vous suruiendra soudaine mort comme la douleur d'enfantement. Pourtant (dict-il) veillez, car vous ne sçauez a quelle heure vostre Seigneur doibt venir, au soir ou a mynuict ou a l'heure que le coq chante; disant pour similitude que si le pere de famille sçauoit a quelle veille le larron deburoit venir, il veilleroit et ne permettroit point que sa maison fut percée, trouée ny desrobée. Pourtant entendez a l'exhortation de Christ, et faictes son vouloir, croyant son conseil, afin que viuez et ne mourez point. Lisez son testament et euangile, et apprenez de luy qu'il veult misericorde, et point sacrifice sans le coeur, et obedience auec l'oeuure selon l'esprit. Kain lui feist oblation comme Habel, mais helas le coeur de l'vn n'estoit point semblable a l'aultre, pourtant ne fust-il point receu; car le Seigneur voyoit son coeur et l'ymagination enuieuse de son entreprinse, de laquelle il l'aduertist, s'il eubt voulu obeyr a son conseil.

Pour laquelle cauſe, vous qui deſirez et auez vn aultre coeur, aduiſez de le preparer a la volunté du Dieu viuant, et rendez paine de vous venir mettre (auec nous) la ſcabelle de ſes piedz; et ainſy apprendre peu a peu la ſapience de l'homme interieur par l'exterieur, pour eſtre faict vn enfant et allaictant de l'eſprit, comme par cy deuant auons eſté enfans de la chair ou exterieur. Ce faiſant nous concepuerons promptement la differente ſpacioſité l'vn de l'aultre, en la vie du dedans et de l'eſprit enuers celle qui eſt du dehors et de la lettre, comme font les monoyeurs et gentz de la diſtinction des metaulx; ouy, les enfans de peu d'entendement cognoiſcent bientoſt l'or enuers le laiton, et les entenduz le cuyure du metal, et par conſequent l'argent de l'alloy et l'eſtain du plomb. Leſquelles ſimilitudes nous ſont pour exemple, afin de venir a cognoiſtre (ſuiuant noſtre petit traicté) que c'eſt de l'homme interieur et exterieur, ſondant et taſtant de tous moyens a l'intelligence de la ſaincte parolle de Chriſt, parlée en eſprit euangelique paſſé mille cinq cens et ſoixante ans, et prophetiſée couuertement des mille mille ans et plus; laquelle fuſt eternellement et a touſiours demourée cachée et abſconſée, ſi la copieuſe miſericorde du Dieu viuant ne nous eubt en-

uoyé l'efprit et confolateur, lequel eftoit promis de luy par Iefuſchrift, fa fpirituelle parolle et verbe, qui nous preuenoit du temps eternel, pour et afin que nous prepariffions (fic) noz coeurs et vaiffeaux pour humblement recepuoir vne fy fpirituelle et diuine fapience.

A quoy faire (ô dileɛtz amateurs de l'eternelle verité) affemblez, attifez et enflammez voz coeurs et entrailles a la fufception d'vn tel viuant, eternel et certain bien, afin que voz lampes foyent fpirituellement emplyes d'huille de ioye et de lieffe, pour porter icelles lumineufement ardentes deuant voftre efpoux, feigneur et mary, duquel maintenant en la minuiɛt vous oyez le cry, le fon, la parolle et refonnance. Pourtant procedez en auant; fuiuez mon premier diɛt et efcript; cognoifcez l'interieur par l'exterieur, l'efprit par la lettre, la loy par l'euangile, le pere par le filz, et le filz par le pere, Iefuſchrift par Iean le veftu de poilz de chameaux et ceinɛt de fimpleffe. Laiffez tout appuy et attente vifible et terreftre, car elle ne vous poeult mener a falut, encoire moins le donner; c'eft temps perdu. La chandelle de Dauid ou de Chrift felon la chair ne poeult plus ayder, leur oeuure eft faiɛte quand le foleil et iour eft venu. Iefuſchrift en fon euangile, tefmoignant de foymefme par l'exte-

rieur, difoit bien que luy la chandelle n'eftoit point allumée pour mettre foubz le muid ou foubz le lict, mais fus le chandelier ; ne auffy la cité n'eft pas fituée ou edifiée fus la montaigne pour eftre abfconfée et murée. Entendez donc fon fens figural, qui ha efté celé en luy iufques a ce iour prefent, et fon pere l'efprit de puiffance auffy y ha efté caché miftiquement. Cognoiffez que le muid, lict et montaigne dont il parle, eft le corps, fens et coeur de l'homme. C'eft temps perdu de penfer que ce qui procede de Dieu benict foit chair ou charnelle intelligence, veu certainement (en parolle de vie) qu'il eft vn efprit et veult auffy eftre ainfy creu, ferui et adoré. C'eft fa parolle, l'ygnorez-vous? Et fi ainfy eft que vous ne l'ignorez ou doubtez point, veritablement vous ne me pouez efchapper de croire mon confeil en la parolle du tout puiffant, de laquelle ie ne vous veulx pas eftre auaricieux ou cyche, ains liberal en vne cordiale et eflargye amour, en enfuiuant la nature de mon Dieu l'omnipotent, laquelle il m'a apprins et monftré par fon filz Iefufchrift felon l'efprit, lequel ha efté errant de lieu en lieu en toute calamité, dangier et mifere, pour efprouuer et tenter de tous moyens par parolles et oeuures f'il ne nous pourroit admener et enfeigner au falut et vie

de ſa celeſte cognoiſçance, que de preſent prendt ſa diuine et celeſtielle floriſon en ſes oinctz et nayz de luy, par la vertu de ſa violente puiſſance, laquelle il ha planté et faict florir en eulx, pour prendre et rauir violentement ſon royaume, qui iuſques a Iean ſelon l'eſprit auoit tant afflictueuſement ſouffert. Mais maintenant par ce puiſſant et fort bras eſtendu du Seigneur, ſon royaume florira et ſera reſtitué et poſſedé de ſes eſleuz en repoz et lieſſe, et le regne du diable et de ſes membres prendra mortelle confuſion a ſa fin, par la main du victorieux et triumphant Chriſt ſelon l'eſprit, lequel engloutira (comme il ha faict en figure ſelon la chair) mort, enfer et condemnation, comme vn ſpirituel Iehoſua filz de Nun, ſeruiteur du Seigneur, pour reduire, donner et diſtribuer a toutes les lignées d'Iſrael, en toute paix, concorde et vnité, la terre celeſte du tout perfaict et eternel Dieu en vn traicté d'aliance eternelle auec ſon poeuple, lequel compact ſoit confederé et ioinct auec nous tous en vne ſtabilité et conſolidement ferme, a vn priz coronal et capital de triumphe et de gloire celeſte, rendue a celuy qui eſt ſeul immortel et inuiſible, qui domine et regne par puiſſance et force inuincible par deſſus tous ſiecles des ſiecles, a la ſeule gloire affinée et eſprouuée

de ſon nom eternellement beniƈt et ſanƈtifié. Amen.

Par laquelle gloire et ſeule attente de mon Dieu beniƈt en ſon filz Ieſuſchriſt, le nouueau celeſtiel homme, i'auray eſpoir et confidence que pour voſtre grand prouffit, gaing et ſalut, vous ne mettrez en nonchailloir et obliuion ce que ie vous eſcry ſelon l'adminiſtration de ſa grace a moy indigne fauoriſée et donnée; ains pluſtot i'eſpoire que ne donnerez fermeture a voſtre oeil, ne repos a voſtre entendement, tant qu'ayez auec moy au Seigneur faiƈt promeſſe certaine, fidele et cordiale, de le ſeruir, obeyr et cherir par deſſus toutes choses en faiƈt et oeuures, ſans plus regarder a dextre ne ſeneſtre, aprez chair ne ſang, pere ne mere, ſoeur ne frere, parent ny amy de ce corruptible ſiecle, habitation ou demeure, argent ou or de ceſte monnoye et deception humaine, mais au contraire en icelle terrienne et vaine attente renoncer a tout ce que vous poſſedez dedans et dehors, et qui plus est, a vouſmeſmes, ſelon la parolle de Ieſuſchriſt en ſon euangile; et ainſy l'enſuiure en tout et par tout, obeyſſant a iceluy ſa celeſte parolle, abſconſée et enuelopée en l'homme nay de luy, afin que vous l'eſcoutez, craignez et ſeruez. Car il cerche et demande ce que vous cerchez et demandez, en

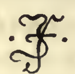
telle maniere que ſi vous voulez aymer, seruir, honnorer et adorer Dieu, auſſy faict-il, et est là ſon entente et attente; car a ce eſt-il engendré du tout puiſſant et eternel Dieu ſus la terre celeſte. Si doncques voſtre deſir eſt tel, le Seigneur Dieu (qui eſt veritable) vous ioindra et vnyera ſans ſeparation enſemble, et ſerez pacifiquement en toute amour et charité en vne maiſon, et mengerez tous a vne table, ſans quelque diuiſion ou trouble, entant qu'enſemble voſtre nature et vouloir eſt paix. Or, puiſque vous eſtes engendréz et laiſſéz en paix, il eſt donc a entendre que ſerez tous pacifiques et begnins, portantz dedans et dehors le teſmoignage de voſtre Pere celeſte, qui dict qu'en ce on cognoiſtra que vous eſtes mes diſciples, ſi vous auez dilection l'vn a l'aultre. Auſquelles fins (mes bien ayméz freres et ſoeurs) le Seigneur vous donne grace de peruenir, a vn priz de ſon nom.

A quoy diffiniray ma petite alegation et demonſtrance de l'homme exterieur et de celuy qui eſt interieur, la puiſſance derniere et premiere de tout. A laquelle ſeule ſpirituelle vertu de Dieu, le Seigneur vous doint diligente grace de vous plyer et humilyer, afin que le petit traicté de voſtre humble ſeruiteur vous ſoit fructueux et meury, en vn gouſt et ſaueur spi-

rituel, ainſy qu'il eſt eſcript. Syque en tout et par tout (tant vous que moy) rendons a Dieu beniƈt eternellement ensemble la ſeule gloire, priz, honneur et louenge, d'eter-nité en eter-nité.

Amen.

Acheué le deuxieſme iour de ianuier 1548.



3.

Briefue exposition du Dieu terreſtre et principalement du premier et ſeul Seigneur, le Dieu du ciel.

Paul

aux philippiens. 3.

Pluſieurs cheminent qui penſent des choſes terriennes, deſquelz ſouuent vous ay dict, et dy auſſy maintenant qu'ilz ſont ennemys de la croix de Chriſt, deſquelz la fin eſt perdition, le Dieu deſquelz eſt leur ventre, et leur gloire eſt en leur confuſion.

Christ, l'omnipotence du pere, voiant (par grace et benignité) que toute la terre periſſoit, et que les habitateurs venoient a eſtre au ſemblable de Sodome et Gomorrhe, il ſ'eſt demonſtré a iceulx viſiblement ſelon leur nature. Et pourtant, voiant (les hommes et creatures) qu'il demonſtroit choſes miraculeuſes et terreſtres, ont incontinent apprehendé en grand nombre de le ſuiure. Mais aprez aucuns iours paſſéz, Ieſuſchriſt interieurement voiant qu'ilz le ſuiuoyent pour la viande, en exerceant oyſiueté, leur dict : vous me querez, non point pour les ſignes et miracles que i'ay faict principalement, mais pluſtot pour le ſenſuel et charnel deſir de voſtre coeur; pourtant maintenant ie vous annonce de trauailler et labourer, non point pour la viande qui perit, ains pour celle qui est permanente en vie eternelle, laquelle mon Pere (a ſçauoir le Dieu du ciel) vous donnera. Lors Chriſt (ſelon la chair quant au viſible) ayant dict ces choſes, iceulx commencerent

a prendre vn mauluais oeil et vn peruers penſer a l'encontre de luy, diſantz : quel ſigne fais-tu, afin que nous ayons teſmoignaige de croire en toy? car Moyſe ha nourry et ſubſtenté nos peres l'eſpaſſe de quarante ans au deſert, etc. Iean. 6.

Conſiderez donc maintenant, treſchers freres, combien il y ha pour le preſent de tel poeuple, affectionnéz d'un tel cercher terreſtre, auec leur Dieu tout du meſme, qui eſt leur ventre et deſir charnel. Auſſy ie n'ignore pas qu'il ne leur baille, en ſa puiſſance damnable, tout le plain deſir de leur coeur gourmand et paillard; car ainſy qu'il eſt eſcript du tentateur : a moy (diſt-il a Chriſt l'ayant hault eſleué) ſont tous ces royaumes, et ie les donne a qui que ie veux. Or donc puiſqu'ainſy eſt que telle choſe eſt donnée en ſa puiſſance, les adorantz et enfantz d'iceluy obtiennent plainement le deſir de leur requeſte. Auſſy ne mettent-ilz point de difference entre le nom du Dieu du ciel et de leur Dieu terreſtre. Semblablement en leur proſperité, ilz le ſeruent par oblations, perfumigations, ieuſnes, oraiſons, chantz, et aornementz de louenges. S'ilz ſont quelque gaignaige, ilz le ſeruent et luy donnent le teſmoignaige du gaing. D'auantage, quand leurs

maiſons proſperent, ilz y eſtabliſſent la figure de ſon ymage, et tiennent pour la ſolennité de leur Dieu quelques regentz de ſes ſuppoſtz, leſquelz ſçaiuent pindariſer et preſcher la vertu de ſa puiſſance, tellement qu'il n'y ha rien a eſpelucher en la reigle de leur affaire; de leurs enfantz, les maiſtres tous propices a leur plyer le col (des leur ioeuneſſe) au ſens enflé de leur vouloir. Somme que leur equippage eſt merueilleuſement fort a priſer, n'eſtoit que fraudulentement il les meine a perdition et damnation, comme dict le Seigneur, parlant par eſprit au prophete Daniel, Pſal. 92. ce que tu vois les meſchantz proſperer, ce leur eſt pluſtoſt vn ſigne et teſmoignaige de perdition que de ſalut.

Parquoy entendez (ô vous enfantz fideles) la cauſe d'iceulx mouuante a l'encontre de Chriſt, entendu qu'il (benict) leur vouloit oſter le ſeruice periſſant de leur Dieu et Moloch terreſtre (Leuiti. 20.), et leur vouloit donner a entendre les choſes qui eſtoient du Dieu du ciel, et les departir de celles qui eſtoient de la deception et cautelle du diable; ce qu'ilz ne voulurent point ſouffrir, comme font tous les terreſtres a preſent enuers ceulx qui ſont de la nature et eſprit de Dieu. Mais aprez qu'ilz ont bien couru en tout ſoing, trauail, miſere et calamité, ilz viennent a cercher repos, et font

rompre leurs maiſons ou greniers pour en eſtablir de plus grandes, ſuperbes et eminentes; lors ilz y r'aſſemblent tout ce qu'ilz ont marchandé auec l'accroiſſement de leurs fruictz, penſantz donner repos a leur ame et labeurs, ou au contraire (en la meſme tenebroſité de conſpiration humaine) leur eſt demandé compte de tout, en la mort et damnation de leurs ames.

Conſiderez donc (mes bien ayméz) quel Dieu c'eſt, veu qu'il paye et reſcompenſe ainſy en la fin ceulx qui le ſeruent. N'eſt-ce (ie vous prie) point vne choſe bien a aymer? Ne fault-il pas bien que tel poeuple ſoit inſenſé, aueugle et enragé, de delaiſſer ſon createur et Dieu, et de venir en vne telle erreur d'adorer (contre la parolle et euangile de Chriſt) le diable et la terreſtre, peſante et malicieuſe nature? Lequel eternellement benict (a leur condemnation) promet de donner toutes choſes a celui qui cerche premier ſon royaume et ſa iuſtice.

O freres et ſoeurs au Seigneur, que bien heureux ſont ceulx qui ſe departent d'un tel poeuple infidele et terreſtre, et qui ſ'adioindent et adherent a la ſeule volunté, commandement et crainte libre du Dieu du ciel, qui (par Chriſt ſelon l'eſprit) faict redemption et ſalut a toute la terre celeſte et croyante. Combien

que ie ne fay pas de doubte qu'iceulx aueugléz et endormiz efpritz charnels ne penfent bien par multitudes de fuffrages fans fruict (a fçauoir des lebures fans le coeur) et par quelques aulmofnettes a leurs freres et femblables en nature, eftre ftipendiéz et payéz du Dieu d'enhault : ce que ie leur nye, car comment donneront-ilz quelque chofe en fon nom, veu qu'ilz ne le cognoifcent point ? Et auffy ilz font ennemyz mortelz de ceulx qui leur en pourroyent donner la cognoifçance et notice. Et pourtant qu'ilz font terre et leur Dieu tout du mefme, affectionnéz enfemble, ilz reçoipuent auffy le loyer au femblable, qui eft la mort. Parquoy ilz poeuuent bien attendre (et de brief) la fentence et dur glaiue de Dieu, lequel leur dira (Math. 25. Luc. 13.) : departez-vous de moy mauldictz au feu eternel, qui eft preparé au diable et a fes anges, car i'ay eu faim et vous ne m'auez pas donné a manger, i'ay eu foif et vous ne m'auez pas donné a boyre, i'eftoye eftranger et ne m'auez point receu, i'eftoye nud et ne m'auez point couuert, i'eftoye malade et en prifon et ne m'auez point vifité. Adonc iceulx auffy luy refponderont, difantz : Seigneur, quand t'auons-nous veu auoir faim ou foif, ou eftranger ou nud ou malade ou en prifon, et ne t'auons point mi-

niſtré? Lors il leur reſpondera, diſant: ie vous dy en verité que toutes les fois que ne l'auez faict a l'vn de ces plus petitz icy, vous ne l'auez point faict auſſy a moy. Et yront ceulx icy en tourment eternel, et les iuſtes en vie eternelle.

Entendez donc (nature treſcapable de iuſtice) la reſponſe du Seigneur aux enfantz de la terre, auſquelz il denye entierement toutes leurs oeuures, dictz et faictz. Car pourquoy ne feroit-il ainſy, veu qu'ilz n'entrent et n'ont voulu entrer par luy, qui eſt l'huys, le moien, le ſentier et la ſeule miſericorde? Pourtant ſeront-ilz fruſtréz et priuéz de leur vain appuy et attente, entant qu'ilz ont voulu et veulent monter par ailleurs en la ſaincte congregation et bergerie du Seigneur, le vray paſteur et deffenſeur inuincible des ouailles, lequel n'ha point reputé larcin ou iniquité eſtre egal a luy, mais en tout et par tout ha rendu la gloire ſeule a Dieu ſon pere, ce qu'iceulx enfantz du Dieu terreſtre ont entierement contrarié et contrarient, cerchantz en tout et par tout leur propre et infame gloire, a vn teſmoignaige damnable a l'encontre d'eulx meſmes. Premierement, ſ'ilz prient, c'eſt une requeſte a leur confuſion, car ilz demandent leur vouloir eſtre faict (a ſçauoir leur proſperité charnelle et

mondaine), et ſe forcloent et banniſſent eulx-meſmes du Dieu du ciel, qui les ha creéz, duquel ſincerement et purement ilz deburoyent demander l'entendement de ſa cognoiſçance, pour par ce moyen deſirer de faire et accomplir ſa volunté. D'auantaige, ſ'ilz ieuſnent ou veulent ſobrier pour macerer le corps, ilz le font pour en auoir louenge, ſuiuant la nature d'hypocriſie. Car voiez lorſqu'ils prennent leur repas, ilz ſe rempliſſent ſi viuement et gourmandiſuement au diſner, qu'ilz n'ont point grand appetit au ſoupper. S'ilz ſont grandz maiſtres, rabbis ou ſeigneurs, ilz font ſy bonne collation, que leurs paoures ſubiectz ou payſantz en feroient (auec leur famille) vn treſbon et autentique ſoupper. Semblablement, faiſantz aulmoſnes (ou aulmoſnettes), ilz regardent ſi on ne les void point des feneſtres, ou il n'y ha perſonne. Les aultres, qui ſont plus fins, cerchent (par vne couuerture de malice) le bailler le plus ſecretement qu'ilz poeuuent; ce qui ſonne beaucoup mieulx et plus finement la trompette que les aultres. Or ſur ce poinct de donner, ie leur vouldroye bien demander ſans courroux, ſ'il leur ſemble (en leur charité vaine et terreſtre) que ce ſoit charité fraternelle de donner vne maille ou denier, grand blanc ou ſoult, voire vn eſcu ou ducat, veu qu'ilz

ſont membres les vns des aultres, ſortis tous d'vn pere et d'vne mere terreſtre. N'appartient-il point a enfantz tous d'vne maiſon de manger a vne table et repoſer en vn meſme coeur? Secourir et ayder les foibles ou debiles, tant en leur debile entendement qu'en l'accident de leur foyble et fortunale nature? et ainſy d'un coeur fraternel leur preuenir en leurs neceſſitez, auant qu'ilz ſe complaignent ou demandent, comme ſont les juifz, payens et turcz? Et ſ'il aduenoit quelque fraude en ces choſes, aduiſer de conſtituer hommes dignes de foy (ſelon leur ſens) pour ſ'enquerir auec prouidence de la conuerſation et beſoigne d'un chaſcun; que ſi aucun vouloit viure oyſeuſement (veu qu'il ha puiſſance au trauail), vſer enuers iceluy de caſtigation terrienne et fidele, ſans incontinent le vilipender et oultraiger immiſericordieuſement, mais (auec Moyſe et Aharon) les deffendre et garder comme ſoy-meſme. Oultre, il me ſemble que c'eſt mal cogneu ſon Dieu en ſes membres, de leur faire des hoſpitaulx et lieux ſegregéz, ains pluſtot (attendu la fraternelle nature) qu'vn chaſcun prinſt ſelon ſa puiſſance ſes freres et ſoeurs auec ſoy en ſa maiſon, et les appliquer ſelon leur ſens ou vertu a quelque choſe. Touteſfois ce que ie m'en ſoulcye et parle ſi auant, pardonne-moy

bening lecteur, car il eſt vray (diray-ie auec l'Apoſtre) le Seigneur eſt qui en iuge, combien qu'il leur ha voulu et veult laiſſer touſiours quelque teſmoignage, ſoit par fol ou par ſage, de ſçauant ou ruſtique, de gentz ou beſtes, ſoit en ciel ou en terre, afin qu'il faice tous poeuples et gentz capables de ſalut.

Item ſ'ilz ſont bancquetz, ilz n'appellent point leurs paoures voiſins, qui n'ont de quoy leur rendre, mais les plus riches, eſperant oultre et le ſemblable d'iceulx. S'ilz ſont a table, vn chaſcun fera bonne mine, auec le deſir charnel (et point naturel) des viandes. Puis aprez que le corps eſt eſchauffé de beuuraige, le plus honorable monſieur ou enſeigneur commencera pour ſon introite de la proffunde iniquité de paillardiſe; lors les aultres de ſa nature fortifieront ſa parolle. Si vn aultre commence a parler de ſon prochain, là mettront le bec hommes et femmes, comme un vice bien exercé. Semblablement ſ'ilz tombent ſur l'eſtat de marchandiſe, l'entendu du meſme iurera et mentyra pour extoller ſon gaignage, a la gloire de ſon mortel et terreſtre nom. S'il fault traffiquer enſemble, le plus deceptif, cautelleux et fin eſt reputé ſage et prudent. Tellement que quand i'ay tout regardé et penſé, ie me laſſe d'en eſcripre, car le temps ne me ſuffiroit point.

Surquoy (finablement parler) il eſt bien a entendre que d'vn mauluais ſens il n'en ſçauroit ſortir que mauluaiſe oeuure, penſer et parler charnel, comme d'vn mauluais arbre il n'en ſçauroit ſortir que mauluais fruiƈtz, non plus que d'une fontaine ſallée qu'amertume. Mais les choſes de preſent ſont demonſtrées pour l'exemplaire et aduancement des hommes de bonne volunté, afin que par ce moyen ilz puiſſent venir a cognoiſtre les enfantz de Dieu envers les enfantz du diable, les enfantz du ciel et les enfantz de la terre, le regne immortel de l'vn et le loyer mortel de l'aultre; ſyque par telle remonſtrance (en leur bonne nature provenante de Dieu) ilz puiſſent perfaiƈtement craindre Dieu, par delaiſſer le mal et ſ'adioindre au bien. Car voiez en quel inſenſement eſt l'homme, qui entierement ha oublyé et deſpriſé ſon createur et ſ'eſt du tout appliqué a ce qui eſt terreſtre et viſible, cerchant a dextre et a ſeneſtre ſ'adorer ſoy-meſme en toute ſon œuure, ſans auoir quelque penſement ou remors de dire en ſon coeur: que ſuis-ie? Ne fault-il point qu'il y ait quelqu'vn qui m'ayt creé piedz et mainz, oeil et aouye, bouche et langue, teſte et corps, ame et eſprit, pour luy ſeruir, le craindre et obeyr, et point a aultre ny a moymeſme, en tant que riens n'ha puiſ-

ſance ou creation ſinon par luy, et que les biens terreſtres ſont produiɛtz et donnéz ſeulement par luy, faiſant luyre le ſoleil en ſon iour, et la lune pour conduiɛte en obſcurité?

A ces cauſes (ô vous qui aymez le Seigneur) ne ſoiez faiɛtz ſemblables a iceulx. Rendez a Dieu ſeul en ſon Chriſt l'honneur, le priz et la gloire; ne cerchez point de vous exalter comme iceulx, mais labourez et priez pour eſtre deſpriſéz et abbaiſſéz. Si aucun vous diɛt mal, diɛtes bien; ſ'il vous hayt, aymez-le; ſ'il vous faiɛt tort, faiɛtes-luy droiɛt; ſ'il ha vne mauluaiſe nature, monſtrez-luy en vne iuſte et bonne; ſ'il diɛt ce qu'il ſçait, ne le blaſmez pas de ce que vous ſçauez; ſ'il veult eſtre veu des hommes, taſchez d'eſtre regardéz de Dieu; ſ'il eſt chiche et eſcars, ſoiez libre et large; ſ'il donne pour eſperer, donnez ſans eſperer, et voſtre loyer ſera grand es cieulx. S'il preſte pour r'auoir de l'indigent, preſtez ſans le r'auoir; ſ'il ieuſne par fainɛtiſe, ieuſnez ſans tromperie, a la mortification de la chair et en ſobrieté; ſ'il parle en ſes banquetz des delices de la chair, parlez en voz diſners et ſouppers de la vie de l'eſprit; ſ'il parle de tromperye, reſpondez luy de loyaulté; ſ'il blaſpheme, ne iurez nullement, ne par le ciel ne par la terre ne par quelque autre iurement, mais voſtre

parolle ſoit ouy et non, car ce qui eſt dict oultre ces deux parolles vient du malin. S'il vous parle vendre, r'entrez-luy d'achapter; ſ'il vous ſonne d'oyſiſueté, reſonnez-luy de labeur et beſongne; ſ'il chante d'edifier, reſpondez-luy d'abbattre; ſ'il parle de planter, r'encontrez-le d'arracher; ſ'il parle de ris, reſpondez-luy de pleurs; ſ'il dict d'achapter, faictes-luy entendre de vendre; ſ'il parle de bailler, exhortez-le de prendre; ſ'il parle de tuer, parlez-luy de viuifier; ſ'il parle de chair, contreuenez-le par l'eſprit; ſ'il cauſe de vie, reſpondez-luy de mort; ſ'il parle de hayr, chantez-luy d'aymer; ſ'il parle d'approcher, reſpondez-luy de reculler. Somme, ſ'il parle du ſens du diable terreſtre, parlez-luy du vouloir du Dieu celeſte. Et ainſy publiquement apparoiſtre ce qui eſt de Chriſt ou de Belial, de la terre ou du ciel, de la reſurrection premiere ou de la ſeconde ou derniere. Bien heureux ſont ceulx qui ont participation a la premiere, dict le Seigneur, car la mort n'aura point de domination ou ſeigneurie ſus eulx.

Pourtant ie prie tant aux terreſtres qu'aux celeſtes qu'ilz ſe conuertiſſent de leurs mauluaiſes voyes et ſe retirent de leur ſens animal et charnel, et ſ'adioindent au Dieu viuant, le donnateur de vie, lequel (immortel) les ha creéz, et delaiſſent leur Dieu auec ſon ordon-

nance et richeſſe terreſtre, pour laquelle il ſe faict adorer a ſes ſeruiteurs et enfantz; et viennent auec reuerence, confeſſion et humilité deuant iceluy benict, eulx rendre la ſcabelle de ſes piedz, proteſtant ne cercher, prier, complaire ny adorer ſinon le ſeul Dieu du ciel, lequel ha magnanime puiſſance ſus ciel et terre, mer et riuiere, ſoleil et lune, planettes et eſtoilles, chariotz et cheuaulx, pecores et oyſeaulx, poiſſons, reptilles et tous aultres animaulx, ſans oublyer les choſes qui ſubſtentent, et celles qui ont beaulté de regard et odeur de ſenteur : tellement que ce faiſant ilz viennent (auec nous) a gouſter et ſauourer les richeſſes de ſa gloire, pour par ce moien accomplir le ſainct commandement de ſa fidelle parole, afin que toute la terre ſe conuertiſſe pour peruenir a la recouurance de ſon ſalut, par Chriſt noſtre ſeul redempteur et enſeigneur; prenantz toutes choſes en bonne part, en ce que l'eſcriuant les calumnieroit en quelques articles precedentz, ce qu'il n'ha faict comme ennemy, ains comme amy, pour deſcouurir la verité et la faire produire ſa lumiere, afin que tous et toutes viennent a la foy et cognoiſçance du Dieu du ciel, pour plus facilement delaiſſer leur Dieu et attente terreſtre, et qu'auec nous par iceluy benict ilz puiſſent eſtre illuminez et re-creéz de

chair en eſprit, et de mort a vie, et de mortalité en immortalité, a vn priz et ſeule louenge de noſtre Dieu caché et inuiſible : afin que moy indigne 𝔉· le petit teſſon caſſé, fendu et inutille, luy rende en mon petit oeuure du Dieu terreſtre vne eſtincelle de louenge, en la deſcouuerture de ſon inuiſible et omnipotente louenge, par Ieſuſchriſt ſelon l'eſprit, auquel, par lequel et duquel, luy ſoit ſempiternelle gloire (bas et hault) au ſiecle des ſiecles, et a touſiours.

Le Dieu du ciel eſt un Dieu de puiſſance, de verité, de iuſtice et de vertu. Ses promeſſes ſont fideles, ſemblables a ſa nature. Il eſt ſeul le producteur de toutes choſes, et rien n'ha accroiſſance, nourriſſement, vie ou eſprit ſinon par luy. Nul auſſy (ſoit en ciel et en terre) n'ha que donner, quelque petitte choſe que ce ſoit, ſ'il ne la prendt de ſa main; d'auantaige, vſe-il de prendre, elle vient de ſa magnificence. Tellement tout parlé et contrepenſé, ce qui eſt, fuſt et ſera, procede ſeulement de luy beniſt, duquel ſoit collaudée la gloire et louenge au ſiecle des ſiecles.

Amen.

VOIANT Chrift donc (trefhonnoréz freres et foeurs) que les enfantz du Dieu terreftre l'auoyent habandonné et delaiffé, il (la celeftielle parolle du pere) dict a fes difciples (eftant trifte pour la lacheté de telle canaille) : et vous, ne vous en voulez-vous point auffy aller? Surquoy le plus fidele et ancien d'entre eulx refpondift : ou yrions-nous? veu qu'auons creu et fçauons que tu es le filz de Dieu viuant, et cognoiffons qu'en toy font les parolles de vie eternelle. Alors Chrift (confolé en fon coeur) reprint vigueur et r'enforcea la foy de fes difciples et Apoftres, tellement que par iceulx le Dieu du ciel f'eft donné premierement a cognoiftre, confequemment par nous qui auons receu leurs fruictz, parolles et efcriptz.

Et pourtant (trefchers) confiderez que puifque le Dieu du ciel f'eft donné a cognoiftre, il eft bien a entendre qu'il ha creé fes enfantz et

petitz dieux de ſa meſme nature; leſquelz (comme auez veu deuant) ne le voulurent point laiſſer, encoire moins habandonner, ſçaichantz et recognoiſſantz la liberalité et perfaicte amour de ſon coeur, et qu'il n'y auoit ſalut ne redemption ſinon par luy, qui les cauſoit d'eſtre enflamméz en leurs coeurs de l'amour de ſa grace, ayantz vne fidelité et nobleſſe de coeur pour faire toutes choſes ſelon ſa volunté, point comme les enfantz du Dieu terreſtre, leſquelz veulent eſtre priſéz et honnoréz en toutes leurs oeuures, quelque ſouillées qu'elles ſoyent. Au contraire, les vrays enfantz de Dieu font toutes choſes a la gloire de leur Dieu par Chriſt, ſans demander ou attendre loyer de riens, ains ilz ſe delectent en eſtant vilipendéz, affligéz et deſpriſéz. S'ilz font aumoînes, ilz ne ſonnent point la trompette comme les hypocrites. S'ilz preſtent a l'indigent, ilz n'eſperent point le r'avoir. S'ilz ſont enſemble a table, c'eſt de manger en toute ſobrieté. S'il tombe quelque parolle entre eulx, elle vient et ſort avec temperance, a la gloire de Dieu et a la conculcation d'eulxmeſmes, en deſtruiſant l'homme de peché auec ſes fruictz. Si quelque infidele ou blaſphemateur, paillard ou gourmand, ſe trouue (par cas fortuit) entre eulx, voulant uſer de ſa nature inique, promptement ſ'oppoſeront tous a l'en-

contre de luy, ou (s'ilz ne poeuuent ainsy faire) ilz se departiront de sa compaignie, monstrantz par cela qu'ilz ayment iustice et hayent iniquité. Pareillement fraude ne mensonge ne sera point trouuée en leur bouche, encoire moins blaspheme, faulx regard ny mauluais oeil, eslongnéz de toute souillure de femme. S'ilz ont des enfantz, leur instruction vers iceulx sera iustice et crainte. S'ilz traffiquent, oeuurent ou marchandent, ce sera en la simplicité de Christ, sans donner achoppement a aucun ne faire fraude a leur prochain. Si on leur faict iniure, ilz sont prestz de la souffrir. Si on leur prendt leur robe, ilz ne deffendent point aussy leur manteau. Si on les contrainct mille pas, ilz sont preparéz d'en aller deux mille. Tellement, que diray-ie d'auantage ? ilz sont prestz de faire tout ce que leur Seigneur et Dieu du ciel commande, soit a la vie ou a la mort.

Voiez donc (enfantz du Dieu terrestre) quelle difference il y a de vostre nature a la leur; vous cerchez vostre honneur, et eulx leur deshonneur; vous demandez richesses, et eulx paoureté; vous procurez haultesse, et eulx abbaissance; vous crepuez d'orgueil, et eulx gemissent apres humilité; vous r'enforcez la chair, et eulx trauaillent pour l'affoiblir, conculquer

et applatir. Somme, tout bien confideré (oyant les raifons qu'en brief ie vous efcry), fi vous ne vous retirez de vos mauuaifes voyes, et ne venez a hayr le Dieu terreftre (qui eft vouf-mefmes) et aymer et adherer a la feule volunté du Dieu viuant, vous mourrez (de brief) la mort eternelle. C'eft le falaire de peché, ainfy qu'il eft efcript, que fi aucun tranfgreffe la loy de Moyfe, il moeurt fans quelque mifericorde foubz deux ou trois tefmoings. Combien plus griefz tourmentz cuydez-vous que celuy def-feruira, qui mettra foubz les piedz le filz de Dieu, et eftymera le fang du teftament pour chofe de nulle fainčteté ?

Maintenant doncques (ô vous poeuples, langues et gentz), venez promptement la fcabelle du Dieu viuant, et cognoiffez que c'eft du ciel et de fon Seigneur et dominateur. Auffy apprenez que c'eft de la terre et de fa puiffance. Je dy de la maffe des affections, car la terre en fa nature eft bonne, fructueufe et nutritiue, preuenant et aydant par le foleil, pluye et rofée a la commodité de l'homme, luy rendant toutes chofes a l'exaltation de fon defir, d'vne telle vertu et force, que fon coeur eft r'affafié feulement de les veoir. Pourtant ce que i'ay parlé par cy deuant du Dieu terreftre, ie ne l'ay pas dict pour le gubernateur, qui domine fus la

production terreſtre (car c'eſt le Dieu du ciel), mais pour l'homme infidele et vain, qui ſ'eſt laiſſé tomber en telle erreur qu'il ha penſé et ha voulu eſtre Dieu meſme, ne penſant, encoire moins croyant, qu'il ne le ſçauroit ſubſtanter ou pouruoir, n'eſtoit ſon oultrecuidée ſapience, qui en ſon iour luy ſera vne tenebreuſe inſipience, et luy ſera demonſtré qu'il ſ'eſt appuyé au diable, qui eſt ſoymeſme, et point a Dieu, lequel luy commande de donner au iour ſon ſoulcy et malice. Parquoy le Seigneur (voiant qu'ilz ne tiennent nul compte de ſa promeſſe et parolle) les reprendra mortellement. Car quelle iniure pourroit-on plus faire a vn ſeigneur fidele et loyal, que de le reputer comme infidele et deſloyal, et que pluſtot ilz attribuent aſſeurance et attente a ce qui eſt vain qu'a ce qui eſt puiſſant et eternel? O quel aueugliſſement eſt-ce a l'homme qui n'ha en rien puiſſance, non ſeulement de coulourer vn cheueul blanc ou noir? Quelle eſt donc ſon oeuure, ſinon vne preparation infernalle pour le derongement a touſiours de ſoymeſme? Ne vauldroit-il pas mieulx qu'vn chaſcun ſe rengeaſt auec le Dieu du ciel, qui ſeul nous ha formé, et ainſy du tout mettre ſon coeur a ſon vouloir, veu qu'en ſa dextre ſont toutes choſes, et en ſa feneſtre ce qui eſt incogneu?

A ces caufes (ô vous les zeleux du Seigneur) demonftrez un vray tefmoignage au poeuple, afin qu'il fe conuertiffe. Suiuez le Dieu du ciel, qui auffy eft le feul et vray Jacob, le fupplantateur de la terre et l'arroufeur d'icelle, ouy (qui tout excede) le donnateur de tout accroiffement. Qui eft l'homme donc defprouueu de tout fens, qui ha oublyé fon Dieu et fert a foymefme, croyant luy qui eft la menfonge et delaiffant Dieu qui eft la verité, f'appliquant en tout fon labeur a fon folliciteux et deffiant entendement? Repofe-il du dormir, fon fonge et efueiller fera de fa negoce ou penfement charnel. Sa bouche ne fermera ne nuict ne iour de parler, comme vn aduocat ou procureur, que de proces; fi c'eft vn preuuoft des marefchaulx, que de pendre; pareillement, f'il eft drappier, coufturier, chauffetier ou cordouennier, leur deuife fera de layne; le tailleur, de copper et couldre, et le cordouennier, de cuyr. Si c'eft un preftre, fa refonnance fera de feruices, gaudéz et meffes. Si c'eft un chapellain ou chanoine, leurs breborions feront de iecter et compter le reuenu de leur office, et fur ce poinct ordonner leur eftat et maifon; et f'il vient a poinct, ilz ne reprendront point les charnelz, mais feront les plus enflamméz au peché dont fera la deuise. Syque (arrefteement

parler) il n'eſt nullement queſtion, encoire moins memoire de parler de Dieu ne de ſon Euangile. S'il aduient que quelque ſimple interuienne, qui vueille ſonner quelque parolle, lors il ſera nommé d'vn chaſcun vn refueur des ſectes nouuelles; ce qui feroit peu de choſe, ſ'il eſchappoit pour ſy bon marché, ô non; mais incontinent ſera apprehendé et accuſé, puis on enuoyera a la foreſt pour luy achapter des fagotz, ou (pour le plus doulx) chez vn armurier querir le baſton pour luy bailler l'accollée. Et par ainſy vn chaſcun taſche et trauaille a ſoy damner et point a ſe ſauluer. Ilz procurent le gaing et proſperité du diable et point celuy de Dieu, lequel ſeul ha puiſſance, empire et regiment ſus toutes choſes, donnant reſpiration et vie en tout et par tout au ſiecle du ſiecle.

Pour ceſte cauſe (ô vous enfantz celeſtes) reſiouiſſez-vous en voſtre Seigneur et Dieu, car ſon ame viſt, qu'il vous r'emplyra de tous biens et vous fera manger de l'arbre de vie, lequel eſt en ſon paradis et repos. Plorez auſſy perſeueramment voſtre peché, car il vous promet d'eſſuyer toutes larmes de voz yeulx, convertiſſant toute triſteſſe en ioye, et vous diſant ſes enfantz de dexterité: venez les beneiſtz de mon pere, poſſedez le Royaume qui vous eſt

preparé des la conſtitution du monde; car i'ay eu faim et vous m'auez donné a manger, i'ay eu ſoif et vous m'auez donné a boire, i'eſtoye eſtranger et vous m'auez receu, i'eſtoye nud et vous m'auez couuert, i'eſtoye malade et vous m'auez viſité, i'eſtoye en priſon et vous eſtes venuz a moy; adonc les iuſtes luy reſpondront diſantz, etc.

Voiez donc et entendez la reſponſe benigne de voſtre Dieu du ciel, au contraire de celle qu'il faict aux enfantz terreſtres ſuiuant leur ſens et Dieu. O quelle ioye il aduiendra a l'vn, et quel malheur, angoiſſe et tourment il ſuruiendra a l'aultre, pour auoir mis ſon Dieu en nonchailloir et auoir contemné et reprouué la pierre de ſon ſalut! N'eſt-il point poſſible de maintenant faire aultrement, et retourner ſans plus errer ez voyes de iuſtice, et faire confeſſion a Dieu en la delaiſſance et repentance du peché, afin que grace par Chriſt ſelon l'eſprit interuienne? Et ainſy ſ'adioindre auec les enfantz du ciel, pour viure celeſtiellement auec iceulx en vne vraye ſimpleſſe d'oeil et de coeur en toute chaſteté et purité, lumiere et equité, delaiſſant tout mal et maligne affection, eſtantz paiſibles, ſobres et tranquilles, exercitéz a toute bonne oeuure en vne liberalité de coeur comme freres enſemble, appelléz et eſleuz de Dieu,

comme membres vnyz et accordéz enſemble, pour regner par aprez auec luy en ſon Chriſt au ſiecle des ſiecles.

Partant (terreſtres et celeſtes) ſoyez enſemble enſeignéz de Dieu. Celuy qui eſt pur, ſe purifie encoire, et quiconque eſt ſanctifié, ſe ſanctifie encoire. Semblablement, ceux qui ſont chair et terre, deuiennent eſprit et vie, afin que par Chriſt beneict, au lieu (comme deuant eſt dict) de malediction, leur ſoit donnée benediction et ſalut. Car le Seigneur de toute chair eſt prez, le Dieu du ciel, dont eſt noſtre traicté, vient es nuées (et eſleuz) du ciel auec grand teſmoignage; ſes roys et ſacrificateurs ſe preparent auec leurs chefz et coronaux; les anciens du tout puiſſant ſortent en auant pour prendre la poſſeſſion de leurs ſieges, a fin que Dieu eternel rende par iceulx a vn chaſcun ſelon ſes oeuures, et donne repos a ſon poeuple affligé et chaſſé; comme au contraire (ſelon l'ordre de iuſtice) il conſtituera trauail et grand tourment enuers ceulx qui ont faict iniquement a l'encontre de luy, ſans vouloir vſer ny exercer le droict de verité et de miſericorde, ains pluſtot ont reiecté le bon eſprit de grace, lequel leur touchoit le coeur par l'ordonnance de nature, ſycomme les beſtes brutes, leſquelles vſent de ce meſme naturellement les vnes aux aultres,

ſoit en terre ou en ciel. Pourtant conuertiſſez-vous tous et cerchez le Seigneur; apprenez ſa crainte et cheminez en icelle. Ne dictes point: nous auons Abraham pour pere ſeulement, ô non, mais dictes: nous auons Dieu pour pere, et voulons faire ſa ſaincte volunté et delaiſſer la noſtre, qui eſt terreſtre et mauluaise. Et ainſy le ſuiure humblement et benignement pas a pas, en croix, mort et paſſion pour le peché; demandantz du tout eſtre conduictz, gouuernéz et regis de ſa treſnoble ſapience et ſcience, comme enfantz nayz, eſleuz et cheriz de ſa diuine prouidence; acquis par grace en la mort et paſſion de ſa croix paſſée et a paſſer; l'enſuiuant comme doibt faire le diſciple ſon maiſtre et le ſeruiteur ſon ſeigneur, pour concepuoir la clemence et benignité de ſon coeur, afin d'obtenir ſa nature et doulceur. Plyez courbéement ſoubz la ſuauité de ſon ioug et parolle, car il donne grace aux humbles et reſiſte aux orgueilleux; il hayt du proffund de ſon coeur le haultain de couraige, mais il ayme de toute ſon ame les bas de coeur et ceulx qui font iuſtice; tellement tout dict et r'amaſſé, il ayme ce qui eſt a aymer, et hayt ce qui eſt a hayr, a ſçauoir le mal et les mauluaiſes affections, entendu qu'il eſt lumiere et n'ayme que ceulx qui cheminent en icelle; ſemblablement

il eſt verité, et n'ayme ou cherit que les veritables; il eſt auſſy la vie, et ne ſ'accorde qu'auec les viuantz en icelle, qui de tout leur coeur, ame et eſprit, ſe ſeparent et eſlongnent de la mort, c'eſt a dire de peché, qui ha cauſé la puiſſance de mort, dont par Chriſt, le ſpirituel homme du ciel, nous eſt (faiſant ſon vouloir et commandement) rendue et reſtaurée la vie a vn priz de Dieu.

Donc (treſayméz freres et ſoeurs), ces choſes conſiderées, retirez-vous au Seigneur et aymez ſa parolle. Faictes ſa iuſtice et obeiſſez a ſon conſeil. Enſuiuez ſon commandement, et gemiſſez pour auoir ſon humilité. Demandez la vie et point la mort. Acquerez humilité et point exaltation, et que ſimplicité ſoit voſtre lumiere, et les pas de voz piedz prouidence. Ce faiſant, ne pecherez a iamais. Mais ſi vous delaiſſez le ciel et la nature de Dieu, et adherez et cerchez vouſmeſmes le diable, vous perirez par voſtre propre oultrecuydance et demourerez entre deux ſelles (comme on dict) le cul a terre; ce qui eſt la raiſon. Car ſi l'homme delaiſſe ſon Seigneur, createur et force, c'eſt bien le droict qu'il demeure impuiſſant; ſ'il laiſſe la ſapience et ſcience qui eſt de Dieu, pour obeyr et obtemperer a la ſienne qui eſt du diable, c'eſt bien le ſalaire quand il deuient erronique,

insipient et fol; s'il applique ses membres creéz de Dieu a turpitude, scandale et iniustice contre son Dieu, c'est raison que iustice demonstre son effect a iceluy. Pourtant, quiconque voeult sauluer son ame, qu'il s'habandonne et la perde premierement, c'est a sçauoir qu'il renonce a soymesme, et prenne vn chascun sa croix (ou cognoissance du Seigneur) et l'ensuiue; car dit l'euangile : que prouffitera-il a l'homme d'auoir gaigné tout le monde, et faire detriment a son ame? Ie vous supplye, respondez-moy. Ha l'homme meilleure bague a garder qu'icelle et plus precieuse? S'il ha thresor, auoir ou richesse, quand ce vient a la mort ou repos d'icelle, la poeult-il bien prolonger, ie ne dy point s'en deliburer? Ouy, fust-il roy ou empereur, duc ou conte, cheualier ou vassal, dame ou princesse, seigneur ou citoyen, nul n'en eschappe, c'est temps perdu. Il fault obtenir la vie par le viuant, et piller et rauir la victoire par la foy en Iesuschrist. Toutessois ie sçay en mon rustique et idyot entendement que nul ne poeult venir a la vie sinon par la mort, ny auoir resurrection sinon par mortification, ny estre exalté si ce n'est par abbaissance, ioyeux sinon par tristesse, encoire moins poeult-il sentir le repos sans le labeur du trauail.

Par ainsy (citoyens tresdilectz et femmes en-

flammées), aſſeurez-vous ſus le hault Dieu du ciel, noſtre ſeule eſperance. Inuentez et controuuez nuict et iour de ſçauoir ſon vouloir et le faire, et voſtre ame viura a touſiours. Ce qu'il vous promet, il le tiendra, et ce qu'il retarde, vous aduiendra; et ce qu'il edifie, nul ne l'abbattra; ce qu'il plante, nul ne l'arrachera; ce qu'il viuifie, nul ne l'occira; ce qu'il guariſt, nul ne l'affligera; ce qu'il donne, nul ne l'oſtera; ce qu'il allume, nul ne l'eſteindra; ce qu'il aduance, nul ne le reculera; ce qu'il mauldict, nul ne le beneyra; ce qu'il beneict, nul ne le mauldira; ce qu'il enrichit, nul ne l'appaourira. Concluſion, tout ſeulement ce qui eſt de luy et de ſa parolle demourera. Surquoy i'eſtyme bien heureux celui qui ſe laiſſe chaſtier et reprendre de ſon Dieu, et met en luy toute ſon eſperance. Car tout ce qui eſt viſible (en la concupiſcence) eſt vain, mortel et paſſible; mais ce qui eſt, eſtoit et ſera de Dieu du ciel eſt permanent et indeſtructible. Le ciel et la terre paſſeront (a ſçauoir toute gloire et haulteſſe viſible et humaine), mais la parolle et les ſemblables enfantz a icelle demoureront eternellement.

A ceſte occaſion, vn chacun prenne vigueur, foy et couraige a deuenir et eſtre rechangé en ce en quoy il faut eſtre mué et renouuelé. Ne

regardez a ceſtuy cy ny a ceſte là, car ce faiſant vous eſtes pires que ceulx deſquelz vous voulez iuger. Et pourtant dict le Seigneur : ne iugez point et vous ne ſerez point iugéz, ne condamnez point et vous ne ſerez point condamnéz; ains iugez de vouſmeſmes (dict Paul) ainçois que faciez offenſe; car l'vn croid ainſy, et l'autre croid plus fort que ceſtuy là. Pourtant qu'vn chaſcun ſatiſfaice a ſon ſens au Seigneur, et il luy ſera bien, ſceu qu'il eſt vn Dieu et iuge de tous. Ce qui ſemble ſouventeſfois peché deuant les hommes, la choſe eſt ſans ſouillure deuant Dieu et ſes Anges; et ce qui eſt incoulpable deuant les hommes et de petitte reputation, eſt vn grand et execrable peché deuant Dieu. Parquoy donnez a Dieu ſeul le pouoir de iuſtice. Si aucun faict mal, redreſſez-le par le bien. S'il eſt pertinax et endurcy, priez en voſtre coeur deuant Dieu pour luy; ſ'il eſt ſans loi, vaincquez-le par l'obſeruation d'icelle.

Finablement faictes voſtre gaing et prouffit de tout a la gloire de voſtre Dieu par Chriſt, lequel n'ha pas aymé ſoymeſme, mais ſ'eſt donné pour nous, le iuſte pour les iniuſtes, le bois vert pour le bois ſec. Ce faict, auſſy il ha obtenu vn nom par deſſus tous noms, tellement qu'a la proference et exclamation d'icel-

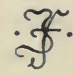
luy, tout genouil ſera flechi en ciel et en terre pour le teſmoignage de ſa parolle, de laquelle et par laquelle ſoit ſempiternelle et eternelle gloire et empire a touſiours perpetuellement. Amen.

Là ou ſupplieray (freres et ſoeurs bien affectéz) de donner fin, voiant que prolixité et multitude d'eſcriptz engendreroit pluſtot contemnement qu'edification. Et auſſy le Seigneur (verbalement parler) veult pour le preſent faire parolle abbregée, et principalement pour ſes eſleuz, veu et conſideré que ſon heure et minute eſt ſi prochaine. Car tant plus que le temps eſt brief, et d'autant plus l'homme ſage qui eſt de Dieu, conclud en brief vne grande ſentence. Parquoy comprenez mon petit et lourd eſprit; ne regardez pas à l'ageancement du ſens ny a la pindariſation des termes, ſceu que le Royaume de Dieu n'eſt point en parolle ou ſapience humaine, mais en faiɫt et oeuure au ſainɫt eſprit. Pourtant entendez que c'eſt du Dieu du ciel et du Dieu terreſtre, de l'homme d'enhault et de celuy d'embas. Ce faiſant, nous nous accorderons bien enſemble et le Seigneur ſera auec nous, nous donnant la pluye du ſoir et du matin, a la louenge de la produɫtion de ſa gloire, pour laquelle ſeule

nous ſommes creéz, eſleuz et engendréz. Auſſy les portes ne ſeront fermées ne nuiƈt ny iour a ce faire, afin que finablement en tout et par tout luy ſoit rendue entiere et perfaiƈte louenge.

La fin.

Faiƈt le. XIX. iour de Ianuier. M.D.XLIX.



DANIEL. 2.

Le Dieu du ciel fufcitera vn Royaulme, lequel ne fera diffipé a iamais, et fon royaulme ne fera point baillé a vn autre royaulme. Mais il debrifera et confommera tous ces royaulmes icy, et ceftuy fera eftabli eternellement.

4.

ADUERTISSEMENT salutaire pour les detracteurs et transgresseurs de l'euangile et verité de Christ.

MATHIEU. 5.

Bienheureux ſont ceulx
qui ſouffrent perſecution
pour iuſtice, car le royau-
me des cieulx eſt a eulx.
Vous eſtes bienheureux
quand les hommes vous
auront oultragé, et vous etc.

Vous tous peuples, langues et gentz, grandz et petitz, anciens et ioeunes, ſçaichez que le grand aduironnement de la multitude de mes ennemyz me cauſe de vous eſcripre; non pas pour raiſon de deffenſe a l'encontre d'eulx, non, mais pour autant que la voye de verité eſt empeſchée par leurs haynes, detractions et inuentions, pour cauſe de ce que i'ay contrarié et contrarie a leur libertine et epicurique vie. A ceſte cauſe, oyez que dict Chriſt qu'ilz l'ont eu en hayne pour neant, diſant en oultre : ſi le monde vous hayt, ſçaichez qu'ilz m'ont en hayne premier que vous; mais ſi vous eſtiez du monde, le monde aymeroit ce qui eſt ſien.

Entendez donc d'ou procede l'amertume hayneuſe. C'eſt pour autant qu'ilz veulent viure oyſeuſement, comme la tourbe qui ſuiviſt long temps Chriſt, mais lors qu'il commencea a parler de beſongner pour auoir la viande qui ne perit point, ains qui eſt permanente en vie eternelle, adonc ſ'excita la diſpute a l'encontre de luy, et commencerent a

luy imputer plusieurs griefz et mensongers crimes. Ce qui nous est maintenant un certain exemplaire et bouclier d'asseurance; car le disciple n'est pas meilleur ou plus libre que son seigneur, mais il lui doibt plus qu'habondamment suffire d'estre semblable ou de moindre estyme que son maistre, luy beniƈt, qui est le bois verd et nous le bois sec, le iuste et nous l'iniuste; ce que Dauid le prophete tesmoigne (a la gloire de Dieu) disant: Seigneur, ce qui est la cause que les gentilz et infideles me hayent, c'est pour ce que ma vie est discordante a la leur; aussy diƈt-il d'auantage: Seigneur, si ie trebuche (par foiblesse, obliuion ou infirmité), sçaiche (mon Dieu) que ie ne donneray iamais repos a mon coeur et entendement, ny relasche de pleurs a mes yeulx, tant que ie seray en la reconciliation de ta dextre, afin que par mon peché tu ne me donne confusible deuant la main et force de mes ennemys.

Considerez donc (tous qui cerchez sapience) si tous ceulx qui ont esté du Seigneur n'ont tousiours souffert contradiƈtion de leurs ennemys et contre nature; mesmes voiez de Ioseph, ses propres freres et cogneuz l'ont poursuiuy iusques a la mort, puis le vendyrent aux Ismaelites pour quelque petitte somme d'ar-

gent, de laquelle ilz achapterent des ſouilliers pour le mieulx vilipender et conculquer; mais fin de compte (aprez pluſieurs afflictions) il monta en Egipte, là ou il trouua grace deuant les yeulx de Pharaoh, auquel lieu iceulx freres trouuerent a leur confuſion que le Seigneur eſtoit auec luy. Semblablement liſez de Iob, duquel le Seigneur donne teſmoignage qu'il eſtoit le plus iuſte de toute la terre, neantmoins il fuſt mocqué et reprimé de ſes amys; mais fin de compte le Seigneur monſtra la iuſtice et ſimpleſſe de l'vn et l'iniuſtice et faulſeté des aultres.

Pourtant (vous qui eſtes de bonne volunté) ne croyez nullement a leur dire, car il ne ſera pas trouué ainſy deuant Dieu et ſes Anges. S'ilz diſent eſtre purs, nous nous deſirons trouuer ſouilléz, afin que ce qui eſt caché dedans nous ſoit deſcouuert a noſtre confuſion et a la ſeule gloire et louenge de noſtre Dieu beneict, pour par vne telle cognoiſçance delaiſſer le mal et nous adioindre et humilier au bien, veu qu'il eſt ainſy que tous ont peché, et n'en y ha pas iuſques a vn qui n'ayt decliné de la grace et miſericorde de Dieu.

S'il eſt ainſy doncques que le peché du vieil Adam ayt prins telle ſeigneurie et puiſſance en nous, ou eſt celuy qui ayt a iuger, ſcandaliſer

et detracter de fon frere? Il n'y en ha nul; car f'il dict qu'il eft renouuelé et rechangé par Chrift, il le nye par fes oeuures, attendu que l'efprit de Chrift n'eft point venu pour condamner ne pour perdre le monde, ains pour le fauluer. Mefmes il ne permift point a fes difciples d'arracher les zizanies, de paour qu'en arrachant l'vn ne feiffent nuyfance et empefchement aux aultres; auffy voulantz vindicatiuement faire defcendre le feu du ciel pour vn deuorement, leur deffendift, difant: vous ne fçauez de quel efprit vous parlez. Surquoy (trefhonnoréz) vous pouez clairement entendre de quel efprit ilz font menéz et quelle nature ilz ont acquis auecques leurs enfeigneurs, aufquels le Seigneur en fon Chrift conuertiffe le coeur, le fens et les penfées, leur donnant un tefmoignaige (auec Paul) que f'ilz difent mal de nous, nous difons bien; f'ils nous hayent iufques a la mort, ilz font ayméz de nous iufques a la vie, fuiuant la charité de Dieu, laquelle eft patiente et benigne. Charité n'eft pas enuieufe, charité ne faict riens peruerfement, elle ne f'enorgueillit point, elle ne faict point defhonneftement, elle ne cerche point fes prouffitz, elle ne f'efmoeult point a courroux, elle ne penfe point a mal, elle ne f'efiouift point de l'iniuftice, mais elle f'efiouift de la verité, elle

foubftient toutes chofes, elle croidt toutes chofes, elle efpere toutes chofes, elle endure toutes chofes, etc.

Ruminez donc comment fe doibuent cognoiftre les enfantz de Dieu et les feruiteurs du diable, la foy de l'vn et incredulité de l'aultre; car toutes chofes en leur nature rendent leurs tefmoignages, foient terreftres ou celeftes, fenteurs et odoriferences. Vne chafcune creature rend la gloire a fon Dieu felon le priz de fa valeur, foit bien ou mal. Parquoy il feroit bon que ceulx qui ont vne telle hayne et amertume de coeur a leurz freres ou femblable creature, qu'ilz reuifitaffent et leuffent vn peu mieulx l'euangile et faine doctrine de Chrift et de fes difciples, ne penfantz eftre fy fages, mais pluftot penfer (auec moy) que iamais ne veirent, encoire moins cogneurent le moindre poinct de la loy et de l'euangile; car leur oeuure et detraction le donne manifeftement a cognoiftre; ainfy qu'il eft efcript que fi aucun dict aymer Dieu et hayt fon frere, il eft menteur, car comment aymeroit-il Dieu qu'il ne void point, veu qu'il hayt fon frere lequel il void? Oultre dict Iean l'Apoftre : qui dict qu'il eft en lumiere et hayt fon frere, il eft en tenebres iufques a cefte heure. Qui ayme fon frere, il demeure en lumiere et n'y ha point de fcandale

en luy; mais qui hayt ſon frere, il eſt en tenebres et ne ſçait ou il va, car les tenebres ont aueugly ſes yeulx.

Ou ſont maintenant meſſieurs les euangeliſtes? que leur en ſemble? Ont-ilz trouué occaſion de hayne, blaſpheme ou detraction en l'euangile? Ne dict pas icelle d'aymer ſes ennemys et faire bien a ſes perſecuteurs? C'eſt bien loing de leurs amateurs. O quel machacre ou boucherye ilz ſe preparent au iour de la vengeance du Seigneur et de ſes eſleuz! Quel compte auront-ilz a rendre, veu qu'il dict que mieulx vauldroit qu'ilz eubſent vne pierre de moulin pendue a leur col et eſtre ainſy iectéz en la mer, que de ſcandaliſer ou offenſer vn de ſes treſpetitz qui croyent en luy. Ie me tais de ce qu'ilz lez veulent occyr, ſceu que le Seigneur ha dict: qui les reçoit, il me reçoit; qui les deſpriſe, il me deſpriſe. Non pas que ie vueille dire ou me iuſtifier eſtre digne d'eſtre nommé d'iceulx, mais mon ame aſpire pour leur eſtre ſemblable, a la ſeule et immeſlée gloire de mon Dieu.

Touteſſois ſ'il aduient que pendant le temps et accompliſſement de noſtre deſir (par Chriſt) il nous entreuient aucune deffaillance, commotion ou cheute, nous auons vn aduocat envers le Pere, Ieſuſchriſt le iuſte; et iceluy eſt l'ap-

poinctement pour noz pechéz, et non seulement pour les noſtres, mais auſſy pour ceulx de tout le monde; enuers lequel gemiſſons et plourons l'offenſe en l'eſpoir de n'y plus retourner vueillant ou ſçaichant, afin que faillant ou tombant ſept fois le iour, ne perdions point le nom ou l'amour du iuſte. Mais noz ennemys et malueillantz, comme gentz vindicatifz et immiſericordz, veulent promptement nous occir et condamner, ne voyant ou penſant point que ſi l'vn ha vn feſtu en ſon oeil, qu'eulx meſmes aueugléement ont vne poultre en leur oeil auſſy. Or la cauſe qui les faict ſy promptz a iuger et condamner, c'eſt pourtant que deſia ilz ſont iugéz eulx meſmes, ſentantz le ver de leur conſcience qui les accuſe, ainſy que dict Chriſt: ie ne vous iuge point et ne ſuis point venu pour iuger le monde, ains le ſauluer, mais c'eſt la parolle laquelle vous iuge au dernier iour, ou a la derniere charité que ie vous monſtre. Ainſy c'eſt la maniere du diable et de ſes enfantz de hayr ce qu'il ne veult ou ne poeult auoir ou enſuiuir, deſirant d'auoir multitude d'adherantz pour mieulx couurir et repoſer ſa malice; ce qui luy ſera du toutpuiſſant rauy et oſté hors des mains, par la miſericorde de ſa grace, ſur laquelle ſeule eſt noſtre attente et entente, entant qu'il eſt tout

en tous ceulx qui gardent ou veulent garder ſes commandementz et iugementz. Or nul ne poeult cognoiſtre que c'eſt de ſa iuſtice, ſi premier il ne vient a cognoiſtre perfaictement ſon peché et iniuſtice; ny auſſy nul ne poeult monter en hault, ſi premier il n'eſt deſcendu en bas. Semblablement on ne poeult comprendre que c'eſt du paradis et repos, ſi premier on n'ha cogneu que c'eſt d'enfer et de trauail; car par la cognoiſçance du peché eſt rendue ferme penitence a ſalut.

Maintenant quand on leur voeult parler de ces choſes (pour leur ſalut et grand bien), ilz ſe faſchent et diſent qu'on eſt vn ſeducteur et hypocrite; ce qui n'eſt de merueille, au ſemblable de ceulx qui menerent Paul en la rue de Mars, diſantz qu'il annonçoit choſes nouuelles et qu'il eſtoit vn preſcheur de nouueaulx diables. Ainſy pareillement quand on veult conculquer leur chair (laquelle ne prouffite de rien), ilz ſ'oppoſent furieuſement a l'encontre de tout eſprit a icelle contrediſant, comme Ioannes et Iambres qui reſiſtoyent a Moyſe. Et leur ſemble (par leur litteral et ſuperbe cerueau) que la choſe ne poeult eſtre ainſy, puis qu'ilz ne l'entendent point. Ce qui leur cauſe telle choſe, c'eſt propreſapience, car voulantz eſtre ſaiges, ilz ſont faictz folz, comme ceulx

qui disent veoir là ou deuant Dieu et son throsne, ils sont faictz aueugles. D'auantaige, ilz veulent demourer hommes folz, et point deuenir et estre faictz enfantz saiges, pour estre capables du Royaume des cieulx; ainsy que l'euangile dict, que Iesuschrist print vn enfant et le mist au millieu d'eulx et dict: si vous n'estes conuertiz et faictz semblables (par entendement d'innocence) comme vn petit enfant, vous ne pouez entrer au Royaume des cieulx.

C'est donc le poinct ou il conuient venir. Mais eulx, helas, il leur est trop grief a ce faire de se vouloir laisser conduire a discipline, là ou ilz se sont fraudulentement (sans le consentement du Seigneur) constituéz maistres et enseigneurs, faisant accroyre de cognoistre et entendre ce qu'ilz ne cognoiscent et ne cogneurent oncques, et (qui pirs est) sans precept ou commandement de Dieu beneict en son Christ.

Pourtant (hommes de bonne volunté) entendez et considerez de present d'ou vient le venin de leur faulse enuye, sans oublyer la crainte qu'ilz ont qu'il ne s'encoure perdition de leur gaing et fraudulentz empruntz, lesquelz ilz font iournellement soubz vne couuerture de malice. Et pourtant que venons (par grace) a descouurir leurs auaricieux et paillardz coeurs, ilz cryent aprez nous, comme les scri-

bes, fadduceens et pharifiens a Iefufchrift : *tolle, tolle, crucifige, crucifige*. Ainfy fommes-nous en tout temps en peril de faulx freres auec l'Apoftre, fans pouoir eftre ouy d'eulx, iouxte le fens de Chrift felon l'efprit ; qui nous eft vn torment trefgrand trefgrand, entendu que noftre defir et cercher eft pour leur falut. Mais quoy? Ilz font comme les petitz enfantz de ce fiecle (point fans malice), lefquelz quand ilz ont trouué vn iecton ou comptoir qui eft iaulne, ilz penfent auoir recouuert vne treffine piece d'or, par leur indifcernant et fol entendement. Pourtant f'ilz vouloyent delaiffer leur propre et inutile fapience, et qu'ilz voulfiffent croire a la parolle de Chrift, l'homme nouueau, toft pourroyent apperceuoir la difference et diffonnance du fon et matiere l'vn de l'aultre. Mais eft temps perdu ; incontinent qu'on veult ouurir la bouche fur ce poinct, ilz n'ont pas la patience d'ouyr la fin du propos, tant ont de hafte de refpondre. En quoy eft facilement donnée a cognoiftre leur fuperbe et cauteleufe infipience.

A ces caufes (ô vous peuples qui auez froideffe, temperance et attrempance) ne vueillez eftre faictz femblables a iceulx. Iugez felon chofe humaine, fi les iuges, prefidentz et officiers de ce prefent fiecle ne faifoyent impofer

ſilence aux parties aduerſes, comment ſeroit-il poſſible de ſçauoir entendre, encoire moins diſcerner et iuger leurs cauſes? Entendu qu'il fault que diſcretement et froidement ilz oyent la depoſition et demande de l'vn, pour (par aprez) donner lieu de deffenſe a l'aultre. Mais ſur ce poinct ie me doubte qui les induict a ce faire, c'eſt pour autant qu'ilz ſont aduocatz et procureurs de cauſes perdues, et qu'ilz voient qu'ilz perdroyent (a ce) leur grec, hebrieu et latin, leurs langues et languaiges, tellement qu'ilz ne ſe pourroient entendre, moins que les Babilonniens, deſquelz le Seigneur confondiſt les languaiges, afin qu'ilz n'entendiſſent l'vn l'aultre, et ceſſerent d'edifier la cité; partant ſon nom fuſt appellé Babel.

Entendez donc la cautelle de telz marchantz (treſchers et bienayméz freres et ſoeurs). Ne taſchent-ilz point par cryer hault de cacher leur peché et ordure? Ilz ne veulent riens confeſſer, encoire moins delaiſſer. Leur raiſon eſt auec les larrons et auaricieux de ce ſiecle, qui enſeignent a leurs enfantz de touſiours prendre et vſurer, et riens bailler: qui eſt entierement contre la doctrine de Chriſt, lequel dict que c'eſt choſe plus benoiſte de donner que de prendre; ce qu'ilz n'ont point apprins ne veulent apprendre, pourtant ne le ſçauroyent-ils

faire. Il leur ſemble que Chriſt eſt auec eulx, lequel n'ha point eſtymé rapine eſtre ſemblable a luy, ains ha donné gloire et toute louenge a Dieu ſon pere. Dauid le prophete et tous les douze Patriarches enſemble ont confeſſé et deſcript leurs pechéz, ſans en delaiſſer vn poinct, afin que par ceſte confeſſion et ligature la main et ſeule parolle du Seigneur les deſlyaſt. Paul au ſemblable teſtifie auoir faict ſa confeſſion deuant moult de teſmoings, ouy, il dict auoir perſecuté l'Egliſe de Dieu, indigne d'eſtre appellé Apoſtre, encoire plus ſe confeſſe auorté etc. Pareillement auſſy tous les prophetes et apoſtres ont faict le meſme, afin que le vieil leuain, duquel il fault eſtre purgé, fuſt mis dehors, a ſçauoir le filz de perdition, duquel Paul eſcript aux Theſſaloniciens, qui eſt le lauement des piedz du Seigneur a ſes diſciples et apoſtres, pour et afin (comme il dict a Pierre) d'auoir part et portion auec luy a ſon Royaume.

A ces cauſes (vous fideles coeurs) iugez ce qui eſt droict. Poeult le Seigneur habiter en vne ame maleuole, ny en vn coeur ſubiect ou remply de peché? Non, pour ce que l'vn gaſteroit et corrumperoit l'aultre, tout ainſy que liſez en l'euangile, du drap noeuf lequel eſt diſcordant au vieil, ſycomme le vieil baril au

nouueau vin; auec plusieurs et innumerables figures et similitudes, contenues tant en l'ancien qu'au nouueau testament, qui me seroient prolixes et longues de vous escripre de poinct en poinct, de paour de vous contrister; sçaichant aussy que le fidele de coeur se contente de peu de tesmoignaige, a cause du iugement de nature, lequel luy donne l'intelligence litterale; mais l'infidele ne tient de riens sinon que de soymesme, tellement qu'il ne croid a Moyse ny aux prophetes, non pas aux mortz s'ilz resuscitoyent.

Pour ceste cause (ô vous poeuples qui estes ainsy mal entenduz) retournez-vous au mychemin auant qu'erriez du tout. Si vous auez mesdit de nous, nous n'y viserons point; ne craignez de retourner pour ceste cause; car nous sçauons que selon le vieil Adam il ne nous appartient que confusion, laquelle procurons iournellement en nostre coeur. S'il y ha aultre nature, elle vient de Dieu et retourne a luy en son filz Iesuschrist. Pourtant nous voulons dire auec le crucifié larron : Seigneur, nous souffrons choses dignes de noz faictz, mais ayez pitié de nous quand serez en vostre paradys.

Considerez donc (ô paoure poeuple) s'il y ha quelque cause de hayne ou de vengeance a

l'encontre de vous; ne penſez-vous point que nous taſchons, prions et pretendons d'eſtre miſericordieux ainſy que noſtre pere celeſte eſt miſericordieux, lequel faict luyre ſon ſoleil et iuſtice miſericordieuſe ſus les bons et mauluais? Conſiderant que ſ'il nous reprenoit cruellement a chaſcune fois que luy faiſons iniure, helas que deuiendrions-nous? Sceu la grande multitude de peché qui m'ont aduironné et aduironnent, tellement que ie ne me ſçauroiye ne nuict ny iour aſſez raſſaſier de les complaindre; ce que le meſme ie deſire a vous tous a vn priz de Dieu, auquel ſoit gloire eternellement et a touſiours.

Doreſnauant puiſqu'ainſy eſt que l'ordonnance de Dieu eſt conſtituée ſelon l'ordre de iuſtice, il eſt grand beſoing d'accorder enſemble, afin que celuy qui eſt le mieulx apprins ſoit vne ayde et ſecours a l'aultre, et qu'on demonſtre par oeuures de vertu la fidele conuerſation du chreſtien, de telle ſorte que le commun poeuple n'ayt que dire ou parler ignoramment a l'encontre de nous. Car ſi aucun dict auoir la foy et point les oeuures, il eſt menteur, ſçaichant que l'vn ne poeult eſtre ſans l'aultre, non plus qu'au corps l'eſprit ſans l'ame, fruict ſans ſaueur, pain ſans ſubſtance; ce qui ne poeult eſtre, entant que le Seigneur

dict le sel estre bon, mais si le sel pert sa saueur, de quoy salera-on? Il n'est vtile ne pour mettre en la terre ny au fumier, mais on le iecte dehors. Qui ha aureilles pour ouyr, oye.

Entendez donc quelz il nous fault estre en bonne conuersation et petition pour estre trouéz et faictz les enfantz de Dieu, pour en tout temps luy rendre (entre son poeuple) perfaicte louenge par cheminer en lumiere comme enfantz de lumiere, ne nous arrestant a iuger, reprendre et condemner vn aultre, entant qu'on n'ha point d'intelligence pour discerner et departir le bien du mal et le mal du bien. Car (treschers) vous sçauez que ce qui est hault aux hommes terrestres, c'est abomination deuant Dieu, sycomme la sapience de Dieu leur est folye.

Pour ce, si aucun ha entendement rechangé selon le sens de Dieu, qu'il procede en auant de foy en foy, et entende nostre dire en l'euangile de Christ, et il cognoistra si la doctrine est de Dieu ou non; s'il est ainsy qu'il soit de droict iugement, afin que par ceste cognoisçance il se taise de mal parler, et qu'il ferme la bouche des ignorantz, lesquelz le Seigneur endure iusques au pere et au filz, mais du iour present (qui est le sainct esprit) point, ny en ce siecle ny en celuy a venir.

Voiant donc que les chofes font ainfy, il eft bien a craindre de irriter l'efprit du Seigneur par defprifer, blafmer et blafphemer fa parolle en fes efleuz, lefquelz on ne cognoift point, fceu que le monde ny fes femblables ne les poeuuent comprendre. Touteffois les non efperéz, auec les Samaritains, feront ceulx aufquelz (par grace) fera trouué vin et huille, a la guarifon de tous poeuples gentilz.

Pour ce feroit-il bon a ceulx qui fe veulent iuftifier euxmefmes (auec le pharifeen), qu'ilz gardent n'eftre trouué le preftre ou leuite, denuéz de toute vnction et parolle de Dieu, ains que pluftot (auec les cincq folles vierges) poftulaffent aux marchans promptement de l'huille en leurs lampes, recognoifçantz auec pleur et gemiffement la grande defaulte de n'auoir efté prudentz auec les cincq fideles, vigilantes et conftantes, lefquelles alors entrerent auec luy; et par vn tel abbaiffé et humilié moyen, venir approcher de la cognoifçance de fa propre fapience, laquelle fuft la perdition et tranfgreffion de noftre premier pere Adam, luy qui lors penfoit eftre homme, là ou a grand peine il n'eftoit qu'enfant, en fa perfection enfantifue, et point en icelle qui eft virille. Par laquelle caufe il nous emprifonna, et oblygea l'ordonnance et droict de nature, et feift corruption et

fraction a icelle. Car c'eft chofe defraifonnable de penfer faire produire generation a vn enfant, et de vouloir faire generer le foible auec le fort, le puiffant courrir au fecours au faible, non plus que le mort poeult auoir ayde du mortel. Auffy les enfantz ne poeuuent faire l'oeuure de l'homme, ficomme le vieil Adam ne poeult eftre accomparé ny reputé au noueau. Ainfy vous auffy, n'eft que vous fortez de la premiere intelligence (qui eft Chrift felon la chair), vous ne pouez entendre ny comprendre le noueau, fpirituel et viuant Chrift. Vray eft qu'il fault commencer par l'vn comme exemplaire, mais fçaichez qu'il fault finer et paracheuer par l'aultre, qui eft l'efprit promis par Chrift de le nous enuoyer. Mefmes vous lifez que la loy n'admayne riens a perfection, mais eft seulement l'entrée, introduction et fcaturie de chofes meilleures, ainfy qu'il eft efcript que quand nous aurons faict ce qui nous eft commandé, nous fommes feruiteurs inutiles.

Entendez et voiez (vous qui iugez les aultres), trouuez-vous quelque caufe pour ce faire? Ne dict pas Dieu a Samuel (quand il choifift et efleut Dauid) que les hommes iugent felon la face et l'exterieur, mais le Seigneur iouxte l'interieur et le coeur? Comment eftes-

vous donc ſy deſpourueuz de la crainte et ſcience de Dieu, que vous ne conſiderez auec humilité et reuerence, diſantz en vouſmeſmes: Helas Seigneur, ne ſuis-ie pas bien inique (moy qui veulx oultraiger et ruyner mon prochain)? ne me commande-tu pas de t'aymer par deſſus moymeſme comme tu m'as aymé, et mon prochain comme mon coeur et ſemblable creature? Si ie luy fay ſcandale, blaſme et vitupere, vouldroye-ie qu'il me fuſt faict ainſy? D'auantaige, ſi i'auoye failly par aueugleſſe et meſpriſon, deſireroit mon coeur, ame et eſprit, eſtre promptement condamné et reiecté de deuant le Seigneur, ne feroit-il pas a moy de deſirer quelque mediateur pacifique entre Dieu et les hommes pour ma reconciliation? Ouy veritablement.

Puiz donc qu'il eſt ainſy (freres dilectz) ne fault-il point que le meſme du deſir de voſtre coeur ſoit fauoriſé a voſtre frere, membre et ſemblable? Conſiderez (par le dict de Job) les beſtes; ne debuons-nous point en noſtre nature enſuiure icelles, voiant que ſi on en moleſte ou oultraige vne, toutes les aultres iecteront clameur? Mais non, nous ne regardons ſinon que de detracter et contrarier l'vn l'aultre. Si aucun d'entre nous deffault, promptement (ſans reconciliation ou exortation fraternelle) on ex-

cite les gentilz a le lapider; c'est bien loing de couurir ſa nudité et faulte deuant les freres pour vn bien et admonition mutuelle.

Regardez tous, ou eſt la charité? Ou eſt l'oeuure de l'euangile? Ou eſt le droict d'icelle? Ou eſt miſericorde? Ou eſt l'oeil ſimple et le coeur reconciliatif et bening? Il n'y en ha point; parquoy tout va de pirs en pirs, de tenebres en malheur et de vie a mort. Pourtant auſſy noz ennemys triumphent par deſſus nous, tellement que ſi aucun fidele coeur ſ'aduance de dire le droict, il ne fault point qu'il attende les gentilz pour vitupere et ſcandale, car leurs propres freres ſont les premiers au teſmoignage. S'ilz ont meſlé leur bec a l'empriſonnement et interrogat, ilz ſ'excuſent l'vn ſus l'aultre, de telle ſorte que les iuges ſont honteux de leur confuſion infidele, leur donnant occaſion de blaſmer et eſlongner de la ſaine doctrine de Chriſt.

Mais (poeuples) ſoubz correction ie vous diray les cauſes ſelon mon lourd et obtuſé entendement: c'est pour ce qu'ilz n'eſtudient qu'a blaſmer et tromper l'vn l'aultre. Ilz veulent auſſy beaucoup iaſer et dire, et point faire, eſtantz ſemblables (comme dict Paul) aux femmes oyſeuſes et languageres, qui vont de maiſon en maiſon cauſer de l'vn et vouloir enſei-

gner l'aultre, et euxmesmes sont entierement contraires a leur dire et prescher. Ilz veulent enseigner les aultres a la besoigne, et euxmesmes en leurs coeurs sont laches et niches perfaictz. Leurs enseigneurs pareillement (estantz fugitifz de paour des tysons) enuoyent et sement force liures, lettres et breborions pour exciter les gentilz a occir et lapider, deschirer et blasonner ceulx qui suiuent et veulent faire l'oeuure du Seigneur; et sont apprins a cela comme gentz insenséz et forsenéz (auec les Herodiens) pour leur enyurer du sang des innocens, pensantz (comme dict l'escripture) faire sacrifice a Dieu. Touteffois l'ignorance passée, nul n'aura excuse de son peché, veu que la doctrine de l'euangile et cognoisçance de Dieu est montée iusques a son plain iour, de telle sorte que nul ne poeult maintenant dire auoir excuse de son offense; car depuis le plus petit iusque au plus grand, le Seigneur ha voulu estre annoncé, trop bien plus litteralement que spirituellement, pour cause que si le poeuple est venu de terre, il fault que de la mesme masse soient les annonciateurs et enseigneurs. Mais le temps venu icy en esprit (selon nostre tesmoignaige), le monde et les mondanisans n'ont plus a prendre appuy en l'ignorance du peché, sceu que toute charité et amour est de present

demonſtrée. Ainſy qu'eſt le dire humain, qu'il n'eſt ſy longue ſepmaine qui ne vienne au ſabmedy, ne ſy long iour qui ne vienne au ſoir, parquoy ſçaichez que le dernier iour vous eſt apparu ſans contradiction nulle.

Pourtant oſtez voſtre coeur de tout ce qui eſt iniuſte; cognoiſcez voſtre peché, et donnez gloire, confeſſion et louenge au ſeul Seigneur de tous. Ne faictes nulle nuyſance, empeſchement ou ſcandalle aux enfantz du Seigneur. Ne ſçauez-vous pas bien que qui les touche, il touche a la prunelle de ſon oeil? Ains pluſtoſt (dict le Seigneur) apprenez d'iceulx que ie ſuis doulx et humble de coeur, preparé (ſelon ma nature) de deſchairger et conſoler les chairgéz et affligéz, et de guarir ceux qui cognoiſcent et confeſſent eſtre malades. Aultrement ce ſeroit plus contemnement que ſecours ou ayde, ſycomme fauciles aprez aouſt, ou comme emplaſtres appliquées en vn lieu ſain et ſans naureure.

Pour ce, entendez le ſens du Seigneur; obtemperez a ſa doctrine et exercez ſa iuſtice, ſi ainſy eſt que deſirez auoir ſalut. Deffiez-vous auſſy touſiours de vouſmeſmes; ne hayez nulle choſe que voſtre mauluais ſens, et n'eſtimez point pire conſeil que le voſtre, mais tenez ſeulement celuy ſeul qui eſt de Dieu en ſon Chriſt.

Car vous ſçauez que noz ennemyz principaulx ſont dedans nous, et point hors de nous; puis donc qu'il eſt ainſy, là doibt eſtre la deffiance. Il eſt eſcript que malheur a l'homme qui ſe confye en l'homme; il fault auſſy qu'on ſçaiche qu'on eſt vn homme, et qu'il ſe fault deffier de ſoymeſme auſſy bien et mieulx que d'vn aultre, car l'vn ſe void et l'aultre ne ſ'apparoiſt point tant que la beſoigne ſoit faicte, ſuiuant l'eſcripture qui dict que les pechéz d'aucuns ſont manifeſtéz deuant le iugement, et les pechéz des aultres aprez; ce qui eſt le pire de tout, veu que c'eſt force et contraincte ſans deſſerte.

Pour a quoy remedier, il ſeroit bon, iuſte et ſalutaire qu'vn chaſcun de nous veint auec crainte et tremblement faire recognoiſçance et penitence de ſes pechéz deuant le ſiege et tribunal de Chriſt, afin que par vn tel nauré et humilié coeur il peult obtenir (en ſon Chriſt) miſericorde; prenantz ſur ce poinct ſimilitude des princes, regimentz et puiſſances de ce ſiecle, pour cauſe que ſy aucun (par meſpriſon, collere ou cas fortuit) vient a occir et homicider ſon ſemblable, et qu'ayant ce faict il ſe retyre aux citéz de refuge, il (voulant retourner en ſa terre ou cognation) fault qu'il forge et baſtiſſe des moyenneurs (ſoit par preſentz, or, amys ou argent), afin que de leur benigne

grace ilz le puiſſent fauoriſer et reconcilier a la noble et puiſſante perſonne royale. Or cela faict, il fault qu'il vienne a confeſſer de poinct en poinct (ſans riens obmettre et laiſſer) les cauſes motiues de leur diſcort; lhors, ſelon le droict de iuſtice, il fault (en aprez) qu'il rende obedientement et humblement ſon corps priſonnier, ſoy ſubmettant ſus le vouloir et diſcret conſeil royal; puis, la choſe eſtant trouuée iuſte (ſelon ſon dire) en l'examen du droict, il obtient (de grace abſolue) l'interinement de ſa remiſſion.

Conſiderez doncques (vous qui aymez iuſtice) ſi le temporel ha vne telle police et ordonnance, de quelle ſorte doibt eſtre le ſpirituel; car (que vous l'entendez) tout ainſy que le monde vſe et exerce le celeſte au vieil Adam, ainſy, et par pluſperfaicte raiſon et iuſtice, ſera-il conduict et mené au nouueau ſiecle et ſpirituel Adam.

Par ainſy ouurez voz entendementz a entendre ce que ie taſche (par le Seigneur) de vous enſeigner; et auſſy mettez en oubly la choſe qui damne et maine a perdition, a ſçauoir le iugement du proxime, lequel appartient au ſeul iuſte Dieu, ainſy qu'il eſt eſcript; ſceu auſſy que le Seigneur ha tout enclos en infirmité, afin que nulle chair ne ſe glorifie deuant Dieu. Car aultrement faiſant, vous vous trouuerez (en toute calamité, miſere et triſteſſe) excloz du Royaume des cieulx, priuéz et banniz

de la preſence du Seigneur et de ſes Anges, ſouffrantz a touſiours peynes et derongeantz tormentz en la mort; comme il eſt eſcript aux Romains que le ſalaire de peché eſt mort, et le gaige de l'eſprit eſt vie et paix au ſainct eſprit, ainſy que plainement il nous eſt enſeigné de poinct en poinct par les ſainctz Apoſtres et Prophetes, poulſéz et enuoyéz du Seigneur, pour clairement donner a entendre a la creature le moyen de plaire a ſon createur et redempteur, afin que par telle cognoiſçance nous puiſſions rendre a noſtre Dieu benict le ſeul priz, honneur et louenge, en la penetrée confuſion de noſtre face.

Somme (treſhonnoréz) voila que moy J. ay a vous eſcripre en brief a la ſeule gloire de mon Dieu, priant de fidele amour que toutes choſes ſoient accordées, afin qu'enſemble ſuiuions le droict et commandement de Dieu par Chriſt en ſon euangile, pour (par ce moyen) donner vn vray teſmoignaige de iuſtice deuant la preſence de tous les gentilz, a vn ſeul priz de noſtre

Dieu Schaday, auquel
ſoit empire et gloire
au ſiecle des
ſiecles.

Amen.

Faict le. 18. de ſeptembre. 1549.

5.

UELQUE petite ordonnance de la maniere de ſoy gouuerner en la maiſon des enfantz de Dieu.

PAUL. I. A TIMOTH. 3.

Si aucun ne ſçait bien pour-
ueoir a ſa famille, comment
aura-il ſoing de l'egliſe
de Dieu ?

Sçaichez, treſhonnoréz freres et ſoeurs, que ſi aucun tient maiſon et famille iouxte l'ordonnance de Dieu, tant interieurement qu'exterieurement, qu'il fault que premier il premedite et donne aſſiete a ſon eſprit a Dieu, iouxte l'euangile, qu'il regarde, voulant edifier maiſon ou place, ſi (l'ayant commencée) il ha computé ou calculé ſa puiſſance eſtre ſoluable pour la paracheuer. Car c'eſt vn commun dire, que c'eſt grande folye a un oyſeau (terreſtre ou celeſte) de faire ſon nid pluſ haut qu'il ne ſçait voller; ſceu qu'on doibt reculer ſelon la puiſſance du ſault de celuy qui l'entreprendt, aultrement on tombe au mylieu en toute confuſion. Tant ainſy qu'il vault mieulx auoir ſa maiſon bien couuerte de foarre ou d'eſteule que de l'auoir couuerte de tuile ou d'ardoiſe, pleine de troux a demy deſcouuerte; ſemblablement il vault mieulx porter la toile pour habit (auec les araignes) ſanz creance ou debte, que d'eſtre veſtu de ſoyes et veloux auec reproche et confuſion; brief, il

vault mieulx aller a pied, que de mener et entretenir cheuaulx, lesquelz, fin de compte et par faulte d'indigence, on les vendt pour auoir de l'auoyne.

A ces causes (treshonnoréz) pour tresutilement gouuerner sa maison dedans et dehors, il fault premier prendre le Seigneur pour prouidence et Iesuschrist seul pour sapience, par laquelle pouez cheminer selon les entreprinses de son vouloir, a sçauoir hayr vousmesmes et vous despriser en tout temps, pour mieux priser et adherer a la volunté de Dieu, comme dict Christ : ie ne cerche point ma gloire, mais celle de celuy qui m'ha enuoyé.

Maintenant donc, quand vous estes habitans et congregéz en vne maison ensemble, il fault qu'ayez l'oeil asprement les vns sus les aultres, de paour que par quelque parolle, faict ou oeuure vous ne troublez l'vn l'aultre; semblablement les soeurs, faisantes ainsy en leur endroict. Aussy ne point anticiper les vns sus les aultres de quelque chose que ce soit (quant a l'ayde du dedans et dehors) sans le demander auec reuerence et en la crainte du Seigneur les vns aux aultres, afin qu'vn chascun honore le Seigneur, selon l'administration d'iceluy en l'ordonnance de sa grace, et non point comme proprietaires.

Pareillement il fault que particulierement vn chafcun de vous foit diligent de ferrer et amaffer fes petittes negoces, principalement icelles nuyfibles a l'efprit. Car (que vous l'entendez) Dieu beniƈt nous ha planté (et en la chair et en l'efprit) les yeulx par deffus le corps pour perfaiƈte fimpleffe, temperance, foing et prouidence; eftant certain que qui ne faiƈt ainfy, il n'ha point l'entendement de Dieu, et n'eft que pareffe, nicheffe et nonchailloir qui le tient; car f'il diƈt auoir le foing de Dieu, et eft obliuieux a telle chofe temporelle, il eft menteur, veu qu'il fe vante faire le plufgrand, et eft lache et aveuglé au moindre, tellement qu'on appelle telz endormiz, gentz borgnes, ne regardantz que d'un oeil, qui toft feroyent aueugles fi on le leur crepuoit.

Oultre, conuient tenir enfemble coyté et filence, parler l'vn a l'aultre bas et de bonne froideffe, manyer toutes chofes en bonne temperance, parlantz et cheminantz enfemble auec toute clemence et benignité, cordiaulx de coeur, defirer et bailler a fon proxime ce qu'on appete pour foy, aprez le congé et confent de la parolle du Seigneur; fans eftre auffy conuoiteux de chofe nulle, finon de la grace, crainte, cognoifçance et mifericorde de Dieu en fon oinƈt. Item, f'il y ha aucun ydoine et

prouident pour ſçauoir achapter veſture, meſnaige ou viande, il fault qu'il ſoit conſtitué auec prouidence et ſcience de Dieu, comme eſtoit l'ordre des Apoſtres, le vray commencement des eſleuz enfantz de Dieu en la primitiue egliſe. Auſſy qu'iceluy ou icelle ſoit froid ou froide en ſon affaire, ne faiſant rien temerairement et auec perte de l'aſſemblée des freres et ſoeurs, ſçàichant que ce ſont les adminiſtrations de Dieu, deſquelles le traict d'eaue froide au nom du Seigneur ne perdera pas ſon loyer. Car ſi par meſentendement a tel cas on conſtitue un ſeruiteur ioeunet ou vne fillette peu ſaige, leur office excede leur pouoir, a cauſe qu'ilz ne ſont encoire que ſortir de l'eſcaille tout ſanglantz et plain de poil ou entendement follet. Auſſy ilz peuuent trouuer des pippeurs et affronteurs (comme le monde en eſt plain); ſi c'eſt la iouuencelle, legerement elle poeult iecter vne oeilade ſus quelque vilain, qui ne cherra point pour eſcourre, mais pluſtot nourrira ſon coeur, a cauſe que le mal eſt accreu depuis le plus petit iuſques au plus grand. Puis les parolles execrables deſquelles ilz vſent qui ſont vne puanteur d'y penſer, c'eſt loing de le dire. Concluſion: il y ha pluſieurs dangiers, qui me ſeroit trop long de vous eſcripre. Parquoy (vous qui aymez le Seigneur) ſoiez

prouidentz, confiderantz et entendantz a toutes chofes felon Dieu.

Confequemment (efleuz de Dieu) ne prenez point voftre delectation en viande ou bruuaige, fceu que le Royaume de Dieu ne confifte en l'vn ny en l'aultre; mais quand vous venez a prendre la viande, ne donnez a voftre concupifcence la fatieté et plain defir d'icelle, car ce n'eft pas nature qui lors la reçoipt. Pourtant vault-il mieulx fortir et eflongner de coeur d'icelle avec appetit, que de donner a fa fenfualité fon plain courir, comme font ceulx (a leur perdition) defquelz leur Dieu eft leur ventre, pour laquelle caufe ilz font appellez du prophete ventres pareffeux et endormiz.

Vous ferez auffy le mefme en habitz, bagues, dorelotz et veftures; car tout ce en quoy la creature prend fa gloire et fon delict (des chofes qui ne font point nomméez Dieu, ie dy a fa feule louenge) vient du diable, de laquelle la fin eft mort eternelle; entendantz le dict de l'Apoftre, a fçauoir que toutes chofes vifibles font corruptibles et non permanentes; attendu auffy que Dieu n'eft a cognoiftre, feruir, adorer ny honorer, finon en l'inuifible imagination et penfée du coeur, auquel lieu foir et matin (en toute perfeuerance) nous auons a le feruir, craindre et aymer.

Par consequent, ſi aucun frere ou ſoeur ha des enfantz de chair et ſang, il fault qu'il reiecte a dextre et a feneſtre ceſte amour terrienne et charnelle, les chaſtiantz (auec diſcretion) en leur peruerſe et malicieuſe malice, et recognoiſçantz qu'ilz ont heredité et conqueſté cela d'eulx, contre le vouloir et commandement de Dieu, lequel dict mieulx valoir mourir ſans enfantz, que de laiſſer aprez ſoy vne cohorte vermineuse et meſchante; auſſy eſtre bien ayſes quand on les aduertit de leur malice, car aultrement faiſant, ilz pourroyent eſtre reiectéz de Dieu, comme fuſt Eli a cauſe de ſes deux filz, a ſçauoir Ophny et Phinehes (1. Samuel. 3). Semblablement il les fault proportionner auec diſcretion et ſapience, leur donnant viande par meſure, ſans ſoy plyer au vouloir de l'affection terreſtre et enfantiſe de leur nature, afin qu'ilz ne ſoient greuéz corporellement par icelle. Ainſy ſe maintiennent les nobles, riches et ſages de ce ſiecle en leurs enfantz et famille; car aultrement faiſant, l'accouſtumance de telle immeſure leur feroit grief pour l'aduenir, et ne pourroyent viure iuſques en vieilleſſe, pour cauſe de l'accumulement des graiſſes, qui leur feroyent enfler le ventre, et cheminer (en ce temps là) les geambes ouuertes comme vn oyſon appriuoiſé en vne

caige, ainſi qu'vn moyne en ſon eſtable, quand il eſt eſleu le principal de ſa couuée.

D'aduantaige, ſ'il eſt de queſtion que faciez quelque traicté de marchandiſe ou meſtier, aduiſez d'eſtre loyaux (ſelon la traffique) auec ceulx qui conuerſent auec vous, vſant enuer vn chaſcun ſelon ſon equité de loyal et diſcret gaing, ſans vſer d'affirmation, detraction ou blaſme de celuy qui eſt de ſemblable artifice. Car ſi vous faiſiez aultrement, vous deſhonnoreriez la parolle de Dieu, lequel vous commande de plaire a tous hommes (ſoit Iuif ou gentil) par entendement, afin que la parolle du Seigneur ne ſoit point blaſmée ou deſpriſée, mais pluſtot les gaigner (ſans parolle) par bonne conuerſation; et ainſy (comme dict l'Apoſtre) faire taire l'ignorance des mauluais, ſceu que pour ce Chriſt eſt mort et eſt reſuſcité, afin de ſaulaer tout le monde, a ſçauoir les auditeurs et facteurs de ſa parolle.

Enſemble auſſy, ſ'ils ont aucuns ſeruiteurs ou ſeruantes, il fault qu'ilz regardent et conſiderent en quelle maniere ilz ſe ſont ſubmiz auecques eulx, conſiderant en ſoymeſme (par la raiſon de leur propos) ſi c'eſt comme frere ſans eſperer, ou ſi c'eſt comme mercenaire par eſperer loyer au temps de ſa deſſerte. Mais ſ'il eſt ainſy qu'iceluy ou icelle ſe donnent en ſer-

uice pour le gaing, priz et ſeul loyer de Dieu, ſçaichez qu'il fault que le gouuerneür ou gouuernante d'iceulx les inſtruiſe et enſeigne es voyes et ſentiers de Dieu, les pouruoyantz en telle ordre de droict qu'iceluy ou icelle vouldra eſlire, comme frere et ſoeur participantz de la miſericorde et grace de Dieu auecques luy; n'eſtoit que par le meſentendement du ſeruiteur ou ſeruante, ilz ne tinſſent compte et miſſent en nonchailloir ce que fraternellement leur ſeroit enſeigné : ce qui leur ſeroit une condamnation et iugement de Dieu. Pourtant leur commande ſainct Paul qu'ilz ne ſeruent point leurs maiſtres comme ſeruantz a l'oeil et du dehors, ains bien principalement du dedans en vne fidele loyaulté de coeur. Auſſy le maiſtre ſeigneur ou frere leur ſoit bening en eſprit de doulceur, les ſupportant en toutes leurs inuoluntaires faultes et infirmitéz, ou aultrement la choſe ſeroit inegale et montagnique.

Quant au regard de ſalarier le mercenaire et eſtranger, il le fault contenter ſelon l'ordre de ſon gaing et marché. Touteſfois qui en poeult auoir vn fidele, qu'il ne cerche point le ſeruice de l'infidele. Neantmoins, donnez a vn chaſcun ce qui luy appartient, afin qu'en tout et par tout le Seigneur ſoit benict.

Les ſoeurs chambrieres faicent le meſme en toute humilité et crainte de Dieu. Les maiſtreſſes ſoient froides et temperéez, non facheuſes ou tenceantes, mais bien (ſ'elles ont ſcience) les inſtruire et reprendre en eſprit de doulceur, et que ſi elles faillent a dextre ou ſeneſtre, elles doibuent conſiderer de leur coſté et penſer humblement qu'auſſy elles deffaillent ſouenteſſois enuers Dieu, leur maiſtre, Seigneur et mary. Auſſy que la ſoeur ſeruante ſe plye a la reprehenſion et emendation ſoubz l'obedience de la parolle de Dieu, gardant leur bien temporel en toute diligence par l'accroiſcement et cognoiſçance du ſpirituel, aymant en tout et par tout (aprez le Seigneur ſeul) ſon prochain comme ſoymeſme, appliquant toutes choſes en la maiſon a prouffit et bon ordre. Si les enfantz ſont eſtourdiz, mauluais ou deſreiglez, en aduertir le pere, le maiſtre ou la mere, afin qu'il ne leur ſoit reproché de Dieu la perdition et defaillance d'iceulx a leur grand preiudice, ſceu qu'il eſt commandé d'aymer le prochain comme elle meſme; et ainſy tenir ordre par tout en voye tranquille et iuſte a vn priz de Dieu.

Auſſy, freres et ſoeurs, il fault que parmy voſtre voiſinage vous ayez a leur tenir vne face plaiſante et benigne, ne les prouoquant (pour

chofes corruptibles) a ire ou courroulx par eftriuer ou tencer a eulx pour chofes non vaillables. Car ainfy Dieu commande a Moyfe d'achapter l'eaue par les lieux ou les enfantz d'Ifrael paffoyent, de paour de prouoquer les enfantz d'Efau a ire, mais pluftoft leur commandoit telle chofe afin qu'ilz fuffent occafion de les conuertir et admener a la cognaifçance de Dieu; car l'auaricieux eft conuerty par gaignage et l'orgueilleux par humilité; comme vous lifez de Iacob enuers fon frere Efau, deuant lequel il f'inclina par fept fois auec toute fa famille, dont, ce faict en la crainte et tremblement de Dieu, il le vaincquift en fa mortelle fureur.

Parquoy enfuiuez l'exemplaire de voz peres et prophetes, les anciens, et donnez toute gloire et exaltation a Dieu, et principalement en voz coeurs, ou doibt eftre le principal fleciffement, a fçauoir de batailler a l'encontre de voufmefmes; ce qu'amplement auez entendu par l'euangile de Chrift, que voz domeftiques interieurs font voz principaulx ennemyz. Veu donc que ce font ceulx qui vous tiennent captifz et emprifonnéz, d'ou vient-ce (trefayméz) que vous vous laiffez commouuoir du dehors, qui n'eft de nulle force, non plus que le corps mort eftendu fus la face de la terre, accom-

paré a Sodome et Gomorrhe, periz auec les beſtes? Pour ceſte cauſe, deliburez voz ames de mort, endurez et ſouffrez les infirmitez les vns des aultres, car pour ce faire Chriſt eſt mort et endure iournellement pour vous. Si le monde murmure pour quelque choſe que ce ſoit (excepté la parolle), aduiſez de leur preuenir a voſtre puiſſance et pouuoir, point perdant en leur donnant le voſtre, mais ce que leur debuez par droict et equité, ouy pluſtoſt endurer le dommaige en droict et raiſon. Car il eſt eſcript que ſi ton ennemy te contrainct d'aller mille pas, vas en auec lui deux aultres mille. Semblablement il dict au meſme lieu en l'euangile, que ſi tu vas auec ton aduerſaire en la voye, prens paine d'eſtre deliuré de luy, afin qu'il n'aduienne qu'il te tire au iuge, et que le iuge te baille a l'exacteur, et l'exacteur te mette en priſon; ie te dy que tu ne partiras d'illec iuſques a ce que tu rendes la derniere maille.

Oyez maintenant ſur ce poinct et voiez comment il fault eſtre prudentz ſus la terre, faiſant toute ſon oeuure du coeur et interieurement, vſant du prouerbe teuthonique (ou thyois) qui dict de fermer la bouche et la bourſe a ceulx qui ſont de dehors. Auſſy d'aller a leur egliſe, leur ferez contentement, car l'egliſe de Dieu

eſt là ou ſont les coeurs fideles. Ne parlez point de leurs ordonnances et edictz, mais bien pluſtot faictes ce que Dieu vous commande. Et ſ'ilz liſent ou ſont aſſis ſus l'euangile ou la chayre de Moyſe, faictes ce qu'ilz vous commandent, mais n'enſuiuez point les mauluais; et ſy peu qu'il y en ha de bons (ſelon l'exterieur), enſuiuez ce qui eſt bon. Adorez et ſeruez (par tout) Dieu en eſprit et verité, ſans fainctiſe ou hypocriſie comme plaiſantz aux hommes, mais a Dieu le ſeul remunerateur et loyer de toutes choſes.

Quant eſt du loyer ſacerdotal, eccleſiaſtique et romanique, vous aurez a leur ſtypendier et payer leur ordinaire ſans murmuration, ſçaichant qu'en cela giſt et eſt entretenue leur vie. Si vous me dictes qu'il y poeult auoir abus, monſtrez-moy, ie vous prie, quelque eſtat (ſy petit qu'il ſoit) au monde ou il n'y en ha point d'aduantaige; il vous en fauldroit prendre (ſi vous en eſtiez conſtituez iudicateurs) aux inuenteurs et fondateurs du principe et origine de la choſe.

Or, pour euiter le long babil et ratellement de tel affaire (puis que la choſe ne nous touche), il nous fault expreſſement regarder et corriger nouſmeſmes. Et ſ'il eſt ainſy que diſons ou nous vantons eſtre les meilleurs et

mieulx apprins, exprimons-le par la lumiere de l'oeuure. Si nous voulons ou ſçauons reprendre vn aultre, aduiſons de commencer premierement a nous, et ie ſuis certain que ſi a ce faiſons debuoir, nous aurons de la beſoigne aſſez nuict et iour ſans ceſſer. Pourtant ne iugeons point ce qui appartient a la main du Seigneur Dieu ſeul. Ne liſez-vous pas qu'il dict n'eſtre point venu pour iuger le monde, mais pour le ſauluer? L'Apoſtre Paul dict auſſy que quant a ceulx de dehors, il ne luy touche en riens, car le Seigneur en eſt le iuge. Ne dict-il pas a Ionah: tu penſe eſpargner la courge pour laquelle tu n'as point labouré et ne l'as point faict croiſtre, laquelle eſt venue en vne nuict et en vne nuict eſt perye; auſſy ne pardonneray-ie pas a Niniueh la grande cité, en laquelle ſont plus de cent et vingt mille hommes, qui ne ſçaiuent quelle difference il y ha entre leur main dextre et leur ſeneſtre, et auſſy pluſieurs beſtes?

Voions doncques (ces parolles conſiderées) comment c'eſt qu'il nous fault cheminer en la maiſon de Dieu, tant du dedans que du dehors, leſquelz enſemble ſ'accordent comme l'ame et l'eſprit, le corps auec les membres et les membres auec le corps ou le chef qui eſt Chriſt; et ainſy ordinement faire toutes choſes

a droict, en fupportant et aymant l'vn l'aultre d'un parfaict et cordial (non fainct) zele de coeur, qui eft la caufe principale par laquelle on poeult mieulx plaire et attaindre le corps, fang et efprit de Dieu en fainćteté et iuftice, fuiuant fon commandement et parolle, difant l'aymer fus toutes chofes et fon prochain comme foymefme, duquel precept toutes les volatilles et pecores en ciel et en terre en donnent euident tefmoignage.

Pour cefte caufe (mes trefhonnoréz et bien aymez freres et foeurs) aduifez temprement et diligemment de mettre ce que moy 𝔍. vous efcry (par le Seigneur) a execution. Car le temps eft prez qu'vn chafcun recepuera felon fes oeuures, foit bien ou mal. Et n'eft a doubter que le Seigneur Dieu ne voie et oye toutes voz inuentions, vouloirs et entreprinfes; il eft celuy qui ha faict le regard, ne verroit-il point? ou feroit iceluy beniċt fourd qui ha faict l'aouye? Non. Pour ce, entendez a voftre affaire a temps. N'attendez pas a fermer l'eftable, quand le cheual eft perdu. Et auffy ne vueillez mettre temps pour plorer et grafter voftre tefte, quand le glaiue fera paffé entre icelle et le col, car (ce faict et attendu) il ne fe trouuera en ce temps trefprochain medecin, barbier, chyrurgien ny maiftre en ciel ny en

terre pour r'attacher, pappiner ou recoller la chofe; c'eft vn poinct arrefté. Sa parolle et fes iugementz font infaillibles, fes promeffes auffy font fideles, et fon concept d'eternité en eternité. Le dur glaiue de fa bouche fort en ire et ne retourne point de fa fureur contre ceulx qui luy contredifent et le veulent payer de defhonnorer, ahontir et blafmer leurs freres, et de leur part fe tiennent francz et libres de faire tous maulx, blafphemes et fcandalz a Dieu et a fon Chrift.

O trefefleuz et appellez de Dieu, prenez coeur, efprit, fens et couraige. Renoncez et priuez-vous de toutes chofes en conculquant voufmefmes. Ne cognoiffez et ne penfez (auec pleur et gemiffement) qu'il y en ait en la terre de plus miferables et plus pecheurs que vous. Ce faifant vous n'aurez caufe de iuger ou mefprifer aucun, ains pluftoft ferez inclins (par la charité de Dieu) de vous complaindre auec luy de voz infirmitéz, pechéz et faultes, et ainfy r'adouber et emplaftrer (par la parolle) les playes et cicatrices les vns des aultres, en accompliffant la loy de Chrift; perfeuerantz et continuantz iufques a la fin de foy en foy, d'eage en eage, de temps en temps et de faifon en faifon, afin que puiffiez recepuoir, pour fin perfeuerée, la couronne incorruptible, qui eft

le dernier et principal aornement capital de la nouuelle creature de Dieu. Pourtant ne defaillez a ce faire en voz couraiges; ſoyez r'enforcéz en voſtre eſprit; penſez continuellement a Dieu, et hayez tout ce qui vient du diable. Si vous eſtes r'encontréz de luy, qu'il ſoit auſſy r'enuerſé et iecté par terre de vous; reſiſtez luy auſſy fort qu'il vous aſſault; ſ'il veult gaigner ſur vous, ne perdez rien a luy; ſ'il vous faict deſhonneur, donnez-luy vitupere; ſ'il vous veult deſrober, couppez-luy les aureilles; ſ'il vous veult occir, occiſez-le en eſprit et verité; ſ'il vous veult tromper, decepuez-le; ſ'il vous cerche d'eſpouenter, aſſeurez-vous en Dieu et prenez en iceluy ſeul confidence par la foy viue en Ieſuſchriſt, auquel (en Dieu beniſt) ſoit eternelle gloire.

Voila en brief (ayméz de Dieu) l'extreme deſir de mon coeur, pour taſcher a vous faire prouidentz a l'accompliſſement du vouloir de Dieu. Car que me prouffiteroit-il de vous exorter et preſcher l'euangile du Seigneur (ſelon mon hebeté, vinolent et obtuſé entendement), ſi vous ne la mettez promptement et diligemment a execution, aprez vous auoir expreſſement aduerty de la proximité terrible et eſpouentable du iour du Seigneur, lequel bruſlera et ſera embraſé plus (figuratiuement parler)

que tous les coeurs des orgueilleuſes et ſuperbes creatures du monde a l'encontre de leurs ennemys ? Pourtant euitez ces iours, et priez que voſtre fuyte ne ſoit point en hyuer (ou en temps de peché) ny au iour du Sabbath, car alors ſera grande tribulation, telle que n'ha eſté depuis le commencement du monde iuſques a maintenant et ne ſera aprez faicte, tellement (dict le Seigneur) que les hommes ſeicheront de paour et pour l'attente des choſes qui ſoubdainement viendront ſur tout le monde. Par ainſy, ſoiez conſtantz, vigilantz et prouidentz; ne reposez ou dormez, tant que (par grande clameur) ayez receu la nature et deliciofité de l'amour et immortalité de Dieu, et que corruption ayt veſtu l'incorruption de Chriſt ſelon l'eſprit. Ce faiſant me donnerez cauſe de repoſer en la louenge eternelle de mon Dieu. Car qui eſt l'homme, tant ſoit indocte et non ſçauant (ce que ie ſuis) qui vouldroit trauailler ſans prouffit? Ou qui eſt le laboureur qui ne demande ſa ſubſtance, ſoit en la chair ou en l'eſprit, a ſçauoir a la gloire de Dieu ou a la louenge du diable? Mais nous point ainſy, ſinon que recepuez pour aggreable la doctrine en ſon rond et non ageancé pattois, afin que par la bouche ou eſcript des allaictanz et tendretz donnez a Dieu en ſon Chriſt par-

faicte louenge, reduysantz en memoire a quel poeuple desestimé et ydiot il ha (auant ces iours) donné l'explication et ouuerture du Paradys de ses richesses, ainsy que Christ tesmoigne de Dieu en l'euangile d'auoir absconsé ses secretz aux sages et prudentz, et reuelé icelles aux petitz de coeur, de sens, d'esprit et de vouloir, lesquelz se laissent mener et conduire (iouxte la sapience et science de Dieu) comme petitz enfantz, afin (dict Christ) qu'ilz entrent au Royaume des cieulx.

Qui sera (pour arrest de propos) la sommaire conclusion de mon petit escript pour le present, du moyen de la gouuernance en la maison de Dieu, dehors et dedans, afin que tout soit cerché, trauaillé et ruminé a la seule gloire et sempiternelle louenge de Dieu.

Amen.

Acheué le. 22. iour de nouembre 1549.

4 EZRA. 13.

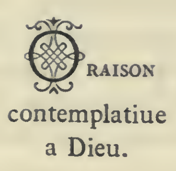
Voyci vn vent qui ſe leuoit de la mer pour troubler toutes ſes vndes. Je regarday, et veiz vn homme qui ſ'eſleuoit auec les nuées du ciel, et là ou il tournoit ſa face pour regarder, toutes les choſes qui eſtoient veues ſoubz luy trembloyent, et par tout ou la voix yſſoit de ſa bouche, tous ceulx qui ouyrent ſes voix commençoyent a bruſler, ainſy que la terre ſe repoſe quand elle ha ſentu le feu, etc.

Et quand il veit le tumulte de la multitude qui venoit, il ne leua point ſa main, et ne tenoit point d'eſpée ne quelque inſtrument de guerre, ſinon ſeulement (comme ie veiz) qu'il iecta de ſa bouche comme vne bouffée de feu et de ſes lebures vn vent de flamme, et de ſa langue iectoit des eſtincelles et des tempeſtes, etc.

Aprez ce ie veiz ceſt homme qui deſcendoit de la montaigne, appellant a ſoy vne aultre multitude payſible, et ſ'approchoit a luy le regard de pluſieurs hommes, aucuns triſtes, aucuns ioyeux, et aucuns eſtoient liéz, aucuns qui admenoyent de ceulx qui eſtoient offertz, etc.

Craignez le Seigneur voſtre Dieu, et il vous deliurera de la main de tous voz ennemis.
4. du Roys. 17.

6.



ORAISON contemplatiue a Dieu.

SALUT.

TRESAYMÉZ freres et ſoeurs au Seigneur. Voiant qu'un chaſcun n'eſt pas capable ne paruenu a ceſte eage de ſçauoir produire du threſor de ſon coeur quelque oraiſon entiere et plainiere, contenant la foy et la requeſte enuers Dieu, ſelon la regle et ſens de la doctrine de noſtre ſainƈte et immaculée congregation et aſſemblée en Chriſt, a laquelle Dieu par Ieſuſchriſt vous ha donné l'huys ouuert, le pouoir et la puiſſance d'y paruenir et eſtre faiƈtz ſes enfantz, ainſy qu'il eſt eſcript Iean. 1.; a ces cauſes m'ha ſemblé bon (ſelon la grace de Dieu qui m'eſt donnée) vous en eſcripre quelque petitte, laquelle ſ'enſuiura aprez mon prologue, en forme de priere et inſtruƈtion, a la cognoiſçance et ſapience de l'eſprit de Chriſt, tant pour la part des fideles croyantz que de celle des infideles, afin qu'auec Chriſt en ſa nature cerchions le ſalut de pluſieurs et non

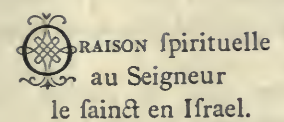
ſeulement de nouſmeſmes, ſçaichant que la nature humaine eſt ſus ſon prochain, mais la nature de Dieu et des ſiens eſt eſtendue ſus toute chair.

Parquoy (mes freres bienayméz) vous aurez auec Dieu voſtre pere ce meſme deſir de leur ſalut, leur approuuant par bonnes oeuures, tenantz toute ſilence et coyeté en la contemplation d'icelle oraiſon, par laquelle voz eſpritz ſoyent excitéz, apprinz et enſeignéz de craindre, ſeruir, adorer et honnorer le Seigneur; afin auſſy que finablement paruenez a la produire parfaictement et a droict du fond de voz penſées, et qu'a la manifeſtation de Dieu et de Chriſt, laquelle eſt prochaine, puiſſiez recepuoir en toute obedience et humilité, bouche et ſapience a laquelle ne pourront contredire tous voz aduerſaires; car ilz ſentiront la main de Dieu a l'encontre d'eulx, comme feirent les enchanteurs de Pharaoh du temps de Moyſe; pourtant ſeront-ilz nauréz a la mort, et eſpouantement leur ſaiſira le coeur; alors ilz cryeront au Seigneur, et iceluy les reprendra d'vne dure playe, et fera encoire miſericorde a ceulx qui voluntairement n'ont point du tout voulu errer.

Partant (mes chers freres et ſoeurs) ſoiez perſeueramment vigilantz, craignantz de plus en plus

le Seigneur, mortifiant et appatiſſant iournellement noſtre orgueilleuſe et rebelle chair ſenſuelle, afin qu'en toutes choſes, dedans et dehors ſoyons trouuéz fidelles au iour du Seigneur, et que noſtre talent apporte deuant Dieu ſon gaignaige , n'eſtantz trouuéz (auec le meſchant ſeruiteur) l'auoir enfouy en la terre, ſans en apporter quelque fruiƈt a ſon ſeigneur; ains au contraire, fruƈtifier et multiplier en tout ce qui eſt a la gloire de Dieu et n'eſpargner pour icelle chair ne ſang.

Qui eſt la fin de mon epiſtre, pour vous exorter a prendre et cueillir le fruiƈt de l'oraiſon et contemplation qui ſ'enſuit, a vn priz et gloire de Dieu par Ieſuſchriſt noſtre ſeul enſeigneur.



RAISON ſpirituelle au Seigneur le ſainct en Iſrael.

DIEU tout puiſſant deuant lequel rien n'eſt celé, caché ou muré, et qui ſeul a la domination et gouuernance de mon ame et la puiſſance de mon eſprit, entretenant par ioinctures mes os et reins enſemble, les nourriſſant dedans et dehors de la vie immortelle de ta nature, les compaſſant ſelon l'obedience de ta celeſte prouidence, ſoufflant par meſure les ventz de ton eſprit, ainſy que tu cognois et as donné la vertu ou foibleſſe ſelon la meſure de foy a chaſcun, aydant et preuenant par ta diuine et inexprimable clemence au petit comme au grand, au foible comme au fort, ſans accepter la perſonne de l'homme ou de ta creature.

Ie te prie donc (ô le Dieu de mon ſalut), puiſqu'ainſy eſt que telle benignité et doulceur eſt trouuée en toy, qu'il te plaiſe auoir ſouuenance, recordation et memoire de moy; et ne

permetz que ma peruerſe et inique nature ayt ſeigneurie, pouoir ou domination ſur moy; mais (Seigneur) au contraire, eſueille mon aureille temprement au matin a la bataille a l'encontre d'icelle, et me donne victoire contre mon ennemy.

Ceinctz mes reins et penſées comme vn homme, confermant le plus interieur de mon coeur en vne ſtabilité et fermeté de ta nature, vertu et puiſſance, afin que le lieu et ſainctuaire treſſainct de ton habitation celeſte ne ſoit maculé ou ſouillé. Ains (ô Dieu de mon ſalut) r'edifie iournellement les ruynes d'iceluy ton temple, et eſtably derechef en plus parfaicte eſſence (par puiſſance, vertu et force ſpirituelle) le compact eternel faict auec Ieſuſchriſt noſtre Dauid et Roy. Diſpoſe tes pas et tes piedz (ô mon Seigneur Dieu) afin qu'ilz marchent et ſe pourmenent en iceluy ton habitacle, eulx eſiouyſſantz en tes ſalles, et que tes ſeruiteurs cheminent en tes galleryes, leſquelles tu as preparé auant les ſiecles en ſy grand trauail et labeur. Pareillement (Seigneur) fay que ſoyons tes arbres, afin que tes oyſeaulx et celeſtes penſées y faicent leurs nidz.

Ne regarde (ô puiſſant prince) a la peruerſité de noſtre ſens, mais briſe-le comme le vaiſſeau du potier, et le conſomme comme le chaulme

et l'allume comme l'efteulle. Deftruy-le et deuore comme le famelicque; deftourne fa fureur et brife fes entreprinfes; engloutis-le comme la vie la mort, et l'adnichile ainfy que mort la vie. Regarde (mon Seigneur, Dieu et pere) que rien n'ha lieu que ce qui eft de toy, foit bien ou mal; combien qu'en toy n'habite et ne pro duis que bonté, et es l'autheur et formateur de tout bien et iuftice, mais vray eft (Seigneur) que par l'vn il a pleu a ta main de monftrer l'aultre, deftruyre le mal et les malins, et approuuer le bien et les beningz, engendréz et yffuz de ta fainĉte vie et nature celefte, afin qu'il nous foit donné a cognôiftre, par la bonté de ta mifericorde, le falut et prouffit de l'vn et la perte et dommaige de l'aultre en laquelle nous eftions, mais tu nous a fecouru.

Pour cefte caufe auffy (ô noftre Dieu eternel) nous fommes preftz d'obeyr a ton fens et de fouffrir le loyer de defferte. Mais helas (vray plafmateur de vie) ne permetz donc a iceluy malin nous perdre, nuyre ou empefcher; fes affaultz n'ayent pouoir de nous troubler, ne fes batailles de nous vaincre, afin que par violence ne foyons violéz; ains que le vouloir de noftre coeur au bien foit toufiours maintenu et entretenu a toy, et que ton oeil mifericordieux ne parte de ta feneftre, a laquelle ta

dextre trouue pour nous perpetuelle et eternelle reconciliation de ſalut.

Regarde (mon Dieu) vers Zion ta dilecte, par laquelle ton eſprit produict le fruict eternel de ſalut; c'eſt (Seigneur) ton ame et femme, et tu es ſon viril eſpoux, ſeigneur et mary; icelle eſt ta mere, admenant en auant tes enfantz, en faiſant ta volunté pere; car iceulx appelles-tu pere, mere, ſoeurs et freres, qui font et accompliſſent ta parolle et obſeruent tes commandementz, gardantz tes ſabbathz. Et toy (ſeul Seigneur) tu es l'opperateur de tout bien, et la production de tous viuantz et choſes ayantz ames. Ce qui reptile eſt excité et eſueillé de toy, Seigneur; ton ſoleil engendre et eſchauffe toutes choſes, mais ta main ha faict l'homme, et d'iceluy as prins vne creature, laquelle nous ſommes viſiblement, treſhaultain Dieu.

Or puiſqu'ainſy eſt (Seigneur) qu'en la creation t'approchons de ſy prez, ne vueille plus recorder noſtre offenſe, et n'aye ſouuenance de noſtre orgueil et forfaict, ny memoire de noſtre preuarication et tranſgreſſion. Car maintenant (Seigneur) tu nous as formé et reformeras infaillibles et ſans offenſe; tu nous feras hommes là ou n'eſtions qu'enfantz; tu nous fais et feras eſprit, là ou n'eſtions qu'ame. Tu nous donneras des yeulx par dedans, là ou n'en auions

ſimplement que par dehors. Tu nous fais cognoiſtre ton corps, là ou ne cognoiſſions ta puiſſance, force et face fors que par tes habitz. Tu nous faiſois croire alors par miracles, mais maintenant tu nous donne la foy, par laquelle (ô noſtre Dieu) vueille dreſſer nos pas et piedz aux ſentiers de tes voyes, et nous deſtourne de celle des meſchantz.

Commande a tes Anges, et ilz auront ſoing de nous; ilz ſont en ta maiſon et palais par millions. Ouure ta bouche pour nous enuers eulx, et ſoudainement ils accomplyront ta parolle auant qu'elle ſoit diffinée. Ilz ſont gemiſſantz et plorantz pour noſtre ſalut, et toy (Seigneur) tu attendz noſtre deliburance, diſpoſant du dernier auec le premier, du fidele auec l'infidele, laiſſant proceder en auant la nuict auec le iour, le bon auec le mauluais, le chault et le froid auec le tepide ou tiede, le terreſtre auec le celeſte, Iacob auec Eſau. Et ainſy es longanime, attendant patiemment toutes choſes, et ſupportant vn chaſcun ſelon la compoſition et fabrication de ſa nature.

Vueille donc maintenant (Seigneur Dieu tout puiſſant) faire patientement auec nous, en ſupportant benignement le foible, et donnant drogues et medecines a ta creature, ſelon la force de ſon eſtomach et la debilité de ſa na-

ture. Tu es ſeul le compoſiteur de toutes choſes, et pourtant les applicque ta ſapience ſelon leur vertu. Tu commande a ta creature ce qu'il te plaiſt eſtre faict, mais toy (Seigneur) tu gardes en tes mains les ſecretz de puiſſance; elle ſeme et plante, mais tu es ſeul qui donne accroiſſement.

Vous eſtes le vigneron et voſtre treſſacrée et ſaincte parolle la vigne. Vous oſterez toute branche, laquelle par icelle ne vous apporte point de fruict, et purgerez (par voſtre bonté) la fructueuſe, laquelle (ô Seigneur) nous ſoyons, afin que voſtre charité nous faice maintenant netz. Et qu'il vous plaiſe (de voſtre benigne grace) demourer en nous et nous en vous, ſçaichant que la branche d'elle meſme ne poeult porter fruict, ſi elle ne demeure en la vigne; ſemblablement auſſy ne pouons-nous, ſi nous ne demourons en vous, Seigneur Dieu tout puiſſant; vous eſtes la vigne et nous ſommes les branches. Qui demeure en vous et vous en luy, iceluy porte moult de fruict, car ſans vous (ô noſtre Dieu) nous ne pouons faire quelque choſe. Parquoy vueillez aouyr noſtre priere, et eſcouter noſtre clameur, veu que celuy qui ne demeure en vous, il ſera mis dehors comme la branche et ſeichera, on la cueillira et mettra au feu, et icelle ardera. Mais

ſi nous demourons en vous et en voſtre parolle, tout ce que nous vouldrons demander, il nous ſera faict. Pour ceſte cauſe (Seigneur) donnez-nous de clarifier voſtre nom par icelle (Ieſuſchriſt) voſtre parolle, et qu'apportions beaucoup de fruict, et ſoyons faitz vos diſciples. Icelle eſt noſtre requeſte deuant tes yeulx, Dieu d'Iſrael.

Pourtant, noſtre pere eternel, ſouuienne-toy de nous ſoir et matin, et ne te departz de tes ſeruiteurs du long de la iournée. Fais vn feu continuel ardant en noſtre coeur du zele de ton amour, et enyure noz penſées de la ſubſtance de ton vin delicat. Affile noz yeulx d'aſpreté de vie, pour regarder aprez la ſapience et intelligence de ton eſprit, et oingz noſtre veue d'vn collyre de ſimpleſſe; fais par iceulx noſtre corps lumineux. O Seigneur, haſte nous au chemin, veu que ton heure eſt ſy prochaine. Donne-nous les piedz d'vn cerf et la courſe du daim, et nous eſchaulfe comme le ſanglier, pour euiter la pourſuite de noz ennemys. Remply noſtre coeur d'oraiſon continuelle, et noz pensées d'amour maternelle. Que noz mains ne touchent ce qui eſt ſouillé ou maculé, et noz piedz ne cheminent aprez ce qui eſt vain, paſſible et tranſitoire. Noſtre bouche et langue ne parle fraulde, et ne ſoit ſurprinſe en men-

ſonge. Noz aureilles n'eſcoutent aprez doctrine inique, et ne ſauourent (ainſy que le goſier) ce qui eſt meſchant, mais bien ſoient aſprement inclinées au commandement et obedience de ta parolle, afin que noſtre coeur, ſens et penſées, ſoit promptement abbaiſſé et humilié a l'accompliſſement du vouloir de leur meſſaige. Que l'occupation corporelle ne nous ſoit empeſchement, et le parler vain (qui eſt vn compte a rendre) nuyſance, afin que l'homme interieur ne ſoit ſouillé ou empeſché par l'homme exterieur; que le parler de l'vn ne ſoit la deſtruction de l'aultre, Seigneur le Dieu de mon ſalut.

Tienz moy la main continuellement (mon Seigneur Dieu), et ne permetz mon allaictante eſlongner de moy, ains que ſes mammelles ſoient touſiours en ma bouche au temps de ma faim, laquelle tu mettras en moy par le trauail, a la debellion et victoire de mes ennemys. Donne-moy vn coeur voluntaire a ton labeur et beſongne, et diſpoſe mon ame a la patience et attente de ton ſabbath et repos, car ſeroye-ie ſy lache de vouloir repoſer, quand mon maiſtre trauaille, et eſtre en ris et ioye, quand il endure toute triſteſſe, pleur, angoiſſe et gemiſſement? O non, mon Seigneur, ainſy ne ſoit! Combien (Seigneur) que ſi ton eſprit eſt

ioyeulx, ie ne feray pas trifte; mais mon ame fuera et degouttera (d'oppreffion) fang et eaue auec toy. C'eft mon defir (eternel Pere) d'eftre ce que tu es, en toute obedience et humilité, felon la formation de ta grace, ne demandant aultre lieu, fiege ou place que celuy que ta main ha ordonné et ordonne. Il me fuffift qu'il te plaife par ta fainčte bonté faire de moy felon la multitude de tes miferations, et que ta loy foit efcripte en mon coeur, et que ie puiffe faire ta volunté et oeuure en la terre comme au ciel, dehors comme au dedans, afin que finablement ie puiffe eftre vne lumiere et chandelier aux refiduz gentilz, a la gloire feule immeflée de ton nom. C'eft là (Seigneur) le defir et labeur de mon ame, par lequel ie requier te feruir.

Ne permetz point (paternel Pere, auquel toute paternité confifte) que fuiuions ny efcoutions aprez faulfe doctrine prefchée des difciples d'Antichrift, defquelz la terre eft remplye, diuers en fens et contraires en doctrine, ce que ta fapience auoit predict par les Prophetes et les Apoftres. Pourtant donne-nous d'ouyr aprez ton bon efprit, et d'efcouter aprez tes difciples, poulféz, enuoyéz et apprins d'iceluy. Metz toufiours ta verge et loy deuant noz yeulx, et ne nous eflongne point de ta caftigation fidele.

Abbaiſſe, abbaiſſe noſtre coeur, pour recueillir (par terre) ta ſemence. Fais-nous de plus humbles en plus humbles. Reſuſcite-nous en icelle humilité, comme l'enfant, le iouuenceau et l'homme. Donne-nous force de mourir en ces trois, afin que repoſions au quatrieſme, en la vieilleſſe griſe et eternelle de noz iours. Ne t'arreſte point en nous tant que ta main nous ait paſſé ces voyes, Seigneur qui es noſtre ſalut. Rompz en nous la paroi du mylieu, et accorde tous diſcordz. Fais paix auec ta creature, et la rendz du tout conforme a ton vouloir, afin que le tirant et deſtructeur venu de riens ſ'en retourne en ſon lieu, et que le lieu auquel il eſperoit repos ſoit abbatu et ruyné, et la place de ſon ſiege ſoit remplye et poſſédée d'vn aultre, qui eſt tout en tous. Que ſeulement le tiltre de noſtre deffaulte et preuarication demeure en la nuiƈt, et ſoit approuuée par le iour, cogneue par la menſonge, et abolye par la verité, droiƈture et equité, et que ſon lieu ne ſoit trouué en ciel ny en terre, au coeur ny aux penſées.

Reprendz ſeulement ton poeuple en miſericorde, et condamne l'inique par ta grace. Rendz-luy (mon Dieu) le loyer en ſon ſein, et l'eſpouente du regard cruel de ta face, et l'occy par l'eſprit de ta bouche. Enuoye ceulx qui

luy obeiſſent es enfers, et les contriſte, afin qu'ilz ſe repentent d'auoir creu telle menſonge et vanité. Fais qu'ilz viennent la corde au col deuant ta preſence (comme fiſt Ben-Hadah roy de Syrie enuers le roy d'Iſrael), fremiſſent et tremblent de ton glaiue, et ſ'eſpouentent de ſon trenchant, qui penetre des deux coſtéz le corps et l'ame; afin qu'en toute obedience et humilité, en vne ſcabelle de tes piedz, ilz reçoipuent le ſalut de tes parolles, Seigneur Dieu tout puiſſant. Lors le meſchant ſera confuz et la malice debriſée, la tenebre eſteincte et la mort engloutye.

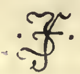
Voila (mon Dieu) ma priere enuers toy, accorde-la, ſi elle eſt iuſte et droicte ſelon le ſens de ton vouloir. Concede a vie ce qui eſtoit a mort. Regarde-les, et ne m'oublye pas. Retyre iceulx de la mortelle offenſe, et les deſtourne de la mort tant prochaine. Fais-leur ſçauoir que tu es a la porte, preſt a deſtruyre et occir, ſ'ilz ne font paix a toy; et ſ'ilz font paix, la mort leur eſt oſtée, et feront quites pour eſtre tributaires.

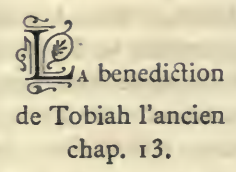
Parquoy (Seigneur) nous prions humblement que ta bonté nous octroye ſalut, et qu'a iceulx miſericorde ſuiue, afin qu'enſemble nous adorions ton Nom, et que noſtre ignorance paci-

ſie et appaiſe ta fureur, et que d'vn coeur parfaict, auec tes ſainctz, te puiſſions louer, glorifier et magnifier au ſiecle des ſiecles.

Amen.

Donnée en octobre .1547.





A benediction
de Tobiah l'ancien
chap. 13.

Et Tobiah l'ancien ouurant sa bouche benist le Seigneur et dist :

Seigneur, tu es grand eternellement, et ton regne est en tous les siecles. Car tu flagelles et faulues, tu mene a la fosse et r'admene, et nul ne poeult eschapper ta main. Confessez le Seigneur (vous enfantz d'Israel) et le louez en la presence des gentilz; car pour ceste cause vous ha-il espars entre les gentilz qui ne le cognoissent point, afin que vous annoncez ses merueilles, et que vous leur façiez sçauoir qu'il n'y ha point d'aultre Dieu tout puissant sinon luy. Il nous ha chastié pour noz iniquitéz, et il nous fauluera par sa misericorde. Considerez donc quelles choses il ha faict auec vous, et le confessez en crainte et en tremblement, et exaltez le Roy des siecles en voz oeuures; et ie le confesseray en la terre de ma captiuité, pour ce qu'il ha monstré sa maiesté en la gent peche-

reſſe. Conuertiſſez-vous donc (pecheurs) et faictes iuſtice deuant Dieu, et croyez qu'il fera ſa miſericorde auec vous. Moy auſſy et mon ame nous reſiouyrons au Seigneur.

Beneiſſez le Seigneur vous tous qui eſtes ſes eſleuz; faictes les iours de lyeſſe, et le confeſſez. O Ierusalem, cité de Dieu, le Seigneur t'a chaſtyé pour les oeuures de ta main; confeſſe le Seigneur en tes biens, et beneis le Dieu des ſiecles, afin qu'il r'edifie en toy ſon tabernacle et qu'il r'appelle a toy tous les captifz, et que tu t'eſiouiſſes par tous les ſiecles des ſiecles. Tu reſplendiras de grande clarté, et toutes contrées de la terre t'adoreront. Les nations loingtaines viendront a toy, et en apportant dons adoreront le Seigneur en toy, et tiendront ta terre en ſanctification, car ilz appelleront en toy le grand nom. Ceulx ſeront mauldictz qui te contemneront, et ceulx ſeront condamnéz qui te blaſphemeront, ceulx ſeront beneiz qui te r'edifieront. Auſſy tu t'eſiouyras en tes enfantz, car ilz ſeront tous beneiz, et ſeront r'aſſembléz au Seigneur. Ceulx ſont tous bien heureux qui t'ayment et qui ſ'eſiouiſſent de ta paix. Mon ame, beneis le Seigneur, car il deliburera Ierusalem ſa cité de toutes ſes tribulations. C'eſt le Seigneur noſtre Dieu. Ie ſeray bien heureux ſ'il y ha aucuns demourantz de

ma ſemence pour veoir la clarté de Ierufalem. Les portes de Ierufalem ſeront edifiées de ſaphyr et d'eſmeraugde, et tout le circuyt de ſa muraille ſera de pierre precieuſe. Toutes ſes rues ſeront pauées de pierre blanche et nette, et ſera chanté Haleluiah tout au long de ſes rues. Beniƈt ſoit le Seigneur qui l'ha exalté, tellement que ſon regne ſoit ſus elle au ſiecle des ſiecles.

La fin.

7.

La maniere de prier
aux petitz enfantz du Seigneur,
ſoubs l'eſperance de ſauourer
et entendre l'oraiſon paternelle,
donnée de Chriſt a ſes diſciples,
et allaictans de ſa parolle
et doctrine.

Noſtre pere qui es es cieulx.

Seigneur, comment eſt-il poſſible que ie te puiſſe cognoiſtre pour pere, veu que ſeulement ſelon la chair ie ne cognoy point le mien terreſtre ou charnel? Entendu que l'eſprit eſt ta puiſſance, le ciel ton ſiege et la terre la ſcabelle de tes piedz, n'habitant ou repoſant en choſes faictes de mains, ſinon en ce qui eſt creé de la parolle de ta bouche diuine, et point par la profference de la langue de ta creature.

Vray eſt (mon Dieu) que ie t'appelle pere de bouche litteralle, mais quoy? en ce que tu ne me poeulx ouyr, encoire moins entendre, car mon vaiſſeau eſt trop petit et inutile, et ma memoire trop tendre, mon oeil trop tenebreux et mes aureilles trop peu percées et peſantes, mes ieambettes trop mal fermes et chancellantes, mes bras trop foibles, et mes mains trop impures pour recepuoir la vertu incomprehenſible de ta grace. Veu que les cieulx tremblent a ta parolle, et les fondementz de la terre ſe fendent de la crainte d'icelle, comment donc ſçauroye-ie comprendre ta ſeigneurie et l'eſtente de ta dominance, qui eſt bien loing de cognoiſtre le nombre de tes portes et la largeur,

haulteur et profundeur des engrauées murailles de tes villes et citéz ?

O souuerain Dieu, que i'ay esté par cy deuant bien abusé en ta priere, de vouloir demander ce que ie n'entendoye et n'entend pas a droict si ie ne suis pas renay de ta nature, par le moyen de Christ, ta viuante parolle, pour faire le vouloir d'icelle et renoncer du tout a mon sens charnel, orgueilleux et mauldict. Car vouldroye-ie parler en orgueil sans bouche ou langue a l'humble et abbaissé? Ce seroit folye de penser ainsy; il le souffriroit bien, mais il ne m'entenderoit pas, a cause de la distinction et discordance des sens, sycomme le chant d'vn celestiel oyseau se r'apporte a l'abbay d'vn chien et a l'eloquence d'vn pourceau voultré en son peché et fange.

Parquoy, Seigneur incogneu des enfantz, ie te prie reçoipz noz anciens en leurs prieres, afin qu'ilz exercent louenges a ton Nom, pour obtenir de toy la cognoisçance et nature paternelle de ton oraison de salut, et que soyons reduictz en toute obedience puerile et d'enfance soubz iceulx, syque par ce moyen soions faictz tes cogneuz et eternellement affranchiz et asseruiz enfantz virilz soubz la gloire de l'eage de ton eternité, Dieu de toute puissance, pour et afin que soubz telle esperance (auec iceulx

noz fideles conducteurs en la vertu de ton Nom) recepuions l'immortelle cognoiſſance et miſericordieuſe attente de noſtre ſalut, a vne gloire ſeule de voſtre Nom.

Sanctifié ſoit voſtre Nom.

O bening Seigneur, comment cognoiſtroye-ie que c'eſt de ſanctification de voſtre Nom, veu que ie ne ſçay entendre que c'eſt de la ſouillure de peché, premierement en moy-meſme? Car nul viuant ne poeult concepuoir que c'eſt de purité ſans premier deſbender et deſcouurir en toute confuſion ſes yeulx charnelz de leur ſouillure. Puis aprez (cela treſbien congneu de poinct en poinct) le principal qui ſ'enſuit, c'eſt les plorer et delaiſſer par la vertu et viſcerale miſericorde de Chriſt. Pourtant, Pere celeſte, donnez par voſtre mediateur a nous, paoures enfantz, accroiſcement de memoire et perſeuerance de parfaict deſir auec vos ſeruiteurs d'entendre l'vn pour paruenir a l'aultre, afin que puiſſions en toute humilité et confuſion ſanctifier voſtre Nom. Car, zeleux et ialoux Seigneur, ſi voſtre main de miſericorde n'eſt ſus nous, que deuiendra l'oeuure de voz mains, ſinon mort eternelle en viande de vers pour tourment a touſiours? Aydez donc,

ſ'il vous plaiſt, a la terre, et deſeichez le fleuue du dragon noſtre ennemy (la parolle de menſonge) par l'ardeur de voſtre ſoleil et parolle, afin que (par icelle) puiſſions de tout noſtre coeur, eſprit, ſens et memoire, treſhumblement en tout et par tout ſanctifier et magnifier voſtre Nom, a vne louenge eternelle de voſtre gloire.

Voſtre Royaume aduienne.

O haulte intelligence et ſapience de Dieu, comment pourroit l'allaictant terreſtre comprendre ces choſes, veu que les plus enfléz et ſages de ce peruers ſiecle ne poeuuent par leurs langues et languaiges congnoiſtre la premiere lettre du mot en ſa ſignification! La cauſe eſt pourtant qu'ilz veulent demourer ſages, et point deuenir folz. Ilz veulent repoſer en hault a perdition, et point deſcendre en bas (auec Chriſt) en ſalut et ſanctification, et qui plus eſt eulx dire voiantz, là ou ilz ſont maintenant congneuz manifeſtement (entre aucuns) aueugles.

Pourtant (ô Seigneur) voſtre Royaume et cognoiſçance nous aduienne, produiſant pour noſtre ſubſtance la viande de ſalut, par voſtre langue en la bouche de noz peres anciens, ap-

prins et esleuz de vostre repos et sapience. Car petit a petit vous ouurirez (de vostre benignité) nostre memoire, et exerciterez noz sens pour estre capables de vostre parolle. Et ainsy (par vous) pourra comprendre nostre lourdesse terrestre vostre subtilité celeste par l'ardant desir et continuance de nostre enfantisue et obscure priere, pour de rechef (auec l'aueugle) estre touchéz pour la seconde fois, afin de veoir clairement, sans plus en telle obscurité veoir les hommes comme arbres cheminantz, syque par vn tel rechangement nous puissions dire et sçauoir a droict : ton Royaume nous aduienne. Car que nous prouffiteroit parler sans intelligence? Non plus que le chasser sans prendre, ou la demande sans gaing d'octroy ou de response.

Pourtant, Seigneur (entendantz cecy) nous vous prions que vueillez de grace copieuse recepuoir la priere de voz enfantz de Christ pour nous, iusques a ce que soyons paruenuz a la semblable renaisçance et congnoisçance de vostre Royaume. Et par ainsy (là venuz auec eulx) nous seruirons tous d'vne bouche et langue en vn parfaict et cordial flechissement de genouil a vostre eternelle gloire, a laquelle soit prosperité de louenge a tousiours sans cesser.

Voſtre volunté ſoit faicte en la terre comme au ciel.

Helas, mon createur, comment eſt-il poſſible de ſçauoir ce faire? Entant que ie ne veulx congnoiſtre ny confeſſer la mienne, qui eſt entierement contraire a la voſtre en la terre et aux penſées, c'eſt bien loing de paruenir a faire et accomplir icelle du ciel et du coeur, ſceu incontradiciblement que l'vne eſt eſlongnée et ennemye de l'aultre; car la terre (ſi i'eſtoye paruenu a icelle) eſt loing du ciel, et la chair et le ſang eſt ennemy de l'eſprit et ſcience de Dieu, ainſy qu'eſt l'humble de l'exalté, ſe diſtrayant et ſeparant l'vn de l'aultre comme le ſaige du fol.

Parquoy (ô beatifique Seigneur) donnez que voſtre volunté ſoit faicte en la terre comme au ciel. Laiſſez poſſeſſer ſur nous les cuſtoz et gardes de voſtre ſapience. Apprenez-leur le moyen et ſtyle de nous gouuerner, et que ſubtilité de voſtre nature ſoit en leurs coeurs, pour ſurprendre par bon intendit la falace et faulſeté de noſtre orgueilleuſe et rebelle nature, afin que le ſortir de l'vne ſoit la plaine entrée de l'aultre. Car ſus l'edification mortelle ſe

doibt par voſtre puiſſance eſtablir le lieu et fondement de la viue et ſpirituelle. Donc (veu qu'il eſt ainſy) il fault abbatre l'vne et arracher iuſques au fondz ſes baſtymentz et fondementz, pour r'edifier et fonder l'aultre, qui eſt de Dieu et de Chriſt. A ces cauſes (ô Dieu) ainſy eſt noſtre eſpoir de paruenir a vne telle deliberation, ſçaichantz que ſans vous nous ne ſommes rien, et ſommes (en noſtre meilleure ſenteur) vne puanteur, comme le fumier ou bourbier en ſa corruption.

Ou eſtes-vous doncques, les filz du vieil Adam? Parlez (mes freres et ſoeurs) auec moy; demandez au Seigneur ce qui vous eſt utile, c'eſt de vous donner a congnoiſtre de faire ſa volunté en la terre, puis procederez en auant d'obtenir de luy, par Chriſt ſelon l'eſprit, faire icelle du ciel, ce qui n'ha iamais eſté congneu iuſques au iour preſent.

Parquoy, ô vous fideles coeurs de puerile nature, monſtrez par effect ſi vous voulez eſtre filz et filles du tout puiſſant, et iceluy noſtre Dieu vous donnera pleine intelligence de ſa volunté en ciel comme en terre, par laquelle obedience luy ſoit gloire au ſiecle des ſiecles.

Donnez-nous auiourd'huy noſtre pain quotidien.

O comment entendrions-nous voſtre pain quotidien ? Veu que ne ſçauons manger ſobrement et quotidiennement voſtre pain terreſtre et creation viſible, qui en eſt autant ſeparée qu'orient d'occident et qu'eſt la nuiƈt du iour. Pourtant comment ſçaurions-nous donc dire (Seigneur) de nous donner ce que ne cognoiſſons point ? N'eſt que voſtre immenſe benignité et grace nous entreuienne contre noſtre vouloir au rechangement de chair en eſprit, de mort a vie, de riens (ce que nous ne pouons confeſſer d'eſtre, encoire moins congnoiſtre) a quelque choſe, afin que voſtre parolle ſoit accomplye en nous, laquelle vous diƈtes appeler ce qui n'eſt riens ou ce qui ne ſ'eſtyme de riens, pour eſtre faiƈt quelque choſe ; qui eſt la cauſe du fondement de nous plyer et humilier, ſyque par tel moyen ſçaichons entendre (a la ſeule gloire de voſtre Nom par Ieſuſchriſt en eſprit) ce qui eſt a ſçauoir. Car que ſçait la creature, tant ſoit ſubtile, prudente, belle et ſapiente en la chair, ſans la miſericorde et reuelation, pouoir et puiſſance de ſon createur ? Il eſt ainſy ; et fault qu'au contrediƈt de ce toute bouche

ſoit cloſe, et la langue accordéement tenue en la bouche, et les mains et braz croiſéz enſemble, avec les piedz et ieambes accollantz l'vn l'aultre, pour et afin que tous membres et braz donnent la gloire et la louenge au ſeul Seigneur des ſeigneurs, et que par vne telle arreſtée reuerence nous puiſſions paruenir de dire a droict en vne cordiale et intelligible congnoiſſance : noſtre pain ſuperſubſtanciel donnez-nous auiourd'huy.

Et nous pardonnez noz offenſes, comme nous pardonnons a ceulx qui nous offenſent.

Ce que nous ne pouons demander, ſceu qu'en nulle ſorte, petition ou maniere nous ne voulons point pardonner a noz offenſeurs; ce qui manifeſte le droict iugement de Dieu a l'encontre de nous a noſtre damnation. Car noſtre priere eſt conforme a noſtre perdition, de procurer la choſe contraire a noſtre ſalut, demandant au Seigneur nous faire remiſſion de noz pechéz, et tenir lyé et oultraigeuſement cerchant la vengeance de noſtre prochain.

O Seigneur, comment donc eſt-il poſſible que nous puiſſions demander, encoire moins

obtenir le pardon de noz offenſes, ſi noſtre mauluais et mauldict ſens charnel n'eſt oſté par l'obedience de ton ſainct commandement, lequel dict d'aymer noz ennemys, qui eſt plus que de leur pardonner? Si donc nous ne ſçauons faire le moindre poinct de la loy, comment paruiendrons-nous a enfonſer le plus grand, pour accomplir la charité et iuſtice de Dieu?

Par ainſy (chers et bien ayméz) ſauourez et maſchez toutes choſes a droict. Delaiſſez toute haulteſſe de couraige, et acquerez l'eſprit d'humilité et l'obedience de la verité. Prenez voſtre ſiege et lieu au plus bas, et laiſſez aſſeoir les Rabis au plus hault. Donnez-leur les premiers lieux a la table de leur Dieu et ventre, et de voſtre part faictes iuſtice. Pardonnez, et on vous pardonnera. Heurtez, et il vous ſera ouuert. Demandez a droict et de coeur, et il vous ſera donné. Car qui ne demande en foy, il chemine en tenebres et ne ſçait ſa priere ny ou il va; mais celuy qui ouure ſon coeur et requiert a Dieu par droicture, iceluy ſçait ſans doubter là ou il va, car la lumiere de Dieu eſt auec luy, et ne poeult errer, faillir ni foruoyer. Auſſy obtient-il de luy plus que ſon coeur ne deſire, a la ſimilitude de Salomoh, qui ne demandoit que ſapience, et le Seigneur luy adiouſta et donna richeſſes habondantes.

Partant, venons a proferer et dire a droiϲt ſans fainϲtiſe : pardonne-nous noz offenſes, comme nous pardonnons a ceulx qui nous offenſent; ce qui nous ſera donné a cognoiſtre par la miſericorde de Dieu en ſon Chriſt, lequel ha ſes vaiſſeaux purement preparéz a nous inſtruire et enſeigner a la gloire de ſon vſaige, pour enſemble dire d'vn coeur et d'vne bouche l'oraiſon donnée de Dieu par ſes diſciples; par laquelle et en laquelle luy ſoit beneiϲtement donné gloire ſempiternelle d'vn ſiecle a l'aultre ſiecle a touſiours.

Et ne nous induiſez point en tentation.

O Seigneur, la requeſte de ce poinϲt eſt de grande efficace. Combien (Pere beniϲt) que noſtre entendement enfantif ne poeult comprendre la parfaiϲte ſubſtance de ces motz, touteſfois nous eſperons (par Chriſt voſtre oinϲt, l'eſprit de perfeϲtion et de verité) en obtenir par grace l'intelligence. Vray eſt que ſelon noſtre ſens pueril nous concepuons bien que d'eſtre induiϲtz en tentation, c'eſt l'entrée de commettre peché en nouſmeſmes; et quant a ce qui ſ'enſuit de l'offenſe vers vous par nous commiſe, il eſt facile a entendre que nous ne deb-

uons point amaſſer peché ſus peché; tellement que (fin de compte) voſtre entiere bonté fut prouoquée a courroux par noſtre malice, ſyque finablement par vne telle peccable irritation de malice veinſions tomber en opprobre eternelle; comme il eſt figuré par les inobedientz enfantz d'Iſrael, leſquelz vous tenterent (ô Seigneur) par dix fois, dont vous iuraſtes par vouſmeſmes qu'ilz n'entreroyent point en voſtre repos a cauſe de leur incredulité.

Pour ceſte cauſe voiez (enfantz du Seigneur) comment incontinent que le peché eſt apparu par la loy de l'eſprit de Dieu, de quelle ſorte il le fault plorer, gemir et enchaſſer par la vertu du tout puiſſant, afin qu'il ne nous induiſe ou delaiſſe point en tentation, nous plyantz comme petitz enfantz ſoubz ſa parolle ou vergette, ſans talonner ou regimber contre l'aiguillon ou poingnant eſprit, ſoit a tort ou a droiƈt; car ſi c'eſt a tort, tant auez-vous meilleure cauſe de la ſouffrir, comme diƈt l'Apoſtre; ſi c'eſt a droiƈt, plorez le forfaiƈt par la reconciliation fraternelle, et faiƈtes amende de l'offenſe deuant Dieu (en ſon Chriſt) et ſes Anges. Et ſ'il aduient que ſoiez iniuriéz au nom de Chriſt, vous ſerez bien heureux; car ce qui eſt de l'honneur, de la gloire et de la puiſſance de Dieu et l'eſprit qui eſt de luy repoſera ſus vous. Ainſy

que nul de vous ne ſoit affligé comme meurtrier, ou larron, ou malfaicteur, ou conuoiteux des biens d'autruy, mais ſi c'eſt comme chreſtien, qu'il n'en ayt point de honte, ains qu'il glorifie Dieu en ce nom. Car le temps eſt que le iugement commence a la maiſon de Dieu; et ſi premierement a nous, quelle ſera la fin de ceulx qui ne croyent point a l'euangile de Dieu? Et ſi certes le iuſte difficilement ſera ſauué, l'infidele et le pecheur ou comparoiſtront-ilz? Et par ainſy ceulx qui ſouffrent par la volunté de Dieu, qu'ilz recommandent leurs ames au createur fidele en bien faiſant.

Pour ce, entendez et apprenez le ſens et commandement du Seigneur, ne le prouoquant a ire pour voſtre condamnation. Eſcoutez ſa parolle en toute humilité et abbaiſſance par ſes eſleuz; recepuez-les en ſa doctrine comme luymeſme; car dict-il: qui les reçoipt, il me reçoipt; qui les deſpriſe, il me deſpriſe. Et auſſy, quant eſt pour cognoiſtre iceulx oinctz et eſleuz de Dieu, la choſe eſt facile par le teſmoignaige de Ieſuſchriſt, diſant que l'arbre eſt cogneu par ſon fruict, a ſçauoir par la parolle de ſa bouche, le fruict des lebures de ceulx qui ſont de bonne volunté; non point a leurs habitz, viande ou bruuaige, beaulté ou laideur, ioye ou triſteſſe, ains comme tous metaulx, leſquelz ſont con-

gneuz a leur ſon, touchement et reſonnance, au ſemblable de tous inſtrumentz d'armonye en leur interieure vertu, qui eſt le principal; mais l'exterieur ſe doibt maintenir en meſure et ſobrieté, ne faiſant riens pour fainctiſe ou ſimulation, cerchant ſoymeſme et point le Seigneur en ſon prochain.

Parquoy, treſhonnoréz freres et ſoeurs, entendez toutes choſes a droict. Fuyez et eſlongnez dedans et dehors du mercenaire, et eſcoutez la voix du vray paſteur, lequel vous paiſtra de ſcience et d'intelligence; et lors que ſerez entenduz et paraccreuz, adonc manifeſtera-il la gloire de ſes eſleuz. Ce faiſant, direz a droict et d'vn filial coeur au Seigneur en l'accord de voſtre penſée : ne nous induiſez point en tentation.

Mais deliurez-nous du maling.

O ialoux Seigneur, eſtre deliuré du maling ſurmonte noſtre intelligence. Ce neantmoins (a allaictantement parler) nous ſçauons ſelon noſtre terreſtre nature qu'eſtre deliuré du maling, c'eſt la liberation de nouſmeſmes en l'obſeruation du commandement de voſtre bonté et equité.

Car, freres et soeurs, qui debuons-nous mieulx aymer, et par dessus nousmesmes, sinon nostre Seigneur Dieu et createur? N'est-il pas bien a requerir enuers sa diuine bonté qu'il nous deliure du maling, a sçauoir (comme dessus) de nous, entendu qu'il ha la puissance sus iceluy? Car (que vous l'entendez) le diable ou contre-esprit n'est riens sans luy, et ce qui le faict estre quelque chose, c'est le peché et contrarieté de Dieu, qui cause au Dieu des dieux, nostre seul Seigneur, de le tenir pour quelque chose, pour nostre correction et chastyment. Car il, benict (qui est charité, ialousie et misericorde), ne pourroit aultrement (a cause de sa bonne et pitoyable nature) corriger aucun, quelque mauluais qu'il fust. Pourtant tient-il le tonnarre et gresle pour le iour de vengeance (Iob. 38.). Mais si aucun voeult estre deliuré du malin, sçaichez qu'il en ha (selon sa nature au bien) plusgrand et inexprimable desir que luy. Touteffois il est contrainct, pour cause du contemnement de sa creature (laquelle ne le voeult cognoistre ny honnorer), de la laisser en sens reprouué selon son desir, pour croire a mensonge; tout ainsy qu'vn iuge terrestre, quand il ha faict fouetter vn larron, il le laisse aller aprez plusieurs admonitions, puis si obstinément il retombe en sa retz ou en celle d'vn aultre semblable

iuge, il le faict reuisiter, et s'il est apperceu de la premiere flagellation ou basture ioinct auec le present forfaict, il le faict de rechef fouetter, luy coupper l'aureille et le bannir; et s'il retombe pour la tierce fois (demandant appertement la mort de soymesme), il est impossible que le iuge iniuste (c'est bien loing du iuste) le sceust garder de mort, n'est qu'il voulsist par dons ou presens estre iniuste auec luy, et estre cause des maulx et degastz qu'il feroit par aprez. Partant, iugez que c'est a dire d'estre deliuré du maling, duquel le Seigneur, pour demonstrer sa puissance, delaisse a l'homme son plain courir; comme il est escript, qu'il ha mis en la puissance de l'homme l'eaue et le feu, le bien et le mal, qu'il estende sa main auquel il voul-dra, et il luy sera donné puissance. Car (ô vous, filz et ayméz de Dieu) comment sçauroit-on qu'il est le Seigneur aultrement, s'il ne donnoit le plain courir a sa creature, afin que par tel insensé cerueau il cognoisse ceulx qui sont de luy ou du diable, de Christ ou de Belial, de tenebres ou de lumiere? N'est-il pas ainsy? Considerez par vostre terrestre nature que si vous auiez des filz et filles par nature, et que s'il aduenoit qu'elles se donnassent par conuersation charnelle auec les estrangers et meschantz, ennemys de vostre nature en l'esprit de

Chrift, ne vous feroit-ce point vne douleur et ennuy inexprimable? Ains fi vous auiez du coeur, les immoleriez et occyriez pluftot voufmefmes a caufe de leur contraire nature.

Dont fommairement arreftéz auec l'oraifon de Dieu noftre Seigneur par la parolle de Chrift; prions luy d'eftre deliuréz du maling, afin que fans nul contredict, foit de vie ou de mort, nous foyons entierement renonçantz a toutes chofes pour Dieu benict, duquel foit la defefperée (fic) gloire perpetuellement et a toufiours.

Amen.

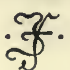
SEIGNEUR, ceftuy mot diffinit vne grande chofe, foit a benediction ou malediction, ainfy qu'il eft efcript en la loy de Moyfe aux obferuantz ou tranfgreffantz de la loy du Seigneur. Mais comment poeult le terreftre comprendre ce qui eft du ciel, attendu la fpaciofité l'vn de l'aultre? Pourtant noftre recours et attente eft en voftre mifericorde, fçaichant incontradiciblement que voftre eflargie benignité nous enfeignera en toute verité, iuftice et chafteté, tellement que Amen fera la benediction et conclufion de noftre falut, par la feule omnipotence de voftre charité et benignité en Chrift.

Aufquelles fins paruenir (mes chers et bien ayméz) recepuerez de bonne part le traiĉté trefpetit iouxte l'oraifon de Chrift donnée a fes difciples, afin qu'en efperant veniez a entendre felon l'efprit ce qui vous eft encoire difficile felon la chair au fondz de la vertu de fa puiffance; car l'exterieur, pour le rechangement, precede l'interieur; touteffois croyez que quand venez a entendre l'vn, il ne poeult faillir que l'aultre ne f'enfuiue, felon les infaillibles promeffes de noftre Dieu beniĉt, auquel auec moy mettez voftre ferme fiance, tellement que ne vacilez ou doubtez de fes fermes promeffes, par lefquelles pourrons dire par entendement et a droiĉt : noftre Pere, auec ce qui f'enfuit.

Priant Dieu par Chrift luy eftre
continuellement donnée gloire
et profperée louenge,
au lieu de fon repos,
qui eft le throf-
ne des
throfnes.

Amen.

Diuulguée
le .XI. de feburier.
.1549.



8.

La maniere
comment ſe doibuent gouuerner
les ſoeurs fideles
en Chriſt.

SALUT en general
par Chriſt ſoeurs treſaymées.

TRESHONNORÉES ſoeurs, aſſemblées en vne chaſteté de coeur au Seigneur en moy, au nom de Chriſt ſelon l'eſprit, voſtre mary ſeul ſauueur et le mien, duquel ſeul cercherez l'honneur, le ſeruice, le priz et la louenge, comme vrayes filles de Zion, alyées a touſiours immortellement auec luy : pourtant, afin que cognoiſcez de plus en plus la volunté de ſa promeſſe, voiant auſſy qu'il ha pleu a mon Dieu de m'eſlire pour vous pour vn conducteur et paſteur, pour vne defenſion et sauluegarde de voſtre corps et ame, ie ne ceſſeray de vous admoneſter qu'il fault delaiſſer le mal et ſ'adioindre au bien ; c'eſt eſtre auec Chriſt (le bien) et batailler contre Belial (le mal).

Premierement il fault qu'oſtez voſtre coeur de bagues, ceinctures, bourſes, robbes et dorelotz, par leſquelz auez prins gloire et plaiſir. Car ce qui par cy deuant vous ha ſemblé beau et plaiſant, il fault maintenant (au rechangement des ſens) qu'il vous ſoit deſplaiſant et laid, veu qu'en ce auez pleu au monde et a vouſmeſmes, ſçaichant que ce qui eſt delectable et plaiſant au monde mondain, il eſt abomi-

nable a Dieu et a ſes Anges ou eſleuz; et par ainſy venir a mortifier en pleur et gemiſſement ce qui eſt terreſtre, afin que cy aprez les portez par vertu a la gloire de Dieu comme vn aornement d'excellence.

D'aduantaige des mirouers eſquelz vous auez miré et glorifié voſtre face, vous les laiſſerez vn petit repoſer, afin que plus facilement vous vous puiſſiez mirer au commandement et parolle de Dieu, pour accomplir le vouloir d'icelle, pour par ce moyen eſtre acceptées filles du Souuerain.

Conſequemment auſſy que là ou vous auez eſté collerées et impatientes a la caſtigation de voz enfantz, ayez ſoing de petit a petit ſurmonter telle choſe, ſans oublyer le meſme a voz freres et ſoeurs, en ſupportant les infirmitéz les vns des aultres, afin d'accomplir la loy de Chriſt; ne donnant ſcandale a nul, tant iuif que gentil, infidele que fidele, ſoit voiſin ou voiſine. Si on vous faict tort, endurez-le, pour plaire et auoir gloire deuant Dieu. Si on vous hayt, aymez; ſi on vous mauldict, beneiſſez. Ce faiſant, vous obtiendrez de Dieu par Chriſt ce que deſirerez iouxte ſa volunté a voſtre ſalut.

Quartement, auant que buuez ou mangez, inuocquez le Nom du Seigneur, luy priant de vous donner grace de recepuoir ſes biens en ſo-

brieté et crainte, ſans aucune delectation charnelle appetante la delicioſité plus de l'vn que de l'aultre par vne concupiſcence deſordonnée. Ce meſme ferez faire et apprendre a voz enfantz. Lors que vous auez receu en telle ſorte les biens (ſoit gras ou maigre), rendez-luy derechef graces, diſant par vn coeur ſobre et meſuré : Seigneur, benediction ſoit en voz biens, qu'il vous ha pleu (indigne que ie ſuis) m'adminiſtrer, par leſquelz ie ſoye r'enforcée a la ſeule gloire de voſtre eſprit, en vne continuelle louenge a voſtre Nom.

Expreſſement auſſy a voſtre coucher vous vous proſternerez a genoulx, en priué (de voſtre frere) ou en ſecret, diſant a Dieu par Chriſt : Seigneur et redempteur, donnez repos chaſte et pur au corps corporel et ſpirituel de voſtre ſeruante, et ne permettez (ô Seigneur Dieu) qu'elle ſouille voſtre lict et ſa couche par la conception charnelle de ſa penſée, afin qu'a vous ſeul en tout et par tout ſoit ſempiternelle gloire.

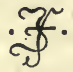
Sextement auſſy la nuict vous r'eſueillant, ſortirez du lict vous proſternant ſur le plancher, et recorderez en pleur la cheute preſente ou la precedente, afin qu'obteniez miſericorde de Dieu par Chriſt, le reconciliateur et delibrance de toute la terre. Puis le matin inuocquez ſon Nom comme deuant auant toute oeuure, ſans y meſler ſoulcy vain en cupidité

ou defir de gaignaige, ouy y perdift-il les dix mille efcutz; car la chofe corruptible et pernicieufe yroit-elle deuant le falut et incorruptibilité de Dieu? Non. Mais faictes mon confeil, a fçauoir de vous leuer tant plus matin pour preuenir a la negoce temporelle, afin d'en vfer comme n'en vfant point, felon le dict de l'Apoftre noftre trefcher frere Paul; et ainfy cercher le Royaulme de Dieu auant toutes chofes. Ce faifant, le temporel et terreftre ne vous pourra fouiller.

Somme, que ce que faictes, allez et venez, parlez ou taifez, faictes toutes chofes a la feule gloire et louenge de Dieu : aymantz iuftice et feruantes a verité, obferuantes le plus prez que pourrez ce que ie vous efcry au Nom du Seigneur mon Dieu, deuant lequel i'affifte en mes oraifons pour vous toutes et tous, felon la grace qui m'eft donnée.

Qui fera la fin aprez la recommandation fraternelle a vous toutes qui aymez Dieu
en fon filz
Iefufchrift.

Efcript par l'entierement voftre
a iamais.



Le XXVI. iour de mars. 1549.

 Dieu ſeul

l'honneur, le pris et la gloire,

mais a nous

confuſion

en

noſtre peché.

TABLE.

Pages.

Strasbourg, typ. de G. Fischbach. — 3581.

